LA GAZETTE
Cinéma garanti sans 3D
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

5 place Camille Jullian 33000 Bordeaux • www.cinemas-utopia.org • 05 56 52 00 03 • bordeaux@cinemas-utopia.org

LADY BIRD

Écrit et réalisé par Greta GERWIG
USA 2017 1h33 **VOSTF**
avec Saoirse Ronan, Laurie Metcalf, Tracy Letts, Lucas Hedges, Timothée Chalamet, Beanie Feldstein…

Actrice, danseuse, scénariste, Greta Gerwig dévoile progressivement ses multiples talents et réalise un formidable premier film qui va casser la baraque. Les critiques américaines sont enthousiastes, les récompenses pleuvent, les premiers spectateurs outre-Atlantique sont emballés, le bouche à oreille est en marche… On vous attend !
Quand votre mère vous gonfle, ressasse toujours les mêmes rengaines, quoi faire d'autre que de sauter de la voiture en marche pour ne plus l'entendre ? C'est en tout cas ce que fait Christine ! Un brin radicale, la drôlesse (Saoirse Ronan, sincère, espiègle, bouleversante) et pourtant si touchante. À 17 ans, elle a l'âge de toutes les rêveries, de toutes les angoisses aussi. La peur de n'être rien, de ne rien devenir. Elle a aussi l'âge d'enquiquiner son monde, de vouloir

LADY BIRD

le fuir, d'en avoir honte. Surtout ne pas se laisser emprisonner dans ses comportements petit-bourgeois, dans ses murs étroits, ceux de Sacramento que Christine rêve de quitter tout comme une bête à bon Dieu abandonne derrière elle sa chrysalide. Lady Bird (ladybird = coccinelle en anglais), c'est d'ailleurs le surnom qu'elle se donne, faisant table rase du passé et de son nom de baptême pour se sentir prête à s'envoler loin de son enfance corsetée par la religion. Alors que sa daronne la verrait bien continuer ses études dans la lénifiante filière catholique qu'elle lui a imposée, Lady Bird, elle, rêve de grande ville, de grande université foisonnante, faisant fi des menaces qui planent, les ailes du récent 11 septembre notamment, qui viennent d'engloutir leur part du rêve américain : nous sommes en 2002. Les angoisses de cette société désemparée qui tentent de la clouer au sol, l'adolescente en fleur ne veut pas les entendre, se raccrochant sans faillir à cette belle insouciance qu'on lui demande d'abdiquer. Cheveux rouges, langue bien pendue, faute de savoir briller dans l'univers trop propret de son bahut, elle est bien partie pour faire tourner en bourrique les bonnes sœurs, les curés, les saintes nitouches qui ont la beauté facile de celles qui ont été langées dans la soie. Avec sa grande amie Julie, elles ne ratent jamais une occasion de se goinfrer d'hosties comme d'autres boulotent des chips, tout en se racontant leurs caresses intimes. Cette année charnière du baccalauréat, traversée de questions existentielles qui filent les chocottes, est aussi celle de l'expérimentation. Se marrer, mater les garçons, rêver de baisers et de grands soirs décoiffants : ce sont des petits riens qui peuplent une vie, la rendent plus acceptable, la remplissent d'un bonheur qu'on ne sait pas toujours reconnaître.

Petit à petit, on réalise que les choses que Lady Bird affirme détester sont peut-être celles auxquelles elle tient le plus et qu'elle a peur de perdre. À commencer par la relation avec sa flippante maman Marion. Il est clair que ces deux-là s'aiment d'un amour presque fusionnel, sinon elles ne s'engueuleraient pas autant ! Tandis que mère et fille s'affrontent inlassablement pour se réconcilier la minute suivante, Larry, qui porte la double casquette de père et époux, observe leurs scènes avec le regard bienveillant d'un sage un peu usé face à ces tensions qui le dépassent. Il est à l'image de cette société en perte de repères, laminée par le chômage et un brin dépressive, même si elle ne veut pas le montrer. Larry est ce confident à l'humour apaisant, cet allié secret dont Lady Bird a tant besoin pour s'évader…

C'est un film d'une bien belle intensité dans sa capacité à retranscrire, sans pathos, la complexité des rapports familiaux et le passage à l'âge adulte. Rien n'est lourdement appuyé dans la construction du récit. La réalisatrice, à l'instar de son héroïne, fait ces pas de côté malicieux qui surprennent, rendent le moindre instant unique, essentiel. Elle donne de l'étoffe à chaque personnage, le rend attachant, crédible avec toute la panoplie de ses contradictions. Tout est légèreté, composition enjouée, duveteuse, qui volète sur le temps qui passe. À peine a-t-on pensé qu'on traversait un moment charnière qu'il a déjà filé. L'étape est franchie sans qu'on ait vu le gué qu'on imaginait infranchissable.

ALEXANDRIN LE GRAND
Césure à l'hémistiche
MARDI 27 FÉVRIER
Médiathèque de Saint-André-de-Cubzac
MERCREDI 28 FÉVRIER
Bibliothèque de Pugnac
JEUDI 1ER MARS
Bibliothèque de Bourg-sur-Gironde

L'OUEST LOIN
Olivier Debelhoir
SAMEDI 3 ET DIMANCHE 4 MARS
CDC du Grand Cubzaguais

UNE SEANCE PEU ORDINAIRE
Circo Aereo
LUNDI 5, MARDI 6 ET MERCREDI 7 MARS
CDC du Grand Cubzaguais

TESSERACT
Nacho Flores
SAMEDI 10 MARS
Le Champ de Foire

STOIK
Les GüMs
MERCREDI 14 MARS
Salle des Halles de Saint-Savin
JEUDI 15 MARS
Le Champ de Foire

BILLETTERIE : OFFICE DU TOURISME DU GRAND CUBZAGUAIS
05 57 42 12 09 / 05 57 68 31 76
EN LIGNE SUR : www.lechampdefoire.org

Licence 2-1084387 & 3-1084388 – Création graphique Célestin

TESNOTA, UNE VIE À L'ÉTROIT

Kantemir BALAGOV
Russie 2017 1h58 **VOSTF**
avec Darya Zhovner, Veniamin Kats, Olga Dragunova, Atrem Tsypin…
Scénario de Kantemir Balagov et Anton Yarush

C'est un coup d'éclat, un premier film d'une force époustouflante, de ceux que le cinéma – jeune ou mature – peut offrir de meilleurs. Son jeune réalisateur Kantemir Balagov a retenu un fait divers survenu en 1998 (il n'avait alors que 7 ans) dans sa ville natale de Naltchik, capitale de Kabardino-Balkarie, une des sept républiques autonomes caucasiennes de Russie.
Le film relate l'histoire d'une famille juive dont les enfants, Ilana l'électron libre et son frère cadet David, vont chercher la voie de l'émancipation sur fond de tensions politiques et ethniques dans le Caucase post-soviétique. Brillant dans sa forme, entier dans ses moindres recoins, *Tesnota* bouleverse par la densité du portrait qu'il dresse d'une jeunesse empêtrée dans des problèmes qui la précèdent. On retiendra longtemps le personnage d'Ilana, jeune femme d'une trempe hors du commun, lointaine cousine de la *Rosetta* des frères Dardenne, déterminée à échapper à tous les carcans.
Ne cédant à aucun effet, résistant aux explications faciles, le film de Balagov a l'intensité de son personnage, porté par l'interprétation éblouissante de son actrice – premier rôle et véritable révélation aussi – Darya Zhovner.

Le film débute quelques instants avant le dîner de fiançailles du fils David. Vêtue de sa salopette de mécanicienne, Ilana rentre du garage auto de son père. Elle croise David sur le pas de la porte familiale. Le frère et la sœur s'offrent alors un temps suspendu sur le côté de la maison, partagent une cigarette, bavardent en cachette, puis s'enlacent dans une étrange étreinte. Ce soir, David va choisir Léa, une fille juive du village, mais rien n'effacera la complicité qu'Ilana et David ont scellé dans la promiscuité familiale. Dedans, les préparatifs vont bon train. Les intérieurs, tels que les filme Bagalov, ont une ambivalence annonciatrice : les couleurs saturées évoquent la chaleur d'un cocon tandis que l'exiguïté des lieux enserre les corps des personnages, contraints au contact permanent. Mais Ilana n'est pas d'un tempérament à se laisser encercler très longtemps. Une fois les festivités bien lancées, elle file en douce rejoindre son bien-aimé Nazim, gaillard à l'imposante carrure. Et l'on comprend vite pourquoi celui-ci n'a pas été convié au repas. Nazim appartient à la généalogie des Kabardes, peuple traditionnel caucasien à majorité musulmane. Dès lors, les amoureux sont contraints à la quasi clandestinité. Sans d'autre endroit où aller, ils badinent à l'arrière de la maison, puis s'amusent à feindre d'enfermer Ilana dans le coffre de la voiture : fabuleuse scène où le désir de fuite des deux amants se charge progressivement d'une tension palpable. Et puis, dans la nuit, on apprend que les jeunes fiancés Léa et David ont été kidnappés. La région est une véritable poudrière identitaire au lendemain de la première guerre de Tchétchénie (une séquence crue et intense viendra nous le rappeler). Si bien qu'aucun parent ne compte s'adresser à la police pour régler un problème à caractère antisémite. C'est donc vers la communauté juive qu'on se tourne pour rassembler l'argent de la rançon. Mais voilà, toute solution a un prix et ce que les parents de David sont résolus à admettre pour sauver leur fils, Ilana n'est pas prête à l'accepter…

Avec intelligence, *Tesnota* écarte d'emblée la piste du polar. Qu'importent les auteurs de ce rapt, Balagov colle à son héroïne, plonge pieds joints au cœur des communautés juive et kabarde, et explore jusqu'au bout la portée intime de cette tragédie. Ici les choix de chacun ne vont jamais sans renoncement et les affects cachent toujours quelque chose d'astringent. Film sec, tendu et sans artifice, *Tesnota* frappe par la profondeur des sentiments qu'il parvient à saisir : ceux d'une jeune femme déterminée à revendiquer inlassablement sa liberté sans renoncer à l'amour des siens.

Lundi 19 Mars, après la projection de 20h15,
moment d'échange entre vous, spectateurs,
et une ou plusieurs membres de l'équipe d'Utopia

HIROSHIMA = 1 – TALENCE = 0

C'est rien de dire que l'on s'était sentis un peu seuls à Bordeaux lors de nos vaines tentatives d'obtenir un poil de régulation face au projet d'implantation d'un deuxième multiplexe UGC au Bassin à Flots. Bien sûr, il y avait vous, heureusement, chers spectateurs, toujours fidèles au poste depuis bientôt 20 ans, mais personne, hélas, parmi les donneurs d'ordre, comme il est habituel de les nommer, pour se donner la peine de se pencher sur nos pauvres arguments en faveur de la préservation de la si nécessaire diversité des œuvres et des opérateurs. On se souvient, en particulier, de cette Commission Nationale d'Aménagement Cinématographique (CNAC) à Paris, où la première adjointe d'Alain Juppé, Virginie Calmels, appelée à défendre le projet de multiplexe au Bassin à Flots, nous avait croisés ce jour-là sans même saisir l'opportunité d'échanger quelques mots avec nous. Autant dire que cela confirma la certitude que nous n'avions aucune chance d'influer par la suite sur ce quasi doublement du nombre de fauteuils mis à disposition de notre concurrent prédateur.

Les problèmes volant généralement en escadrille, l'annonce, quelques temps après, du rachat par UGC des 11 salles du Gaumont Talence ne parvint même pas à nous émouvoir, tant l'opération semblait relever du nouvel ordre mondial et normal des choses, où pouvoir et profit se concentrent dorénavant entre quelques bonnes mains.

Par contre deux informations très récentes, puisqu'elles datent du 1er février 2018, ne manquèrent pas d'alimenter notre perplexité :

Ce fut, pour la première, la décision d'UGC de solliciter l'autorisation de la Commission ad hoc pour ajouter une salle supplémentaire de 111 places et ainsi porter la capacité de leur multiplexe de Talence à 12 salles et 2426 fauteuils.

Mais, ce qui nous surprit plus encore, c'est de recevoir ce gentil courrier de la direction cinéma de la DRAC, plutôt timide jusque là dans ses interventions sur le multiplexe UGC de 13 salles au Bassin à Flot, pour nous demander dans quelle mesure cette salle supplémentaire à Talence, la douzième du nom, était susceptible de nous faire mal :

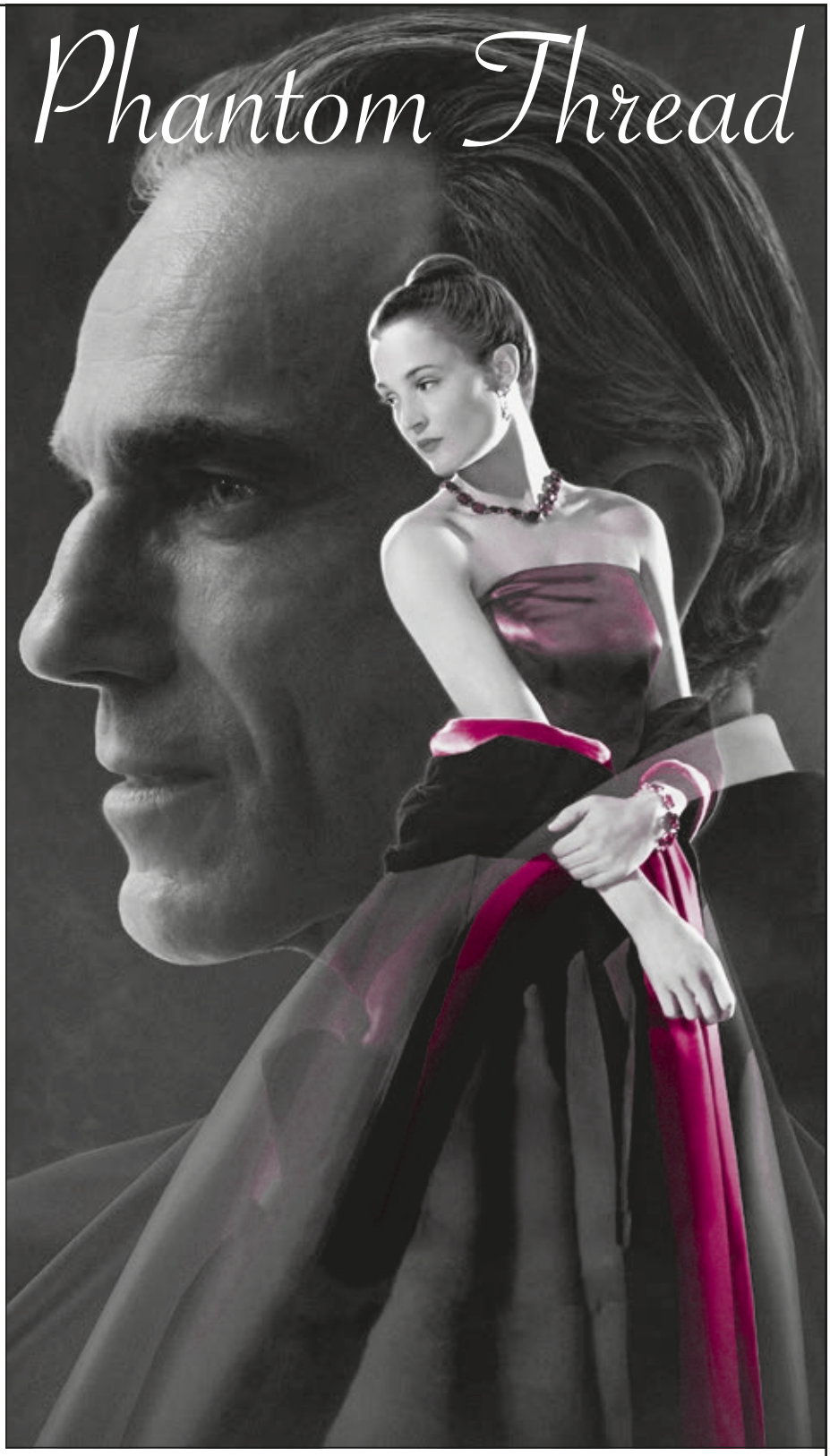
Votre cinéma rentre dans la zone d'influence cinématographique (ZIC), il est donc éventuellement impacté par ce projet.

Ce projet vise à stabiliser la fréquentation de l'UGC Talence qui est en érosion depuis 2010 pour l'amener à 430 000 entrées. La programmation serait la même qu'actuellement, à savoir : « tout public de type généraliste » avec une offre de films Art et Essai d'environ 14 %. Avec une salle supplémentaire, l'établissement programmera 225 films inédits par an. Soit 20 de plus qu'actuellement avec une moyenne de 100 séances par film inédit. 13 % des séances seront consacrées aux films Art et Essai sortis sur plus de 150 copies. 1 % de séances de films Art et Essai dits « jeune public », 1 % de séances consacrées aux films Art et Essai patrimoine, 1 % des séances en V.O, mais à terme 15 % des films grands publics. Je sollicite votre opinion sur ce projet. Est-ce que, à votre avis, il influencera l'accès aux films pour votre cinéma ? Est-ce qu'il peut impacter la fréquentation de votre équipement et si oui, de quelle manière à votre avis ? Vous pouvez me joindre par téléphone, mais il est préférable de me transmettre également une réponse écrite que je puisse reprendre telle quelle dans mon rapport…

Il est bien tard pour, si l'on peut dire, envoyer la cavalerie. Pourquoi s'inquiéter tout à coup de ce qui ne sera après tout que la 43e salle UGC sur l'agglomération et le résultat de politiques publiques de droite comme de gauche qui, pendant des années, se sont rendues les unes et les autres des petits services en multipliant les multiplexes à coup de CDEC et CNAC, comme ils le firent bêtement pour les super et les hyper marchés dont on peut mesurer aujourd'hui les dégâts : laideur calamiteuse de nos périphéries, ruine de nos centres-ville, malbouffe généralisée, exploitation éhontée des fournisseurs…

Pour être tout à fait clairs, les nuisances à venir de cette salle supplémentaire à Talence c'est comme lancer une grenade pour finir le travail à Hiroshima : pas la peine ! Le mal est fait. Ce qui nous fait souci en effet, ce n'est pas l'adjonction d'une 12ème salle de 100 places dans un multiplexe « en déclin » mais bien les 42 autres salles qui, habilement et agressivement programmées, et on peut faire confiance à UGC pour cela, viendront progressivement à bout des autres opérateurs privés et publics de l'agglomération. A moins – on ne sait pas si la DRAC pourrait intervenir dans ce sens – de parvenir à convaincre la commission de rajouter non pas une, mais deux salles à l'UGC de Talence, pour atteindre le chiffre fatidique : 11 + 2 = 13. Oui, 13 ! Histoire de porter la poisse aux 43 autres salles du circuit !

Phantom Thread



Écrit et réalisé par
Paul Thomas ANDERSON
USA 2017 2h10 **VOSTF**
avec Daniel Day-Lewis, Vicky Krieps, Lesley Manville, Camilla Rutherford, Brian Gleeson…

Impossible de parler de *Phantom thread* (littéralement « fil fantôme ») sans évoquer le travail remarquable du costumier Mark Bridges. Ses costumes étoffent admirablement le récit, ajoutent la réalité charnelle de la matière, l'évidence du détail au panache des acteurs, à la richesse de l'intrigue, à la classe de la mise en scène magistrale orchestrée par Paul Thomas Anderson.
Tant Daniel Day-Lewis en couturier génial et torturé que Lesley Manville dans le rôle de sa sœur implacable et dévouée et que Vicky Krieps dans celui de l'amoureuse éperdue et follement déterminée portent subtilement le scénario et font de ce film une œuvre singulière, de haute volée. Un film classique de prime abord, qui s'installe, se déploie, pour se révéler finalement plus vénéneux qu'il n'y parait.

Tout se passe en Angleterre, dans le Londres des fifties. Jeunes ou vieilles, laides ou belles, les femmes de la haute bourgeoisie, celles de la noblesse, celles qui en ont les moyens s'arrachent à prix d'or les robes composées sur mesure par le très convoité Reynolds Woodcock, créateur monomaniaque parvenu au firmament de son art. Dès potron minet, les petites mains minutieuses de son atelier sont à pied d'œuvre, à l'affut des moindres volontés de leur patron intransigeant. C'est toute une mécanique bien huilée qui se remet en marche chaque matin. Une maisonnée qui ne respire que par cet homme insatiable, éternel insatisfait. Ici pas un fil ne dépasse, sa vie est brodée à l'instar de ses robes, ne laissant aucune place à l'imperfection. Même le temps semble dompté par des rituels quotidiens incontournables. Tout est maîtrise. Tout ne doit être qu'excellence.
Derrière le couturier se protège un homme dont la passion le nourrit autant qu'elle le consume. Dès qu'il revient dans l'intimité de son antre, cet être porté aux nues par le microcosme mondain se transforme en tyran aussi irascible que fragile, hanté par des démons invisibles, qui fait régulièrement le vide autour de lui, qui sème les amourettes déjà mortes avant même d'avoir pu exister. Seule sa sœur Cyril résiste stoïquement à tout, pardonnant tout, anticipant chacun des mots, chacune des attentes de son frère. Ils forment une sorte de couple fusionnel, à l'atelier comme à la ville, qui laisse bien peu d'espace à une autre, aussi remarquable, aussi forte, aussi amoureuse soit-elle.

Après une rupture de plus, expédiée sans élégance aucune, Reynolds part se réfugier à la campagne. C'est là qu'il rencontre Alma, jeune serveuse maladroite, demoiselle un peu gauche mais d'une candeur radieuse qui détonne avec les manigances des dames engoncées de la capitale. Coup de foudre réciproque, complicité immédiate. Voilà la fille de peu propulsée dans un monde qui lui est inconnu, entre fines dentelles, pures soieries, soirées mondaines… Vite elle y prend goût tandis que Reynolds se remet d'arrache pied à son œuvre. Alma devient sa muse, sa plus belle source d'inspiration. L'éternelle Cyril guette les signes de la lassitude qui ne manquera pas de naître chez son frère, de la disgrâce inévitable qui s'ensuivra… Mais rien ne se passera exactement comme on s'y attendrait…
Subrepticement le récit se tend, se fait de plus en plus troublant. Tout se passe dans les regards, dans les silences, dans d'infimes détails criants. On se prend à aimer profondément ces personnages, à percevoir les fils ténus qui tissent progressivement une toile aussi somptueuse que dangereuse.

THÉÂTRE DES QUATRE SAISONS
GRADIGNAN
SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUE(S)

DanSONs

EXPOSITION DU 3 AU 23 MARS
Viril mais correct

SAMEDI 3 MARS : 20H15
9
Hélène Blackburn • Cas Public

MARDI 13 MARS : 20H15
Palimpseste Solo/Duo
Karlheinz Stockhausen
Michèle Noiret • David Drouard

SAMEDI 17 MARS : 20H15
Le syndrome ian
Christian Rizzo

MARDI 20 MARS : 20H15
La lumière Antigone
Beñat Achiary

JEUDI 22 MARS : 20H15
SOIRÉE DE DEUX SPECTACLES
Mirage
Thibault Lac
Rock'n Chair
Arthur Perole • CieF

THÉÂTRE

LUNDI 26 MARS : 20H15
Réparer les vivants
Sylvain Maurice
Vincent Disez • Joachim Latarjet

MUSIQUE

JEUDI 29 MARS : 20H15
Sonates de Bach
Amandine Beyer • Pierre Hantaï

WWW.T4SAISONS.COM
05 56 89 98 23

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication
Région Nouvelle-Aquitaine
ville de gradignan

CINÉMA COLLECTIF, CAMÉRAS EN LUTTE

Du 28 Février au 3 Mars 2018

Festival organisé par l'association **La Troisième Porte à Gauche**
Le programme complet est disponible au cinéma
et sur **www.troisiemeporteagauche.com**

Le festival de films documentaires **Passagers du réel** met cette année à l'honneur le cinéma collectif et militant. Des premiers collectifs du début du xxe siècle à ceux qui fleurissent en 1968, jusqu'aux soulèvements arabes de 2011, le festival invite le public à découvrir un cinéma indépendant, contestataire et inventif. Revenant sur des expériences collectives qui ont vu des minorités se saisir de la caméra, Passagers du réel propose six ciné-débats et trois jours de séminaire pour mettre en perspective l'histoire et l'actualité de ces cinémas d'avant-garde.

Les projections et séminaires sont programmés dans trois lieux partenaires : la Bibliothèque Mériadeck, le cinéma Utopia et la Halle des Douves. Une rencontre est également prévue à l'atelier de l'association pour débattre de l'avenir et des moyens de production et de diffusion du cinéma indépendant (Avec le soutien de la mairie de Bordeaux, du département de la Gironde, de l'Agence Régionale Écla et du laboratoire Passages (UMR du CNRS), en partenariat avec le festival international Jean Rouch, la Bibliothèque Municipale de Bordeaux, le Rectorat de Bordeaux et la Halle des Douves.)

LE PROGRAMME À UTOPIA

Mercredi 28 Février à 20h15,
Soirée inaugurale en présence du réalisateur Jean-Pierre THORN

LOIN DU VIETNAM

France 1967 1h55
Séquences coréalisées par Joris Ivens, Claude Lelouch, Alain Resnais, Agnès Varda, Jean-Luc Godard, William Klein…
Coordination et montage de Chris Marker

Loin du Vietnam marque le renouveau du cinéma politique dans les années 60. Réflexion sur une guerre « que tout le monde peut voir en même temps » (à la télévision), le film se construit en plusieurs parties comme autant de points vue sur le conflit.
Par sa thématique (la lutte contre l'impérialisme américain), mais surtout par sa forme qui n'hésite pas à associer différents formats ou types d'images (images de reporter de guerre, mise en scène de soi, interview de Fidel Castro ou réappropriation d'images TV), *Loin du Vietnam* mélange les genres et les esthétiques en utilisant le matériau documentaire comme « un second degré de la perception ».
Issu d'une production collaborative, le film est aussi le point de départ d'un travail militant reposant sur une économie de la « combine » et de l'implication bénévole.

Jeudi 1er Mars à 20h45,
programme de deux films
Soirée sur les collectifs « Les Insoumuses » et « Vidéo out », animée par Nicole Fernandez Ferrer et Fedérico Rossin

MASO ET MISO VONT EN BATEAU

France 1976 55 mn Noir & Blanc

Signé à quatre regards et quatre mains par quatre féministes mordantes (Nadja Ringart, Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig et Ioana Wieder), ce film décortique une émission télévisée, interrompt son déroulement, parasite l'image et le son, ajoute des commentaires critiques et caustiques. Par ce procédé, les réalisatrices dénoncent la société patriarcale et une télévision qui en reproduit les codes.

CHRISTIANE ET MONIQUE

France 1976 30 mn Noir & Blanc

La grève des Lip est restée fameuse dans l'histoire sociale des années 70 en remettant en cause le principe de propriété des instruments de production.
Carole Roussopoulos et son collectif suivent les femmes dans la lutte et montrent leurs batailles pour obtenir une place dans le milieu syndical et politique.

Jeudi 1er Mars à 22h30,
tarif unique 4 euros

WOMANHOUSE

Johnanna DEMETRAKAS
USA 1974 47 mn **VOSTF**

Durant un mois, 24 femmes aménagent une maison en espace d'installations et de performances artistiques ouvert au public.
De l'étonnement de jeunes filles devant une cuisine entièrement rose et couverte d'œufs/seins à la moue dubitative d'hommes entrant dans la *Menstruation Bathroom*, le film de Johanna Demetrakas explore la Womanhouse lors de son ouverture au public.
Des performances aux installations, l'exposition Womanhouse retourne les conventions domestiques et détourne les objets du quotidien pour s'attaquer aux rapports de genres.

Vendredi 2 Mars à 20h30,
programme de deux films
Soirée sur le collectif Mohamed, animée par Fédérico Rossin

ILS ONT TUÉ KADER

France 1980 20 mn

Un film qui prend le chemin du combat politique. Suite à la fermeture du garage, les jeunes sont obligés de se rassembler dans la rue. Un soir un gardien tire sur l'un d'eux, Kader, et le tue. Se saisissant de cet événement, les médias viennent faire un reportage dans la cité. Le film interroge le rôle des médias en banlieue et la nécessité de produire soi-même des images.

ZONE IMMIGRÉE

France 1979 40 mn

Une enquête dans la ville pour interroger l'agression d'un jeune par un chauffeur de bus. Un peu partout dans la rue, le collectif va à la rencontre des gens pour se demander quels sont les causes et les effets de certaines formes de violence.

LES RENDEZ-VOUS DES CINÉASTES AQUITAINS

Jeudi 8 MARS à 21h, PROJECTION DU COURT MÉTRAGE *LES COWBOYS* suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Julie Chaffort et l'équipe du film. Soirée organisée par l'École supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux – EBABX. entrée libre

LES COWBOYS

Écrit et réalisé par Julie CHAFFORT
France 2016 30 mn
Réalisé dans le cadre du programme « Ecriture de lumière » initié par le FRAC Aquitaine et dans le cadre du Prix du Pavillon / Jeune Création. Production : Pollen, artistes en résidence & Est Ensembe. Sélection officielle FID Marseille – Histoires de portrait.

Dans le film *Les Cowboys*, Julie Chaffort a défini un rythme, lent, celui du temps qui s'étire dans la torpeur d'un soleil accablant de désert américain, et celui, aussi, de la vie quotidienne des personnes handicapées qu'elle filme.
En créant un cadre très ouvert, où chacun joue son propre personnage, seul ou à plusieurs, la réalisatrice permet à la vraie vie de ses acteurs de rentrer dans le film. Ses personnages sont eux-mêmes et en même temps autres. Ils se prêtent, avec bonheur, au travestissement, incarnant ces cowboys et cowgirls qu'ils ont peut-être rêvé d'être.
Et ce qu'ils insufflent de leur vie propre à leur personnage, si décalé de ce que l'on pourrait attendre de « véritables » faux cowboys (puisqu'on ne les connaît, souvent, que par le cinéma), paraît soudain si juste.
La vie est là, dans son humanité la plus évidente. La cohabitation pacifique avec les chevaux, que l'on voit se frotter, se humer, galoper à côté, renforce le sentiment que l'on assiste, dans Les Cowboys, à une vision de l'essence de l'être animal, futur de l'homme. (Camille De Singly)

Lundi 26 MARS à 21h, Capricci et **Bobi Lux** présentent **PROJECTION DE QUATRE HISTOIRES FANTASTIQUES**, 4 courts métrages de la collection **Canal + / So Film *Cinéma de genre*, suivie d'une rencontre avec Mael Le Mée, réalisateur bordelais du court métrage *AURORE*, et l'équipe du film.**

AURORE
Écrit et réalisé par Mael LE MÉE France 2017 18 mn
avec Manon Valentin, Lorenzo Lefebvre, Fiorella Campanella, Nathan Bensoussan... Production : Bobi Lux, Capricci et Canal +. Avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine.

Aurore a 16 ans et découvre son corps avec ses amis. Elle réalise ainsi qu'elle peut modeler la chair selon son désir. Sa chair et celle des autres...
Très fortement inspirée par l'imagerie d'un jeune David Cronenberg tout en respectant certains codes d'un cinéma intimiste français, cette histoire d'amour très charnelle révèle assurément un talent singulier. (bande-a-part.fr)

CHOSE MENTALE
William LABOURY France 2017 21 mn
avec Sophie Breyer, Constantin Vidal, Malivai Yakou...
Scénario de William Laboury et Anne Brouillet
Production : Bobi Lux, Capricci et Canal +.
Avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine
et du Conseil Départemental de Lot-et-Garonne.

Depuis qu'elle est électrosensible, Ema vit coupée du monde, recluse chez elle à l'abri des ondes. Son seul lien avec l'extérieur est mental : Ema est capable de voyager hors de son corps par la seule force de son esprit...

LIVRAISON
Steeve CALVO France 2017 23 mn
avec Didier Bourguignon, Anne Canovas, Antonin Congiu...
Scénario de Jean-Étienne Martin et Steeve Calvo
Production : Blast Production et Canal +

Dans un monde ravagé, un éleveur aux abois par sur les routes pour livrer un convoi très particulier : un bétail de zombies...

ACIDE
Écrit et réalisé par Just PHILIPPOT France 2017 18 mn
avec Maud Wyler, Sofian Khammes, Antonin Chaussoy...
Production : La Petite Prod, Capricci et Canal +

Un nuage inquiétant a pris forme quelque part à l'Ouest. Il remonte lentement vers le centre du pays, jetant la population sur les routes...

LA CAMÉRA DE CLAIRE

Écrit et réalisé par HONG Sang-soo
Corée du Sud 2017 1h08 **VOSTF**
avec Isabelle Huppert, Kim Min-hee, Chang Mi-hee, Jung Jin-youn…

Il y a des réalisateurs qui se montrent tellement prolifiques qu'on ne sait plus où donner de la tête, créant ainsi la sensation d'une vaste fête, d'un banquet où les profiteroles, le homard, la poule-au-pot, le Paris Brest, les flammekueches et les rillettes se redresseraient d'un bon et crieraient en chœur : « Mange-nous ! Mange-nous ! »
Hong Sang-soo appartient typiquement à cette catégorie de cinéastes prolifiques (lui serait plutôt du côté festin liquide : c'est le soju qui invite, « Bois-moi ! Bois-moi ! »). Et c'est sans doute cela qui fait sa force : la fureur de vivre, de créer, d'être inépuisable, à contre-courant des logiques du marché et de production des films, des limites du temps aussi. Car ça en fait, du temps consacré à Hong Sang-soo, pour voir tous ses films… Rien qu'en 2017, il en aura réalisé trois, histoire que personne ne reste sur sa faim, ni sur sa soif. C'est donc après *Le Jour d'après* en entrée et *Seule sur la plage* la nuit en plat de résistance que nous passons au dessert avec *La Caméra de Claire*.

Tourné en catimini au cours d'un festival de Cannes et de façon totalement improvisée, le film croise le chemin de Claire (Isabelle Huppert), professeure et photographe à ses heures perdues. Loin du tumulte festivalier, elle photographie les gens qui la touchent, aussi bien ceux qui errent sur la plage que ceux qui attendent l'addition dans les bistrots. Et c'est en montrant ses photos à un drôle de couple coréen rencontré sur son trajet aléatoire, un réalisateur et sa productrice, qu'un revirement de situation inattendu se produit : sur l'un des clichés apparaît Man-hee (Kim Min-hee), belle, mystérieuse, magnétique. Elle a été licenciée un peu plus tôt par ladite productrice, au motif de « malhonnêteté ». La scène était d'ailleurs burlesque à voir : ça tournait autour du pot sans jamais que le morceau soit craché, déconcertant Man-hee qui avait beau jeu de tirer les vers du nez de sa chef pour n'obtenir en retour que des justifications confuses et hallucinées. On comprendra plus tard que le véritable motif était la jalousie, la productrice étant persuadée que son assistante fricotait avec son réalisateur fétiche…
Dans le cinéma de Hong Sang-soo, tout n'est qu'une longue suite de quiproquos, plongeant les personnages dans un flou et un malaise qui finit par les rendre un peu idiots, tant ils n'y comprennent rien eux-mêmes et règlent leurs comptes bizarrement. Claire, au milieu de tout ça, joue le rôle d'une guérisseuse. Douce, sereine, elle est l'accalmie après la tempête. Elle le dit elle-même, à sa manière : lorsqu'elle photographie quelqu'un, il n'est plus tout à fait le même ; le fait d'être photographié modifie imperceptiblement le comportement. Par son regard, les issues se révèlent, l'apaisement s'instaure, la réparation commence. Comme si l'objectif de sa caméra était en fait un baume d'Arnica digital…

Comédie exquise où tout se tisse avec légèreté, révélant une toile subtile dont les intersections se dévoilent dans un jeu inédit de décalages et d'énigmes, *La Caméra de Claire* réussit l'exploit de présenter Cannes comme on n'a pas l'habitude de le connaître : des professionnels du cinéma bien loin du tapis rouge, qui déambulent dans des rues étriquées aux aspects de passages magiques perdus dans l'espace-temps et dont on ne soupçonnait pas même l'existence. Le tout avec beaucoup d'humour, le personnage d'Isabelle Huppert allant jusqu'à dire : « C'est ma première fois à Cannes ! »

Quel monde voulons-nous pour demain ?... Et quel débat pour aujourd'hui ?

Les États généraux de la bioéthique se sont ouverts le jeudi 18 janvier sous le thème : « Quel monde voulons-nous pour demain ? ». Au menu : des débats dans toute la France, ouverts aux citoyens, via les espaces éthiques régionaux déclinaisons locales du Comité consultatif national d'éthique (CCNE), qui a en charge l'organisation, sur les implications des progrès scientifiques sur le vivant, de sa conception jusqu'à sa fin. Voilà pour l'officiel. Cependant, au fond, il s'agit de collecter nos avis, ausculter nos consciences pour en retour, finalement, chercher à les rassurer. Nous voilà donc conviés à valider l'avancée des technologies « convergentes » ou « exponentielles », selon la novlangue de la Silicon Valley, pendant que sondages et médias préparent l'opinion à l'adoption des mesures qui avaient été mises de côté il y a sept ans : PMA et GPA, suicide assisté…

On remarquera que la plupart des thèmes abordés ont trait au transhumanisme, cet ultime avatar du capitalisme et sa sortie de secours avant l'effondrement total. Car derrière le marché juteux de la reproduction artificielle de l'humain (procréation médicalement assistée, diagnostic préimplantatoire, contrats de location d'utérus, recherche embryonnaire, génétique et génomique), il sera également question d'intelligence artificielle, de robotique, de big data et du contrôle des comportements par les neurosciences… Comme l'écrivait récemment le mathématicien Cédric Villani, chargé par le gouvernement d'une mission sur l'intelligence artificielle : « Il faut tout d'abord une initiation aux bases et à l'esprit de l'algorithmique et de la robotique dès le plus jeune âge […]. Si on ne rassure pas la population, on ne pourra pas avancer. Cela passe par la mise en place de comités d'éthique, qui pourront édicter des règles de bonne conduite, ou conseiller gouvernement et entreprises… »

Le généticien Jean-François Mattei, ancien rapporteur des lois de bioéthique, nous a avertis : « Dans le domaine bioéthique, chaque pas que nous faisons ne nous paraît pas absolument déterminant et repoussant, mais vient un jour où l'on se retourne et où l'on est arrivé plus loin que ce que nous aurions voulu. » Sous couvert d'avancées thérapeutiques, il s'agit d'imposer par le fait accompli un nouvel eugénisme, la numérisation de nos existences et l'« augmentation » d'un humain préalablement diminué par ces mêmes technologies.

La technocratie, cette classe toute-puissante qui concentre désormais le pouvoir, le savoir et l'avoir, a intégré la leçon des sociologues de l'acceptabilité : « Faire participer, c'est faire accepter. » C'est ainsi que, après avoir dévasté notre milieu naturel et empoisonné nos organes – pensons seulement aux pesticides et autres perturbateurs endocriniens, largement responsables de l'infertilité qui justifie la PMA –, les technocrates requièrent notre assentiment pour parachever « démocratiquement » la transformation de nos corps et de nos modes de vie. Coup double ! Ceux qui commercialisaient les poisons facturent désormais les remèdes.

Nous, simples humains qui souhaitons le rester, dénonçons la mascarade de ce débat qui consacre notre transformation. On ne nous trouvera ni dans les défilés des technoprogressistes ni dans ceux des cathoréactionnaires. Nous refusons la marchandisation des corps. Nous voulons naître, vivre et mourir décemment, sans être incarcérés dans ces dispositifs d'assistance machinale. Nous refusons l'accroissement indéfini de notre dépendance à des innovations qui nous privent de notre plus élémentaire liberté. Nous voulons stopper l'artificialisation du monde plutôt qu'adapter notre corps à un milieu déshumanisé. Et débattre sans intermédiaires, ni politiciens, ni journalistes, ni experts.

Les Chimpanzés gascons
chimpanzesgascons@riseup.net

3 BILLBOARDS
LES PANNEAUX DE LA VENGEANCE

(THREE BILLBOARDS OUTSIDE EBBING, MISSOURI)

Écrit et réalisé par
Martin McDONAGH
USA 2017 1h55 **VOSTF**
avec Frances McDormand, Woody Harrelson, Sam Rockwell, Peter Dinklage, John Hawkes…

Sous ce titre assez improbable, aussi bien dans sa version originale que dans sa demi traduction française, se cache un film formidablement réussi, doté d'un scénario remarquable en tous points, toujours passionnant, sans cesse surprenant – je défie quiconque de deviner le déroulement du récit et l'évolution des personnages – et qui s'avère d'une profondeur véritablement émouvante tout en distillant en permanence un humour noir ravageur. Les critiques vont sans doute évoquer les frères Coen et pour le coup la référence n'est pas usurpée : on pense à *Fargo*, on pense à *No country for old men* et on est bien à ce niveau-là ! Mildred Hayes est une femme en colère. Et ça ne date pas d'aujourd'hui, ni même d'hier. On comprend vite que ça fait un sacré bout de temps que Mildred ronge son frein. Son bandana serré sur le front, ses surchemises de bûcheron, son air pas commode, elle ne les arbore pas depuis que sa fille est morte assassinée, non, on a l'impression que depuis toujours elle affiche cette allure de combattante. Depuis que son amoureux lui a mis des trempes, depuis qu'elle est femme et qu'il a fallu survivre.

Mais il semble bien qu'aujourd'hui Mildred en a assez de subir, et que le temps de l'action est venu. Alors quand elle avise les trois panneaux publicitaires laissés à l'abandon sur la route qui mène à sa maison, juste à la sorte d'Ebbing dans le Missouri, elle se dit que, ma foi, ils pourraient bien servir à quelque chose, au lieu de simplement défigurer le paysage. Mildred décide illico de les louer et d'y afficher ce qu'elle a sur le cœur. À la vue de tous. Depuis des mois l'enquête sur la mort de sa fille n'avance pas d'un pouce : alors elle fait imprimer trois phrases vengeresses, une par panneau, visant nommément le chef de la police. Cet acte, qui pourrait passer pour une mauvaise farce ou une provocation inacceptable, question de point de vue, va bouleverser la vie de la paisible localité. McDonagh nous embarque dans une bourgade du Midwest, dans cette Amérique profonde que l'on qualifie chez nous – sans doute de manière un peu simpliste – d'« Amérique de Trump », où il sera donc question de vengeance pour mieux en questionner le principe, mais aussi de rédemption, de pardon, d'agression de dentiste… et d'un certain nombre de coups tordus et de rebondissements inattendus, mais tout ça on vous laisse le plaisir de le découvrir.

Tous les personnages qui peuplent cette histoire sont caractérisés avec un soin égal et les comédiens choisis pour les incarner sont tous formidables. À commencer bien sûr par la fabuleuse, l'immense, la bouleversante Frances McDormand, qui joue cette mère ravagée par le chagrin d'avoir vu sa fille enlevée puis assassinée, rongée par la culpabilité d'avoir sans doute raté quelque chose et conduit sa gamine vers son funeste destin. Face à cette mère courage et cible de son courroux, le shérif Bill Willoughby, interprété par un Woody Harrelson magnifique de justesse et d'humanité. Un homme apprécié de tous, un homme fondamentalement honnête. Ce qui explique que les panneaux accusateurs de Mildred ne feront pas l'unanimité. À ses côtés un adjoint qui claironne à l'envie que son passe temps favori est la torture, de préférence sur des individus de couleur, interprété par Sam Rockwell dans un numéro de flic alcoolique et raciste aussi réussi que finalement touchant.

KRAKATOA

À VENIR

MER 28.02 • 14H/17H *GRATUIT SUR RÉSERVATION*
RDV DU FIL : LE BOOKING ET LA PROGRAMMATION

JEU 1.03 *FÊTE SOUTERRAINE*
BARBAGALLO + MALIK DJOUDI + CHIEN NOIR

VEN 2.03
KRAKATOA & LA ROCK SCHOOL BARBEY PRÉSENTENT :
BAXTER DURY + HALO MAUD

SAM 3.03
PÉPINIÈRE PARTY
ÉQUIPE DE FOOT + SAHARA + SWEAT LIKE AN APE ! + THÉA + L'ENVOÛTANTE + SURPRISES

MER 7.03 • 14H/17H30
RDV DU FIL : LA STRUCTURATION JURIDIQUE DE MON PROJET MUSICAL

JEU 8.03 *KRAKATOA & ROCK SCHOOL BARBEY PRÉSENTENT :*
LORENZO
À LA ROCK SCHOOL BARBEY

SAM 10.03 • 15H30
SAHARA
ENTRÉE LIBRE - À LA MÉDIATHÈQUE DE MÉRIGNAC

JEU 15.03
BIRTH OF JOY + KO KO MO

SAM 17.03 *KRAKATOA & LE PIN GALANT PRÉSENTENT :*
CHRISTOPHE
AU PIN GALANT

JEU 22.03
L'IMPÉRATRICE + VOYOU

SAM 24.03
I WANT YOU #3 : LE FESTIVAL DE LA JEUNE CRÉATION

MER 28.03
FEU! CHATTERTON

JEU 29.03
EMIR KUSTURICA & THE NO SMOKING ORCHESTRA

VEN 30.03 • COMPLET
BERTRAND CANTAT & AMOR FATI

JEU 5.04
FAKEAR

VEN 6.04
GENERAL ELEKTRIKS + J-SILK

MER 25.04
WILLIAM Z VILLAIN + MOUNTAIN MEN

Illustration : Gommette Fortune

TOUTE LA PROG SUR : WWW.KRAKATOA.ORG
MÉRIGNAC - TRAM A (FONTAINE D'ARLAC)

Lundi 5 MARS à 20h30, SOIRÉE-DÉBAT avec l'ASSOCIATION PAROLE BÉGAIEMENT. Projection du film M suivie d'un débat avec Josyane Rey Lacoste, auteur de deux ouvrages sur le bégaiement et d'un roman, **Martine Cotton et Aude Penas**, déléguées Gironde de l'APB. Achetez vos places à l'avance, à partir du Samedi 24 Février.

L'Association Parole Bégaiement rassemble et soutient les personnes concernées par le bégaiement. Outre ses missions d'information, de prévention, elle encourage les Self-Help (groupes d'entraide). Aude Penas témoignera de son vécu au sein du Self Help Bordeaux. Josyane REY LACOSTE interviendra sur l'enjeu pour la personne qui bégaie d'être actrice de sa parole et de son histoire.

M

Écrit et réalisé par Sara FORESTIER
France 2017 1h40
avec Sara Forestier, Redouanne Harjane, Jean-Pierre Léaud, Maud Thimault, Guillaume Verdier…

Lila est lycéenne et brillante élève, en particulier en français. À l'écrit tout va bien, elle est à l'aise, elle a un vrai talent d'expression qui lui vaut d'excellentes notes et les encouragements enthousiastes de son prof. Mais à l'oral, c'est la panique : Lila est bègue et elle perd totalement ses moyens dès qu'elle doit prendre la parole – le film aborde remarquablement le handicap que constitue le bégaiement et la première séquence montre d'ailleurs un vrai groupe de parole réunissant des personnes bègues. Et cette année, Lila doit passer l'oral de français du bac : l'angoisse ! Elle n'arrive à s'exprimer à peu près que lorsqu'elle est en famille, avec sa petite sœur volontiers peste qu'elle aide à faire ses devoirs, et son père dépressif depuis le décès de sa femme, qui traîne sa mélancolie taiseuse en peignoir mordoré devant la télé.
Mo est un solitaire au grand cœur, un beau brun ténébreux un peu voyou sur les bords, un James Dean suburbain qui vit de paris sur des courses de voitures clandestines se déroulant la nuit dans de gigantesques hangars désaffectés et qui habite dans un autobus à impériale immobilisé sur un terrain vague. Mais le grand dur cache un secret : il ne sait pas lire, il n'a jamais appris…
Le film va nous raconter avec flamme et lyrisme la rencontre entre ces deux personnages forts.

Association Parole Bégaiement
Site internet : **www.begaiement.org**
Facebook : AssociationParoleBegaiement
Courriel : contact@begaiement.org

LA PROJECTION du Jeudi 15 MARS à 20h15 sera suivie d'une discussion autour du film, animée par la Cimade. Pour cette soirée, achetez vos places à l'avance, à partir du Lundi 5 Mars

L'ORDRE DES CHOSES

Andrea SEGRE
Italie 2017 1h55 **VOSTF**
avec Paolo Pierobon, Giuseppe Battiston, Olivier Rabourdin, Valentina Carnelutti…
Scénario de Marco Pettenello et Andrea Segre

Tout le monde ou presque a déjà entendu l'indémodable « Range ta chambre ! » et sait que l'ordre des choses n'est pas à prendre à la légère. Faute de quoi, les punitions fuseront : privation de dessert, interdiction de sortie et corvée de vaisselle… Mais lorsque l'ordre des choses sous-entend l'ordre du monde, il convient d'y repenser à deux fois tout en tournant sept fois sa langue dans sa bouche pour éviter d'accumuler les catas : se contenter de mettre au piquet les responsables du désordre mondial, au delà de l'aspect jubilatoire de la scène, témoignerait d'une légèreté de papillon et d'un esprit d'initiative fort peu diplomatique.. Surtout que ces gringos-là sont bien entourés et se débrouillent généralement pour que d'autres se chargent à leur place d'assumer une situation dont ils n'ont pas su assurer (volontairement ou non) la gestion.

C'est le rôle dévolu à Rinaldi, superflic italien à la moustache fringante et à l'esprit méthodique, envoyé par son gouvernement en Libye afin de négocier le maintien des migrants sur le sol africain. Lui qui aurait pu rester tranquillement chez lui avec sa ragazza et ses bambini, est appelé vers le destin suprême de dindon de la farce : celui d'un fonctionnaire qui aide son pays à se compromettre sur le plan éthique et moral, au risque de se compromettre lui-même. Il faut dire que « 2012 » semble déjà loin : c'était l'année où la Cour européenne des Droits de l'Homme avait épinglé l'Italie pour ses opérations de refoulement de migrants en provenance d'Afrique subsaharienne…
Depuis, le pays de Dante a flairé une astuce qui lui permet de continuer ses petites manœuvres de rejet en toute impunité : aider les Libyens à former une nouvelle flotte de garde-côtes (à savoir : une milice constituée pour l'essentiel de trafiquants mal famés), réactiver en parallèle le réseau de centres de détention qui existait déjà sous Kadhafi (et avait été indirectement financé par l'Europe) et hop ! Le tour est joué. Pendant que les miliciens libyens cuisinent les malheureux qui regardent de trop près l'horizon, les politiciens italiens n'ont plus qu'à déguster leur tiramisu, douillettement installés sur le droit des migrants et les traités européens dont on se dit une fois de plus qu'ils sont de peu de portée.
Tel est donc le topo, auquel ne s'attendait pas vraiment Rinaldi. Lui qui pensait accomplir une mission diplomatique comme une autre se heurte vite à la complexité des rapports tribaux libyens et à la puissance des trafiquants qui exploitent la détresse des réfugiés. Si bien que, de passage dans un centre de rétention, son pragmatisme en prend un coup… Face aux conditions de détention chaotiques, au désespoir, aux fantômes – ceux de migrants morts sous la torture –, il n'a pas l'impression de voir autre chose qu'un camp de concentration moderne. Et son détachement de négociateur international est sérieusement bousculé lorsqu'une jeune détenue, Swada, le supplie de lui venir en aide…

Fruit d'un long travail d'enquête, le film d'Andrea Segre apporte un éclairage dense et une réflexion brillante sur l'une des réalités les plus sombres de l'Europe contemporaine et contribue à faire ce que celle-ci ne fait pas : prendre la défense des laissés pour compte de l'autre rivage, coincés hors de l'espace et du temps, dans un présent incertain. Heureusement, l'espoir ne s'arrête pas aux frontières…

RITA & CROCODILE

Programme de huit tout petits films d'animation réalisés par Siri MELCHIOR
Danemark 2015 40 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4 euros

Rita, une petite fille de 4 ans au caractère bien trempé, a un meilleur ami qui n'est pas du tout un meilleur ami ordinaire puisque c'est Crocodile, qui vit dans une baignoire et qui ne pense qu'à manger comme tout crocodile qui se respecte. Mais ça ne l'empêche pas d'être très gentil ! Ensemble ils vont découvrir le monde environnant et c'est très marrant et très tendre à la fois. Bref très chouette (bien qu'il n'y ait aucun hibou dans le film).

Au zoo : aujourd'hui Rita veut aller au zoo. Crocodile va vouloir se mélanger avec ses congénères. Comment faire pour le reconnaître ?
À la belle étoile : Rita et Crocodile partent camper à la montagne. À la nuit tombée, les ombres, les bruits, les craquements leur flanquent un peu la trouille…
À la pêche : Rita veut apprendre à pêcher à Crocodile. Mais une fois au lac, c'est Crocodile qui attrape tous les poissons !
Les Myrtilles : c'est la saison des myrtilles. Crocodile en mange plus qu'il n'en cueille alors Rita doit le surveiller…
Le Hérisson : Rita voudrait bien un animal de compagnie et il y a un hérisson dans le jardin de sa grand-mère. Un hérisson peut-il devenir son compagnon ?
La Luge : la neige tombe : Rita est tout excitée et sort faire de la luge avec Crocodile. Son copain Boris les défie à la course mais il gagne tout le temps, c'est râlant !
Au ski : Crocodile n'a jamais fait de ski, alors Rita qui est la « meilleure skieuse du monde » lui apprend. Mais très vite l'élève surpasse le maître…
La Nuit : qui vit dans la Lune, dans les étoiles ? Peut-être qu'il existe un Crocodile de l'espace et une Rita de l'espace ?

AGATHA
MA VOISINE DÉTECTIVE

Film d'animation écrit et réalisé par Karla von BENGTSON
Danemark 2017 1h17 **Version Française**

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS

Un vrai film policier pour les enfants, dont l'irrésistible héroïne est une détective de 10 ans qui s'appelle – ça ne s'invente pas – Agatha Christine !

Agatha vient d'emménager dans une nouvelle ville, où elle a bien l'intention de continuer son activité d'enquêtrice qui la passionne. Alors qu'elle affiche sa carte de détective privée dans l'épicerie à côté de chez elle, elle repère un jeune garçon au comportement bizarre. Il s'avère que c'est son voisin d'en face, Vincent… Par ailleurs l'épicier lui déclare être régulièrement victime de vols et accepte l'aide d'Agatha qui va immédiatement mettre en œuvre les moyens d'investigation nécessaires à l'identification et à l'arrestation de l'auteur – mais peut-être sont-ils plusieurs – des larcins.
Mais notre enquêtrice est toujours intriguée par ce Vincent qu'elle croise tous les jours : à l'aide d'une échelle, elle se glisse dans sa chambre… et ne découvre pas grand chose si ce n'est qu'il a volontairement raté les inscriptions au prochain concours de skate alors que de toute évidence c'est sa passion à lui – il est toujours perché sur sa planche ! Pourquoi a-t-il agi ainsi ? Agatha se perd en conjectures… Soudain du bruit dans la maison ! La détective se cache au fond d'un placard… et c'est dans cette position difficile à justifier qu'elle se fait surprendre par Vincent et son père qui la ramènent chez elle, toute honteuse. La mère d'Agatha est bien incapable de justifier le comportement de sa fille, elle a l'impression qu'elle a du mal à se faire à sa nouvelle ville et demande à Vincent de lui donner des cours de skate, ça pourrait l'aider à s'intégrer. Autant dire que la situation prend notre Agatha par surprise, laquelle va se trouver entraînée dans une enquête aux rebondissements imprévisibles…

Un chouette film, à la fois réaliste et plein de fantaisie, qui retrace le cheminement d'une jeune fille attachante, cherchant à trouver sa place dans son monde sans rien renier de ce qu'elle est profondément.

CONTES SUR MOI !

Programme de 5 petits films d'animation
Russie/USA/Mexique/Iran 2011-2017
Durée totale : 40 mn Sans paroles

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4 euros

Compter sur l'autre quelle que soit la situation, quels que soient les événements ! Tel est le fil rouge de ce chouette programme pour les petits.

Ghirafa
Anastasia Sokolova, Russie, 2014, 8 mn
Dans un zoo, un petit âne, fatigué de porter les enfants, tombe sous le charme de la girafe. Quand l'orage gronde, il décide de voler au secours de l'animal au long cou.

La Petite fille et le renard
Tyler J. Kupferer, USA, 2011, 5mn30
L'hiver est froid et la nourriture se fait rare. Afin d'assurer la survie de sa famille, une fillette traque un renard qui s'attaque à leur bétail. Un jour, c'est le face à face entre le renard et la fillette !

Eskimal
Homero Ramirez Tena, Mexique, 2011, 9 mn
Eskimal et Morsa, inséparables, sont chargés de protéger le grand glacier. Lorsqu'ils sont confrontés à une catastrophe imminente provoquée par le monde industriel, leur courage est mis à l'épreuve !

Black or white
Mohammad-Ali Soleymanzadeh, Iran, 2017, 11mn30
Dans le monde sans couleur d'un petit zèbre, un papillon multicolore fait une apparition soudaine. Ébloui, le poulain zèbre suit le chemin en kaléidoscope du papillon à la découverte d'un monde plus rayonnant.

Polychrome
Negareh Halimi & Amin Malekian, Iran, 2017, 2 mn
Pour finir, un très court film musical qui met en vedette une boîte de couleurs, de laquelle naissent toute la magie, toute la poésie de ces histoires qu'on vient de nous raconter…

Samedi 31 MARS, la séance de 14h30 sera suivie d'un goûter et d'un « atelier ciné » jusqu'à 17h30 organisé par l'association **L'Atelier du ciné**.
Tarif film + atelier : 10 euros – Places limitées (15 enfants) en prévente à partir du Mercredi 21 Mars.
Renseignements : latelierducine@gmail.com

WILLY ET LES GARDIENS DU LAC

Film d'animation de Zsolt PALFI
Hongrie 2017 1h10 Version française
D'après les albums de Judith Berg

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4/5 ANS

Jolie découverte que ce film issu de l'école d'animation hongroise, plutôt méconnue chez nous, adapté d'une série de livres pour enfants très célèbres dans leur pays. Le trait du dessin est original, les couleurs sont douces et harmonieuses, l'animation est soignée, le film est vraiment réussi et plaisant. Quant au scénario, il met au premier plan les valeurs de tolérance, de solidarité, d'entraide mais aussi de respect de la nature et d'écologie. C'est fait astucieusement, sans prêchi-prêcha, les enfants prendront du plaisir avant tout et n'auront pas l'impression d'être pris pour des andouilles !
L'histoire se passe au pays des Verdies qui, comme leur nom l'indique, sont de petits êtres à la peau verte. Dès qu'ils en ont l'âge et les capacités, leur mission est de garder, de protéger le merveilleux lac à côté duquel ils habitent, de s'assurer que tout est calme dans les roseaux qui l'entourent.
Nous allons suivre le parcours de Willy, un petit garçon trop curieux et trop impatient. Il n'a qu'un désir, qui tourne parfois à l'idée fixe : devenir à son tour un gardien du lac, ce qui signifierait que sa valeur, son courage, son intelligence sont reconnus par les siens. Mais il est beaucoup trop jeune pour accéder à cet honneur.
Pourtant, quand les habitants du lac sont attaqués par leurs ennemis de toujours, les cygnes, Willy élabore un plan pour sauver son monde, et délivrer son meilleur ami Jeremiah Jump qui a été enlevé…

Envie d'un bon repas ?
Pas envie de faire les courses?
Passez donc à La cageoterie!

Plats de saison extra-ordinaires
rapidement cuisinés à la maison (35mn max)
Produits locaux et de saison (tant que possible).
Entrées, plats et desserts faciles à faire
Entrées: 5€ pour 2 personnes
Plats: à partir de 8€ pour 2 personnes
Desserts: 5€ pour 2 personnes

Chaque semaine les cageotières vous proposent 10 nouvelles recettes et vous pré-dosent tous les ingrédients. Il ne vous reste plus que le plaisir de cuisiner!
L'association la Cageoterie c'est: manger sain et varié au juste prix, limiter le gaspillage et les emballages, gagner du temps et éviter la monotonie culinaire!

la Cageoterie

Ouverture du lundi au vendredi, de 11h00 à 19h30

Adhésion annuelle : 3 euros

13 rue du mirail à Bordeaux - fb la cageoterie - insta la cageoterie

09 86 27 55 51

Mardi 13 MARS à 20h15 - DÉSORDRE / 3 – échos de Mai 68 au cinéma

Un cycle de projections proposé par l'association **Monoquini** • monoquini.net

(SEDMIKRÁSKY)

Vera CHYTILOVA
Tchécoslovaquie 1966 1h16
VOSTF Noir & Blanc et couleur
avec Ivana Karbanova, Jitka Cerhova…

Deux jeunes filles, prénommées Marie 1 et Marie 2, vivent selon leur fantaisie : elles se font inviter à déjeuner par de vieux messieurs qu'elles congédient effrontément, se promènent quasi nues quand elles ne s'habillent pas de façon extravagante, volent, détruisent, ne cessent de manger, ou plutôt de se goinfrer de façon répugnante.

Célébré internationalement dès sa sortie comme un chef-d'œuvre subversif de la Nouvelle Vague tchèque qui a émergé dans la période de libéralisation aboutissant au Printemps de Prague, *Les Petites marguerites* se présente de prime abord comme un véritable feu d'artifice cinématographique combinant les effets visuels et sonores, les jeux de couleur, les compositions élaborées et un montage éclaté, où l'on détecte pêle-mêle l'influence de Godard, du cinéma expérimental américain et du Pop art. C'est un film dans la lignée burlesque de nombreuses productions du renouveau tchèque, imprégné ici d'un joyeux féminisme libertaire où les valeurs traditionnelles sont consciencieusement bousculées, sinon réduites en miettes par l'absurde.
Vera Chytilova, unique femme au milieu de cette génération de jeunes cinéastes (Milos Forman, Juraj Herz, Jan Nemec, Ivan Passer, Jiri Menzel, Jaromil Jirès…) et en opposition formelle avec leur fidélité au cinéma-vérité, insuffle dans son second long métrage un anticonformisme virulent, malmenant un scénario déjà très délié, basé sur une surenchère galopante de mauvais sentiments. À tel point qu'on a autant qualifié de « pop » que de « punk » ce film résolument en prise, voire en avance, sur son temps. Si les affreuses et affriolantes héroïnes méprisent toute convention sociale, c'est que rien n'est respectable : « Puisque la dépravation est partout, nous serons dépravées aussi ».

On conçoit que ce nihilisme dévergondé ait été fraichement accueilli par les autorités dans la mesure où il traduit un effondrement de la conscience révolutionnaire au sein d'une société qui accède à la consommation. Le dégel politique des années 60, tentative d'un « socialisme à visage humain » qui avait vu l'abolition de la censure, fut interrompu par l'invasion soviétique en août 1968 et par un régime de « normalisation » – dans le sens d'un retour aux normes totalitaires – qui durera deux décennies. Dans ce contexte, contrairement à la plupart de ses collègues qui choisirent l'exil, Chytilova demeura en Tchécoslovaquie, rencontrant de grandes difficultés à poursuivre sa carrière après *Les Fruits du paradis* (1969), qui prolongeait les audaces expérimentales de son précédent film, précipité débordant de joie de vivre, mais conscient de cet état de grâce forcément éphémère.
Les Petites marguerites, dans sa verdeur et son insolence intactes, est dédié à ceux qui ne s'indignent que pour des salades piétinées.

Film précédé de
UN MISANTHROPE
Gérard PIRÈS
France 1967 5 mn Noir & Blanc
Projection en 35 mm
Un homme, chassé de sa maison champêtre et rendu fou par la vie dans les grands ensembles, élimine méthodiquement ses voisins et même les représentants de la loi pour avoir la paix. Une pochade bête et méchante à l'humour détonnant.

3iS
INSTITUT INTERNATIONAL
IMAGE & SON

PORTES OUVERTES

- 21 février
et 10 mars 2018 -

CINÉMA
- AUDIOVISUEL

TECHNIQUES
DU SPECTACLE

SON

ANIMATION 2D/3D
& JEU VIDÉO

Programme
& inscription
sur **3is.fr**
-
Tram C arrêt
Terres Neuves

3iS Bordeaux -
05 57 85 51 60
Rue des Terres Neuves
33130 Bègles

Les RENCONTRES pour une CULTURE POPULAIRE

Lundi 12 MARS à 20h30,
SOIRÉE D'OUVERTURE DE LA
3e ÉDITION des **RENCONTRES**
POUR UNE CULTURE POPULAIRE

Rencontre avec le seul,
l'unique Jean-Pierre MOCKY
après la projection de *VOTEZ*
POUR MOI, son nouveau film. Achetez vos places
à l'avance, à partir du Samedi 3 Mars.

VOTEZ POUR MOI

Jean-Pierre MOCKY
France 2017 1h21
avec Raphael Scheer,
Bonnafet Tabouriech, Benoit Chaigneau,
Frédéric Bouraly, Philippe Duquesne,
Jean-Pierre Mocky… **Scénario**
de Jean-Pierre Mocky, dialogues
de Frédéric Dieudonné

Rattrapé par des affaires de mœurs et de corruption, le maire d'une petite ville de province convoque ses trois adjoints avant de s'enfuir : l'un d'eux devra assurer la succession. Dès lors, Veyron, Ben et Karabik, de simples collègues de bureau deviennent des rivaux acharnés. Trahisons, inventions, révélations… Tous les coups sont permis pour accéder au pouvoir.
C'est un film satyrique dévoilant la férocité des campagnes électorales, mais surtout un panorama de toutes les tensions qui agitent notre monde contemporain : rôle des femmes, homosexualité, accueil des migrants, pollution des villes par le trafic des camions…
Mocky nous livre également un catalogue à la fois ahurissant et lucide des vices et travers de cette société. Un constat aussi sombre que burlesque, traversé de citations des grands mythes fondateurs, de figures archétypales de l'histoire du cinéma (Marilyn Monrœ, Frankenstein…), et qui n'hésite pas à convoquer le peintre Magritte pour révéler la face cachée des concitoyens… nous n'en dirons pas plus !

Bref, un pur condensé de Mocky, impitoyable moraliste de notre temps, pour qui la passion du pouvoir, la sexualité et l'argent gouvernent ce pauvre monde ! Le franc tireur cinéaste nous convie à une sorte de Grand Guignol hilarant, loufoque à souhait, jouant de la caricature et de la trivialité. Ah ! Ce discours « officiel » au cimetière, cascade virtuose de contrepèteries, vraie scène d'anthologie !
De film en film, Mocky poursuit son œuvre de démystification, associant à ses films-pamphlets une pléiade d'acteurs époustouflants, dont lui-même ici, en Pascal le berger. Et toujours poussé par une rage de tourner et de porter un cinéma de l'indépendance totale, même au prix d'une certaine précarité.

LA PRIÈRE

Cédric KAHN
France 2017 1h47
avec Anthony Bajon, Damien Chapelle, Alex Brendemühl, Louise Grimberg, Hanna Schygulla…
Scénario de Cédric Kahn, Fanny Burdino et Samuel Doux

C'est un endroit magique où l'air est pur, l'espace si profond qu'on n'en perçoit pas les limites : le regard se perd vers des sommets enneigés qui se fondent avec l'horizon. On devine qu'il est rude de vivre là, mais l'esprit et les sens semblent se dilater au contact d'une immensité qui modifie la perception qu'on a des autres, de soi-même et laisse un goût d'éternité.

Vit là une petite communauté, créée il y a déjà longtemps par une religieuse hors normes, pour permettre à des âmes perdues de raccrocher avec l'humanité en trouvant refuge, réconfort et l'énergie nécessaire pour sortir de leur dépendance à toutes sortes de substances. Ceux qui viennent là on fait le choix de s'extraire de l'agitation, des sollicitations multiples de la ville. Ils ont le corps meurtri, l'esprit en capilotade, au bord de l'asphyxie. Pour eux c'est souvent la dernière chance de renouer avec l'espoir d'un avenir possible. Ici, on ne condamne pas, on ne juge pas, on ne vous fait pas la morale, on vous accepte sans vous demander d'où vous sortez mais sans vous faire de câlins non plus : ils en ont bavé des ronds de chapeau, tous ceux qui composent cette communauté où isolement ne signifie pas solitude, où la pitié n'a pas de place mais ou la solidarité ne faiblit jamais. Ils viennent de tous horizons, de tous milieux. Fils de bourgeois ou « fils de rien », ils sont croyants, athées ou agnostiques, mais tous sont à la même enseigne, pour tous les règles sont les mêmes, elles sont strictes, reposent sur trois socles solides : le travail, la prière et l'amitié. Pour commencer, le sevrage sera brutal, total, sans concession : pas la moindre cigarette, le moindre verre, le moindre écart. Un plus ancien, qui est passé par là, vous sert d'ange gardien dans les moments insupportables, vous suit partout, prompt à appeler l'ensemble de la communauté à la rescousse pour faire front en cas de passage risqué. On parle, on prie, on rit, on crapahute vers les sommets, on entraine son corps à l'effort répété… et on apprend à se regarder sans se mépriser ou se haïr.

Si Thomas déboule un beau soir, c'est qu'il a été ramassé dans la rue, alors qu'il était au bord du néant, par un prêtre qui passait par là et l'a convaincu de jouer sa dernière carte en rejoignant le petit groupe. Quand le film commence, son regard est lourd de détresse et d'emblée accroche celui du spectateur. La prière, la foi, la vie avec d'autres : cet univers lui est totalement étranger. Avant… il se serait moqué sans doute. Dans cet endroit paumé il devra couper tout contact avec le monde : ni musique, ni télé, ni internet, ni journaux, ni oisiveté. L'esprit est occupé en permanence pour ne pas penser à la drogue, pour échapper à ce manque vertigineux qui l'aspire vers son abîme intérieur. Tous bossent dur, chantent beaucoup, prient souvent, parlent à tour de rôle, se réjouissent du moindre progrès et s'il est beaucoup question des forces de l'esprit, de la foi et de Dieu, rien n'est imposé à personne : les chants dans la chapelle, les longues marches dans le brouillard… Thomas sort peu à peu de son isolement mental, commence à se soucier de ses compagnons, acquiert le réflexe de leur tendre la patte à son tour, doute parfois. Mais, quand lui prend l'envie de fuir, il rencontre Sybille dans le village voisin. Eclatante de santé, elle a des yeux magnifiques et si elle ne fait pas partie de la communauté, elle comprend, capable de trouver les mots pour convaincre Thomas d'aller au bout de ce cheminement douloureux qu'il a amorcé… vers quelque chose de moins sombre qui passe par un retour sur soi, une rencontre…

On pense à la chanson de Brel : « À l'église où j'allais, on l'appelait le Bon Dieu… l'amoureux l'appelle l'amour, le mendiant la charité, le soleil l'appelle le jour et le brave homme, la bonté »…
La Prière « est un film qui passe de la conviction au doute, de la mort à l'amour… il ne répond pas à la question de la foi mais l'interroge » dit Cédric Kahn.

STOP LINKY

Linky : le coût du programme pointé du doigt par la Cour des Comptes. Le rapport est très sévère pour Linky. Alors que 8 millions de compteurs communicants ont déjà été déployés en France, la Cour des comptes ne critique pas le bien-fondé du projet, mais estime que les conditions de son déploiement profitent surtout à Enedis (ex-ERDF), et pas suffisamment aux consommateurs.

Le déploiement des compteurs est assuré par Enedis pour un coût de plus de 5 milliards d'euros entre 2014 et 2024. Pour ne pas faire peser cette somme sur les particuliers, la Commission de régulation de l'énergie (CRE) a mis en place un système de tarif différé. Enedis a avancé l'argent et sera remboursé avec intérêts au moment où le programme portera ses fruits, à partir de 2021, dans la facture des consommateurs. Mais, en analysant la construction de ce tarif, la Cour estime qu'il permettra à Enedis d'empocher au passage près de 500 millions d'euros.

Enfin, la Cour relève que « les gains que les compteurs peuvent apporter au consommateur sont encore insuffisants. » Le rapport estime que les informations disponibles sont insuffisantes pour permettre aux utilisateurs de connaître leur consommation détaillée. Et souligne au passage que l'impact sur la consommation d'électricité pourrait être assez faible. Fin 2017, seuls 1,5% des usagers disposant de compteurs Linky ont ouvert un compte pour connaître leur consommation.

Enfin, la Cour déplore un « défaut de pilotage » de la part de l'Etat et d'Enedis, en ce qui concerne pédagogie et communication.

Pour en savoir plus sur le compteur électrique Linky, savoir POURQUOI et/ou COMMENT faire pour le refuser, vous le pouvez, le collectif Stop Linky Bordeaux Métropole vous invite à venir à l'une de ses réunions, Salle de la cheminée au Cinéma Utopia : en Mars, Lundi 5 à 18h et Samedi 17 à 10h30.

stoplinky.bordeauxmetropole
@gmail.com

Dans le cadre du colloque **Temps forts, temps faibles : le temps en effet(s)**
15 et 16 Mars – Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine
Université Bordeaux Montaigne

Jeudi 15 MARS à 14h30, PROJECTION DE *21 GRAMMES*
suivie d'un débat avec Rémi Warret, laboratoire CERC – Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, et les organisatrices du colloque : **Ninon Huerta**, laboratoire Passages, **Vanessa Saint-Martin**, laboratoire Ameriber, **Julie Lageyre**, Centre François-Georges Pariser, **et Chloé Morille**, laboratoire Telem. Tarif unique : 4 euros.

21 GRAMMES

Alejandro GONZALEZ IÑARRITU
USA 2003 2h05 **VOSTF**
avec Sean Penn, Benicio Del Toro, Naomi Watts, Charlotte Gainsbourg, Melissa Leo, Danny Huston…
Scénario de Guillermo Arriaga

Pour son entrée par la grande porte dans le cinéma américain, le Mexicain Gonzalez Inarritu (qui avait frappé les esprits en 2000 avec *Amours chiennes)* se pliait aux conventions du Film Noir pour aborder des questions qui travaillent profondément la condition humaine : quel poids nos fautes exercent-elles sur nos vies ? En quoi affectent-elles celles de nos proches ? Quand nous perdons notre innocence, où chercher le salut ? Dans l'amour ? Dans la vengeance ? Dans l'expiation ? Ces questionnements qui taraudent l'humanité, Inarritu les aborde en disséquant l'intimité tourmentée de trois personnages.

Voici donc l'histoire de Paul, Cristina et Jack. Trois personnes que rien ne reliait, trois vies brisées par la mort d'un homme, trois destins liés par le cœur d'un mort.

Une tragédie antique à la mode américaine, un récit âpre, tendu, haché, à l'image du chaos psychologique et spirituel des personnages, servi par un casting exemplaire (en particulier du côté masculin : Benicio Del Toro, impressionnant de puissance et de sobriété, et surtout Sean Penn qui confirmait qu'il était bien le John Garfield de sa génération).

21 grammes est traversé par cette incertitude poignante sur le poids de la morale sur nos actes, sur ce que l'on perd en s'y dérobant, sur l'inaptitude au bonheur des « humains trop humains ». *21 grammes*, ou la nécrologie d'un paradis perdu…

27 et 28 MARS, *GÉOCINÉMA* 2018 : Géocinéma est soutenu par l'UMR Passages, l'UFR Science des Territoires et de la Communication de l'Université Bordeaux-Montaigne et les services culturels de l'Université, l'AEGB (Association des Etudiants de Géographie de Bordeaux) et l'APHG Aquitaine (Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie).

THÈME DE CETTE ÉDITION : INITIATION. Que le film soit lui-même la matière d'une initiation géographique ou qu'il mette en scène des mécanismes d'initiation, cette édition sera l'occasion de réfléchir ensemble à la façon dont certains lieux et certains espaces sont mobilisés au cinéma pour en parler. Qu'il s'agisse de rites de passage, de voyages, ou de l'apprentissage de normes, comment l'espace géographique sert-il à montrer les seuils, les limites, les nouveaux horizons ? Géocinéma est cette année enchâssé dans un colloque, consacré au film (de fiction ou de recherche) dans la pratique de la géographie. Les débats qui suivront les projections seront animés par le collectif Géocinéma et les participants au colloque.

WALLAY

Mardi 27 Mars à 9h, tarif unique : 4 euros

WALLAY

Berni GOLDBLAT
Burkina Faso / France 2017 1h24
avec Makan Nathan Diarra, Ibrahim Koma, Hamadoun Kassogué, Joséphine Kaboré, Mounira Kankolé…
Scénario de David Bouchet, Gahité Fofana et Berni Goldblat

Le voyage forcé d'un ado de 13 ans, Ady, gamin banlieusard en manque de repères, dans le Burkina Faso de sa famille paternelle. L'immersion dans une autre manière de vivre et de voir le monde.
Projection commentée par Alfonso Pinto, docteur en géographie, UMR-EVS Lyon, et Denis Retaille, Université Bordeaux-Montaigne, UMR Passages

Mardi 27 Mars à 20h30, film en avant-première

THE RIDER

Écrit et réalisé par Chloé ZAHO
USA 2017 1h45 **VOSTF**
avec Brady Jandreau, Tim Jandreau, Lilly Jandreau, Leroy Pourier…

Le jeune cowboy Brady, étoile montante du rodéo, apprend qu'après son tragique accident de cheval, les compétitions lui sont désormais interdites. De retour chez lui, Brady doit trouver une nouvelle raison de vivre… Film magnifique, présentation long format page suivante.
Discussion géographique animée par Marie Chenet, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR LGP, et Marina Dufeal, collectif Géocinéma, avec l'ensemble des participants au colloque *le film dans la pratique de la géographie.*

Mercredi 28 Mars à 9h, tarif unique 4 euros

CAPTAIN FANTASTIC

Écrit et réalisé par Matt ROSS
USA 2016 2h **VOSTF**
avec Viggo Mortensen, Frank Langella, George Mackay, Samantha Isler, Annalise Basso, Nicholas Hamilton…

Viggo Mortensen et sa tripotée d'enfants vivent en autarcie dans les magnifiques forêts montagneuses du Nord-Ouest américain. Tout va être bousculé par la mort de la mère et le voyage jusqu'à ses funérailles au Nouveau Mexique…
Projection commentée par Yoann André, Collèges de Stains, UMR Passages, Cécile Durand-Llantia, Lycée de Royan, et Jean-François Staszak, Université de Genève.

Mercredi 28 Mars à 20h30

RIDICULE

Patrice LECONTE
France 1996 1h42
avec Charles Berling, Jean Rochefort, Fanny Ardant, Judith Godrèche, Bernard Giraudeau…
Scénario de Rémi Waterhouse, Michel Fessler et Eric Vicaut

Un nobliau « éclairé » et féru d'humanisme vient à Versailles pour solliciter l'aide du roi Louis XVI pour un projet d'assèchement de son marécageux pays des Dombes, ravagé par une épidémie. Il découvre que, à l'instar des marais, la cour du roi est un milieu délétère, infesté par une autre affection mortelle, celle de l'intrigue… L'occasion d'un hommage impromptu au regretté Jean Rochefort…
Discussion géographique animée par Chloé Buire, UMR LAM, et Véronique André-Lamat, collectif Géocinéma, avec l'ensemble des participants au colloque *Le film dans la pratique de la géographie.*

RIDICULE

THEATRE INOX

11 rue Fernand Philippart
BORDEAUX

Du jeudi 29 au samedi 31 mars

NEW YORK 1924

Balade en compagnie des frères Gershwin

Piano : Jean Philippe Guillo
Chant et claquettes : Mathilde Maumont

L'effervescence du New York des Années Folles !

Du mardi 3 au jeudi 5 avril

THERESE BONUS & SES ACOLYTES

Cabaret de luxe, international et de poche

Jeu et illusion : David Allain
Chant : Mathilde Maumont
Guitare : Romain Sanderre

Illusion, musique, fair play et moustaches !

19 h 30 Formule «Vinocabaret» *10 €*
Dégustation de vins de Côtes de Bourg
et assiette de fromage « L'héritage de Robert »
20 h 30 Spectacle *Tarifs 18 € et 15 €*

INFORMATIONS et RESERVATIONS
www.compagnie-imagine.org
Marion Abbadie 06 15 98 80 55

imagine · côtes Bourg

En 2018, la librairie Comptines fête ses 40 ans !

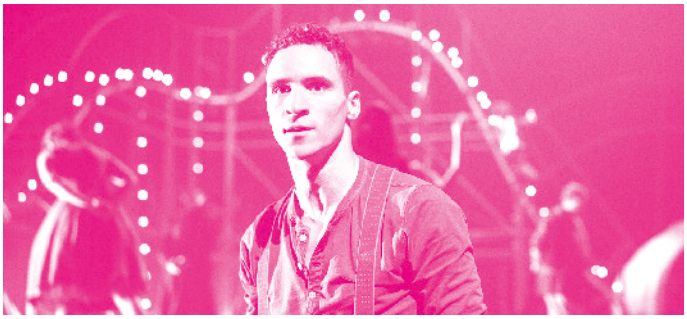
En mars, Comptines aime la diversité. Exposition, lectures, animations : renseignements auprès de la librairie 0556445556.
5 rue Duffour-Dubergier – Bdx

livres et jouets
comptines

Mettez votre PUB dans la gazette
05 56 52 00 15

carré colonnes

scène cosmopolitaine
Saint-Médard
Blanquefort



jeu 8 mars **19h30** + ven 9 mars 20h30 au carré

Peer Gynt

100% création

David Bobée

David Bobée transpose la fable poétique d'Ibsen à notre époque, entouré d'un collectif d'acteurs riche par sa diversité et son talent !

du 20 au 22 mars 20h30 aux colonnes

Au courant

100% théâtre

Kristien De Proost / Tristero

« *Au courant* est un petit joyau, tant par le jeu et le texte que l'humour. C'est impertinent, spirituel et fin » Cobra

Billetterie en ligne sur
carrecolonnes.fr

05 57 93 18 93 / 05 56 95 49 00

SAINT MÉDARD EN JALLES · Blanquefort · Nouvelle-Aquitaine · Gironde · BORDEAUX MÉTROPOLE

Atelier Ponte 4

THE RIDER

Écrit et réalisé Chloé ZHAO
USA 2017 1h45 **VOSTF**
avec Brady Jandreau, Mooney, Tim Jandreau, Lilly Jandreau, Leroy Pourier, Tanner Langdeau, James Calhoon Lane Scott, Caemron Wright

GRAND PRIX – FESTIVAL DU CINÉMA AMÉRICAIN DE DEAUVILLE 2017

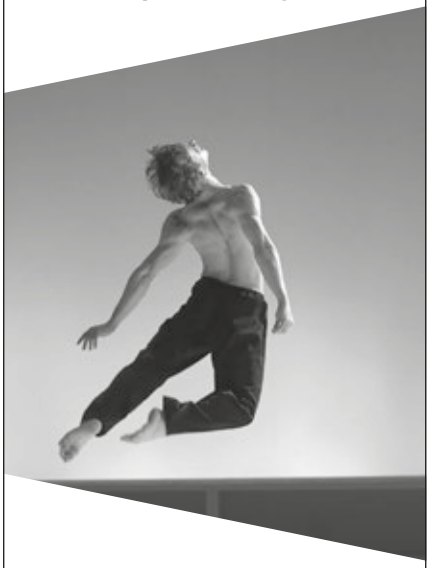
« Je crois qu'il est très important que le féminisme ne se borne pas à inculquer aux filles qu'elles doivent se montrer plus fortes. Il faut aussi apprendre aux garçons qu'ils ont le droit d'être vulnérables. » Chloé Zhao

Nous avons découvert Chloé Zhao il y a deux ans avec le splendide *Les Chansons que mes frères m'ont apprises*, immersion dans la vie d'adolescents d'une réserve d'indiens Lakota. Au-delà du sujet passionnant et quasi-inédit dans le cinéma américain, ce qui frappait et bouleversait était le dispositif cinématographique imaginé par Chloé Zhao : plutôt que de faire un documentaire ou une fiction, elle choisissait une voie intermédiaire, construisant avec la communauté lakota le scénario d'une fiction où chacun rejouait son propre rôle, sa propre histoire même quand celle-ci était extrêmement douloureuse (une maison incendiée, le suicide d'un proche, etc.). Et le film prenait de ce fait une dimension impressionnante, dégageant une extraordinaire sensation d'authenticité tout en faisant preuve d'un romanesque digne des meilleurs westerns.

Lors du tournage de ce premier film, Chloé Zhao avait rencontré Brady Jandreau, un jeune cowboy vivant dans la réserve, concurrent émérite de rodéo, dompteur incroyable d'étalons sauvages, un de ces hommes mythiques qui savent parler à l'oreille des chevaux. Un garçon fascinant en soi, une rencontre marquante, mais pas de quoi sans doute en faire un film… Et puis un jour Bradley a fait une mauvaise chute, son cheval a eu la mauvaise idée de lui donner un coup de sabot qui lui a fracassé la boite crânienne, le laissant pour mort. Bradley a survécu mais il lui a été formellement interdit de remonter sur un cheval. Un conseil qu'il a été incapable de suivre, puisque pour lui, monter à cheval est aussi essentiel que respirer ! Cette fois Chloé Zhao tenait son film, un drame qui résume le mythe américain, celui d'un jeune homme qui préfère risquer sa vie plutôt que de ne pas suivre sa destinée.
Dès la première séquence on découvre la cicatrice de Bradley qui partage son crâne en deux. Bradley, le champion de rodéo adulé mais convalescent, qui s'est résolu à accepter un petit boulot de caissier au supermarché. Bradley qui passe des soirées avec ses potes apprentis cowboys, qui évidemment minimisent la gravité de sa blessure et espèrent le voir remonter en selle. Bradley qui revoit, nostalgique, les vidéos ses exploits alors que sa jeune sœur aimante, probablement atteinte d'un syndrome d'Asperger, lui colle sur tout le corps des autocollants. Mais Bradley qui est aussi lucide quand il rend visite à son meilleur ami, bloqué dans un centre de rééducation, paralysé et en partie mutique, qui lui ne se remettra jamais de sa chute et à qui il rappelle le bon vieux temps : scènes absolument bouleversantes.

The Rider est un film magnifique, à la fois sur le mythe de l'homme américain, ses valeurs, son incapacité à accepter la fragilité, mais aussi à travers lui sur ces gens des états oubliés de l'Amérique profonde qui ont élu Trump pour retrouver par de mauvais moyens et de manière illusoire leur dignité perdue : Chloé Zhao, la jeune chinoise adoptée par l'Amérique, New-yorkaise progressiste, leur rend un très bel hommage, sans amertume. Sa mise en scène est somptueuse, aussi évocatrice quand elle montre en plan large les magnifiques soleils couchants sur les Badlands où apparaissent les cavaliers à horizon que lorsqu'elle saisit en plan serré les gestes méthodiques de la préparation des chevaux, les approches tendres de Bradley pour entrer en contact avec un mustang sauvage effrayé.

OPÉRA NATIONAL
BORDEAUX



LE RICHE CARLSON

B COMME... CRÉATION MONDIALE
PNEUMA

GRAND-THÉÂTRE

BALLET du 2 au 11 mars

Direction musicale, ***Nicolas André***
Ballet de l'Opéra National de Bordeaux
Orchestre National Bordeaux Aquitaine
Décors et costumes réalisés par les ***Ateliers de l'Opéra National de Bordeaux***

B COMME...
Création mondiale pour le Ballet de l'Opéra National de Bordeaux
Chorégraphie, ***Nicolas Le Riche***
Musique, ***J.S. Bach***

PNEUMA
Chorégraphie, ***Carolyn Carlson***
Musique, ***Gavin Bryars***
Compositeur électro-acoustique, ***Philip Jeck***
Lumières, ***Rémi Nicolas***

Production Opéra National de Bordeaux
avec la participation de la
Carolyn Carlson Company (Pneuma)

opera-bordeaux.com

Photographie : Sigrid Colomyès - Opéra National de Bordeaux
N°s de licences : 1-1073174 ; DOS201137810 - Février 2018

Vendredi 16 MARS à 20h30, SOIRÉE-DÉBAT
LA DANSE CLASSIQUE AU MASCULIN

Projection de *SON RÊVE À LUI* suivie d'une rencontre avec Patrick Dupond, protagoniste du film, danseur étoile de l'Opéra de Paris, **sa compagne Leïla Da Rocha**, chorégraphe et danseuse (ils ont créé et dirigent ensemble l'académie internationale de Bordeaux, *White Eagle Dance Academy)*, **et les réalisateurs Olivia N'Ganga et Mikaël Dinic**. Achetez vos places à l'avance, à partir du Mardi 6 Mars.

SON RÊVE À LUI

Film documentaire
d'Olivia N'GANGA et Mikaël DINIC
France 2014 52 mn

Le film est une passionnante immersion dans les rêves de jeunes danseurs : pour quelles raisons de jeunes garçons décident-ils de se consacrer corps et âme à la danse ? Pression familiale, vocation personnelle… Sous le regard de Patrick Dupond, trois danseurs en herbe témoignent face à la caméra…

Que peuvent le corps et l'esprit face à une « révélation » (acte I) qui, si elle s'appuie sur une forte « détermination » (acte II) peut aboutir à la « consécration » (acte III) ? Les réalisateurs interrogent à Tours les rêves du jeune Edgar (8 ans), que la dureté et la trop contraignante discipline pour son jeune âge finissent par faire capituler : il ne sera pas étoile. Puis c'est à Marseille que s'épanouit, malgré la douleur du corps, l'austérité d'une vie étudiante aménagée et sans pauses, la vocation et la passion d'Alban (15 ans), vraie graine de star, encore enfant et presque adulte : un adolescent qui s'accroche à sa vocation car la danse, malgré les codes stricts, ouvre une libération du corps et de l'esprit Enfin, c'est, à Paris, le premier danseur à l'Opéra de Paris François Alu (20 ans) qui, frappé par la personnalité de Patrick Dupond à la télé, a souhaité dès 6 ans être danseur… (d'après *classiquenews.com)*

AMERICA

QUE RESTE-T-IL DU RÊVE AMÉRICAIN ?

Film documentaire de Claus DREXEL
France / USA 2017 1h22 **VOSTF**

Au moment même où nous écrivons ces lignes, un jeune Américain de Floride vient d'abattre au fusil d'assaut – acheté tout à fait légalement chez l'armurier du coin – 17 élèves et professeur du lycée dont il avait été exclu depuis peu… Et malgré l'interpellation d'élèves survivants, malgré les appels bouleversants des parents de jeunes victimes, le président Donald Trump s'est refusé à condamner le libre accès à de telles armes de guerre devenues armes de massacres de masse ordinaires.
Autant dire qu'*America*, le passionnant documentaire de Claus Drexel, tombe à pic. Cette plongée dans l'Amérique qui a fait élire le numéro 49 – pour reprendre le code de Paul Auster qui se refuse à prononcer son nom – nous donne des pistes pour essayer de comprendre, sans les stigmatiser, ces Américains déboussolés qui ont fait le choix du pire.
Claus Drexel a posé ses valises et sa caméra à Seligman, Arizona, peu avant l'élection présidentielle. Un endroit emblématique puisque situé à deux pas des paysages mythiques de Monument Valley et du Grand Canyon. Une toute petite ville située sur la route 66 reliant Chicago et Los Angeles, qui fut celle de l'exil des fermiers durant la Grande Dépression, et qui devint la favorite des voyageurs dans les années 70. Sauf que la route 66 a été déclassée en 1978 au profit d'une autoroute qui contourne Seligman et la cité a irrémédiablement périclité, les commerces ont fermé, le revenu moyen des habitants s'est effondré.
Seligman est donc devenue un des symboles de cette Amérique des laissés pour comptes, de ceux qui se sont sentis oubliés, sur laquelle Trump a labouré son terreau électoral. Claus Drexel raconte qu'il a été convaincu de faire son film en découvrant une scène étonnante : deux cowboys au bord de la route dépeçaient un cerf suspendu à la verticale en sirotant des bières. Une image cinématographique s'il en est, comme il y en a des dizaines dans *America*. Claus Drexel s'est fait connaître par son documentaire *Au bord du monde*, qui magnifiait la parole des SDF parisiens, filmés en miroir de la beauté architecturale de la ville dorée. Son film évoquait les tableaux ténébreux du Caravage, ou ceux dantesques de Bosch. Pour les habitants de Seligman, il a employé globalement le même dispositif : leur parole frontale en plan fixe dans le décor qui leur est cher, confronté avec les paysages incroyables dans lesquels vivent ces déclassés de l'Amérique, qui constituent une population finalement assez diverse (il y a même des indiens Hopis). C'est ainsi que le titre globalisant, qui identifie une bourgade de 500 habitants à la première puissance mondiale, prend toute sa légitimité.
Des interviews de John et Lorie, deux serveurs qui ont dû beaucoup abuser de leur cave, de Corinne, une des rares supportrices de Bernie Sanders, de Mike, fossoyeur local, ou de Sandy, la vétéran de l'armée qui a fait toutes les guerres, du Vietnam à l'Afghanistan… on retire quelques précieux enseignements : les gens n'aimaient pas spécialement Trump mais ils détestaient tout ce qu'incarnait Clinton, les revirements en politique, l'accointance avec la finance, le mépris des urbains envers les ruraux. On saisit mieux, sans l'accepter, cet engouement obsessionnel – et constitutionnel – pour les armes de la part des habitants d'un gros village où il faut basiquement se protéger des serpents et autres bestioles dangereuses, et où les services publics sont tellement déficients qu'il faut attendre au moins une heure avant de voir la police intervenir en cas de problème…

En fin de course, le peu d'enthousiasme pour la soirée électorale est significatif : les électeurs de Seligman sont heureux d'avoir dégagé Clinton, pas forcément d'avoir élu Trump. Il va sans dire qu'*America* résonne au-delà de son territoire d'observation : il est un outil de réflexion universel sur les tentations simplistes pour l'extrême-droite.

SOYEZ FLEXI, TESTEZ LE BIO VEGGIE !

Diminuer sa consommation de viande : et pourquoi pas ? De plus en plus de Français sont tentés par une alimentation moins carnée, pour diverses raisons : la santé, la protection de l'environnement ou encore le bien-être animal. Limiter la quantité de viande au profit du végétal, c'est ça être flexitarien.

Au quotidien, cela passerait même inaperçu : un plat de pâtes sauce tomate, un gratin de légumes ou encore une part de tarte végétarienne... Envie d'aller plus loin ? Biocoop vous invite à découvrir sa gamme de produits veggie, pour une alimentation BIO, végétale et pleine de gourmandise.

biocoop

Liste des magasins Biocoop
sur www.biocoop.fr

23 magasins en Gironde

Pour votre santé, évitez de manger trop gras, trop sucré, trop salé.
www.mangerbouger.fr

Vendredi 23 MARS à 20h30, POUR LA PREMIÈRE PROJECTION DU FILM, Rencontre avec le réalisateur du film **Jude Ratnam**, la monteuse **Jeanne Oberson**, la productrice **Julie Paratian**, et le concours du traducteur **Delon Madavan**. Soirée organisée avec l'Agence régionale **Écla**.

DEMONS IN PARADISE

Film documentaire de Jude RATNAM
Sri Lanka / France 2017 1h34 **VOSTF**
Écrit Jude Ratnam et Isabelle Marina
Produit par Sister Productions
et Kriti a Work of Art. Soutenu par la Région Nouvelle-Aquitaine, en partenariat avec le CNC. Accompagné par l'Agence régionale Écla.

Sri Lanka, 1983. Jude Ratnam a cinq ans. Il fuit à bord d'un train rouge les massacres perpétrés contre les Tamouls par le gouvernement pro-cinghalais.
Aujourd'hui, réalisateur, Jude parcourt à nouveau son pays du sud au nord. Face à lui défilent les traces de la violence de 26 ans d'une guerre qui a fait basculer le combat pour la liberté de la minorité tamoule dans un terrorisme autodestructeur. En convoquant les souvenirs enfouis de ses compatriotes ayant appartenu pour la plupart à des groupes militants, dont les Tigres tamouls, il propose de surmonter la colère et ouvre la voie à une possible réconciliation.
Aboutissement de dix ans de travail, réaliser ce premier film documentaire pour raconter cette violence de l'intérieur lui est apparu comme une évidence : « Je viens d'un pays vaincu depuis longtemps. Portugais, Hollandais et Britanniques ont été nos colonisateurs… Je viens d'une lignée qui porte en son cœur cet héritage colonial et je vois la guerre civile comme une conséquence de ce lointain héritage. Ce besoin de préserver sa propre identité… La terreur de la perdre. Comme tous les jeunes Tamouls, j'ai été tenté par la lutte armée. J'en ai été dissuadé par les méthodes extrémistes des Tigres tamouls.

« J'ai appris à vivre entre ces deux méfiances : celle du gouvernement qui m'a jeté en prison dans ma jeunesse sans autre raison que celle d'être tamoul, et celle des communautés tamoules sous l'emprise autoritaire et cruelle du LTTE (Liberation Tigers of Tamil Eelam, nom complet en anglais des Tigres tamoul). Au fil des années, je me suis habitué à cette étrange sensation de sembler toujours le traître de l'une ou l'autre des communautés… Seule la terreur des Tigres tamouls a été battue. Jamais les violences de l'armée n'ont été punies, jamais aucun émeutier n'a été condamné, jamais aucun Tamoul n'a été indemnisé pour les lourdes pertes subies…
« Je viens d'un pays complexe où la guerre civile nous a enseigné que craindre l'autre peut amener à se craindre soi-même. Nous avons payé le prix fort de cet enseignement, c'est pourquoi je voulais que ce film capture un peu de cette complexité, de ce paradoxe humain et révèle ainsi le cycle vicieux de la violence et de la xénophobie qui ont infesté notre superbe pays. Je voudrais sincèrement nous aider, par ce film, en commençant par y traverser moi-même mon propre effroi, à avoir moins peur de nos vérités.
« Je viens d'un pays aux paysages paradisiaques où il existait un trai rouge qui reliait le Sud au Nord. Nous l'appelions "Le Démon". » Jude Ratnam

Samedi 17 MARS à 14h30,
PROJECTION-RENCONTRE dans le cadre de la QUINZAINE CULTURELLE POUR LA SYRIE,
proposée par **LES MAFALDAS**

Projection de *UN ASSIÉGÉ COMME MOI* suivie d'une rencontre avec la réalisatrice syrienne Hala Alabdalla.
Acheter vos places à l'avance, à partir du Mercredi 7 Mars.

UN ASSIÉGÉ COMME MOI

Film documentaire de Hala ALABDALLA
France 2016 1h35
avec Farouk Mardam-Bey

« Là-bas, au bout du long tunnel, un assiégé comme moi allumera sa plaie d'une bougie pour que tu le voies secouer les ténèbres de sa cape. »
Ces mots du poète Mahmoud Darwich accompagnent Farouk Mardam-Bey, éditeur syrien engagé, exilé en France depuis cinquante ans. Soucieux d'accompagner de l'extérieur les évolutions politiques et culturelles des pays arabes, il fait figure de passeur entre l'Europe et le Moyen-Orient. Le dispositif du film est dévoilé d'emblée puisque l'on voit l'équipe de tournage s'affairer dans son appartement avant un dîner qu'il prépare pour ses amis. C'est dans la cuisine, lieu de mélange et de plaisir, que s'ancre le portrait, ainsi délesté de toute pompe hagiographique. De même que couper des légumes s'avère propice au récit personnel, la réception des convives permet d'élargir le portrait à des points de vue pluriels, ceux d'une communauté informelle et transnationale d'intellectuels humanistes. Principalement axées sur la situation syrienne actuelle, les discussions des commensaux apportent une lueur d'espoir, certains évoquant des initiatives venues des habitants des zones libérées.
En faisant précéder ces conversations d'archives où Farouk et son ami discutent des vers de Darwich, Hala Alabdalla souligne la distinction entre attachement à une culture et patriotisme. Le film aurait en effet pu s'appeler, d'un autre vers de Darwich : « La terre nous est étroite ».

Charlotte Garson

La Quinzaine culturelle pour la Syrie, du 16 au 29 mars 2018, c'est aussi :

Vendredi 16 mars à 20h : conférence solidaire * « Palmyre citée de la Reine Zénobie : heurs et malheurs », par Annick Neveux-Leclerc, chargée de mission au Musée du Louvre, spécialiste des arts de l'Islam.
Lieu : Centre Socioculturel Arts et Loisirs d'Arlac, Mérignac (entrée libre et gratuite)
Tram A, arrêt Fontaine d'Arlac
Annick Neveux-Leclerc rencontrera également les enfants d'une école primaire et d'un collège de Mérignac sur le thème des enfants syriens réfugiés au Liban à l'école de Yalla*.

Samedi 17 mars à 18h : rendez-vous musical solidaire * avec Mostafa El Harfi.
Lieu : Machine à Musique Lignerolles, Bordeaux
(entrée libre et gratuite)

Du 20 au 29 mars : exposition solidaire * « Les roues interdites », hommage aux norias syriennes et à leurs artisans, par Marion Coudert, Nicolas T. Camoisson.
Vernissage le 20 mars à 18h30
Possibilité de visites guidées (tarifs et réservations au 05 56 99 53 33).
Vendredi 23 mars à 20h30 : conférence solidaire* « Les norias syriennes, patrimoine en péril », par Marion Coudert et Nicolas T. Camoisson.
Lieu : Maison des Associations, Mérignac (entrée libre et gratuite) Tram A, arrêt Pin galant

* Participations et dons récoltés au profit du projet « Yalla pour les enfants, une école pour la paix » **www.yalla-enfants.com**

Jeudi 29 MARS à 20h15, SOIRÉE-DÉBAT organisée par la **Fondation de France Sud-Ouest**. **Première projection du film suivie d'un débat avec Françoise Martres**, membre du Syndicat de la Magistrature, **et Sophie Lasserre**, Responsable du programme **Prisons de la Fondation de France**, avec la participation du groupe **Genepi Bordeaux**.
Pour cette soirée, achetez vos places à l'avance, à partir du Lundi 19 Mars.

Film documentaire
de Stéphane MERCURIO
France 2017 1h33
avec d'anciens détenus condamnés à de longues peines et Didier Ruiz, autour du spectacle « Une longue peine »…

Après *À l'ombre de la République* et *À côté*, Stéphane Mercurio poursuit avec ce documentaire l'exploration du système carcéral français et comme à chaque fois, le résultat est poignant. Poignant de justesse et d'humanité, poignant parce que toujours digne et pudique bien que révélant une réalité brute et souvent violente, poignant enfin par le dispositif même qui a été choisi pour aborder la question complexe des longues peines.

C'est une scène de théâtre ordinaire. On répète avant les premières représentations. Le metteur en scène est là, avec son assistante, il dirige, donne des indications, des conseils, suit depuis les gradins ce qui se joue face à lui. Et ce qui se joue ici et maintenant n'est pas tout à fait ordinaire : les comédiens, quatre hommes et une femme, ne sont pas professionnels et les mots qu'ils nous livrent ne sont pas ceux d'un auteur. Ce sont des anciens détenus et une compagne de détenu qui ont vécu l'enfermement pendant de longues, très longues années et l'histoire qu'ils racontent, celle d'une interminable peine, est la leur. Ils nous la livrent sans détour et sans artifice, sans effet de manche, sans voyeurisme déplacé, avec leurs tripes, leur émotion et la distance juste que permet le dispositif théâtral et que cadre toujours le metteur en scène.

Stéphane Mercurio filme avec délicatesse cette expérience pas ordinaire, elle va suivre ces personnes brisées par des années d'enfermement, des répétitions aux séances d'expression corporelle – où le mot « espace » prend ici tout son sens, pour ces anciens détenus habitués à n'avoir que quelques mètres carrés comme unique horizon. Alors se raconte la douleur, celle de l'isolement, celle de ne pas avoir pu assister aux obsèques d'une mère, d'un frère, d'un fils, celle de ne plus voir le soleil, celle de vivre un jour comme une année, une année comme une minute, une minute comme mille ans. Alors se raconte aussi la difficulté à retrouver du sens, une fois sorti, quand il n'y a plus de famille, plus d'amis, plus de liens, pas de main tendue, pas d'aide… l'impression d'être nu comme un enfant qui vient de naître, de ne plus être personne, ni celui que l'on était en rentrant, ni celui que l'on aurait pu être, ni celui que l'on était en prison.
On ne saura rien ou pas grand chose du pourquoi de ces longues peines, ce n'est pas le propos du film, on aura simplement accès à cette parole mise en scène mais jamais trafiquée, d'un humain détenu à un humain spectateur. Un film fort, indispensable pour ceux qui cherchent à comprendre, à réfléchir, à aider.

05 56 44 22 22
sosamitiebordeaux@wanadoo.fr

ÊTRE ÉCOUTANT À S.O.S AMITIÉ

POURQUOI PAS VOUS ?

Vous avez envie de vous engager dans un bénévolat fort ?

Vous cherchez à vivre une véritable aventure humaine ?

Vous souhaitez recevoir une formation sérieuse, être accompagné(e) par des professionnels, faire partie d'une équipe soudée et accueillante ?

Vous voulez découvrir l'écoute active, centrée sur la personne, dans l'anonymat et la confidentialité ?

Vous pensez pouvoir participer à une permanence téléphonique ou par internet, offerte nuit et jour, tous les jours de l'année, à toute personne en crise ?

ALORS, REJOIGNEZ-NOUS !
(âge minimum 23 ans)

RECRUTEMENT :
06 95 28 76 12 ou
mfd2910@yahoo.fr
2 sessions de formation par an.

SOS AMITIE a été reconnue d'utilité publique pour la prévention du suicide et a reçu le label « Aide en santé » du Ministère de la Santé.

Aide en santé
Label qualité

Je n'ai plus de voiture...
j'ai citiz !

- Plus de 80 voitures accessibles en libre-service 24h/24 pour 1h, 1 jour ou plus.
- Prix à l'usage : à partir de 2 €/heure + 0,35 €/km, assurance et carburant inclus !

05 56 31 10 66
16 rue Ausone, Bordeaux

Retrouvez-nous sur :
bordeaux.citiz.fr

20 Yea! peuvent être prises et déposées sans réservation dans l'intra-boulevards, jusqu'à Bastide

VENT DU NORD

Walid MATTAR
Belgique 2017 1h29
avec Philippe Rebbot, Corinne Masiero, Mohamed Amine Hamzaoui, Kacey Mottet Klein… **Scénario de Leyla Bouzid, Claude Le Pape et Walid Mattar**

Rien de nouveau sous les embruns du Nord. Quand les délocalisations pleuvent sur l'avenir des hommes, leur horizon semble soudain tout bouché malgré la mer qui s'étend à perte de vue. Hervé Lepoutre, en grand dadais hébété, ne se rebelle même pas quand il apprend qu'il est viré et que l'usine qui l'embauche dans cette petite ville côtière en banlieue de Boulogne-sur-mer va fermer. Et lui qui attendait paisiblement sa retraite pour aller pêcher !

À quelques milliers de kilomètres de là, dans une autre petite ville côtière, en banlieue de Tunis, la même usine est relocalisée, prometteuse d'une nouvelle prospérité. Pour le jeune chômeur Foued, c'est pain béni. Le voilà qui retrouve un emploi, adoptant les mêmes gestes mécaniques que ceux qui ont fait le quotidien d'Hervé durant des dizaines d'années, sur les mêmes machines. Mais même dans ce pays de rêve truffé d'hôtels pour touristes fauchés, l'avenir n'est pas moins bouché. La classe ouvrière est bien sûr la grosse dinde de la farce, perpétuellement perdante face à des actionnaires lâchement anonymes. On connait la chanson. Nul n'est dupe désormais, aucune reconnaissance à attendre, aucune fierté à retirer, aucun épanouissement à espérer d'un travail mécanique, purement alimentaire. Peu importe ce que l'on produit ici, l'emporte pièce qui découpe le cuir entaille chaque jour un peu plus l'espoir d'une vie qui aurait du sens.
Retour au bord de la Manche. Pour Hervé, tout n'a plus l'air si sombre car il est porté par le rêve d'une mer grande et belle. Sans le dire à personne, même pas à sa grande gueule de compagne Véronique, il caresse l'espoir secret de devenir marin. Il a tôt fait d'investir sa prime (en cachette, le gros vilain !) dans un petit bateau, et décide de passer ses journées à sillonner les vagues, d'aller respirer ce parfum de liberté qui semble à portée de ses pognes.
Véro sent bien qu'il y a anguille sous roche, mais elle est loin d'imaginer tout ce qu'il tait. Quand elle essaie de lui tirer les vers du nez, son benêt de mari prend des airs ahuris. « Les médias exagèrent ! » s'écrie-t-il. La fermeture prochaine de l'usine ? Les licenciements annoncés ? La grogne qui monte ? La grève qui menace ? Rien de tout ça en vue, ma capitaine ! Véro ne sait pas qu'il ne fait déjà plus partie de ce combat-là. Hervé s'embourbe progressivement dans une position de moins en moins tenable, de moins en moins crédible. Jusqu'à ce que la vérité jaillisse, incompressible, grand moment de panique à bord, engueulades tragi-comiques, mais quand on s'aime vraiment, cela n'a qu'un temps. Une fois la tempête passée, voilà l'épouse fidèle qui se pique au jeu, tâchant de refourguer les bars, les loups et autres poissons peu règlementaires aux voisines du quartier…
Pendant ce temps, de l'autre côté de la méditerranée, Foued perd peu à peu ses illusions. Il se met à rêver lui aussi de prendre le large, attiré comme tant d'autres miséreux par un Eldorado, un pays où les droits des hommes seraient respectés, où le travail coulerait à flot, un pays de rêve qu'on appellerait la France…

Vous l'aurez compris, c'est un chassé croisé non dénué d'ironie, entre deux continents, deux histoires parallèles qui témoignent avec dérision de l'état d'une classe ouvrière abandonnée par les dirigeants. Le couple Lepoutre (épatants Philippe Rebbot et Corinne Masiero) est jubilatoire. La plus belle trouvaille du film est peut-être sa manière de nous faire passer d'un continent à l'autre par voies légales, illégales, navigables ou pas… Un vrai road-movie à niveau de container au cœur de la mondialisation, d'un capitalisme débridé qui marche sur la tête !

Dépôt de plainte contre le Golf de Villenave d'Ornon auprès du Doyen des Juges par Villenave d'Ornon Oxygène

Pour déposer une plainte contre les aménageurs du Golf de Villenave auprès du Doyen des Juges de Bordeaux, nous avons besoin de vous ! Villenave-d'Ornon Oxygène est une association loi 1901 qui œuvre depuis plusieurs années à la défense de l'environnement des villenavais, plus largement des bordelais, et du milieu naturel en rive gauche de la Garonne, au Sud de Bordeaux.

En 2017, une plainte pour non respect des arrêté préfectoraux et destruction d'habitats et d'espèces protégées a été déposée par l'association, en partenariat avec la SEPANSO Gironde, contre l'aménageur du golf-immobilier du domaine de la plantation, à l'issue de nombreuses dénonciations du caractère dévastateur des travaux entrepris sur ce site Natura 2000, où vivaient auparavant l'Angélique des estuaires et le Vison d'Europe (mammifère particulièrement menacé de disparition).

La plainte que nous avions déposé a été classée sans suite, malgré la véracité des constats effectués sur place, et après des visites expresses de la Police de l'Eau et de la DREAL. Comme la Loi nous le permet, notre avocat a décidé de porter la plainte au niveau du doyen des juges d'instruction, qui peut à lui seul décider de l'instruction de notre plainte. Pour cela, il est nécessaire de déposer une caution de 1000 €. Cette somme est très faible au regard de ce qui se pratique couramment. Cela signifie que le doyen des juges n'a pas souhaité fermer la porte à notre plainte et a tenu compte des capacités de notre association.

Pour autant, Villenave-d'Ornon Oxygène seule ne peut assumer cette caution, il lui manque environ 750 €.

C'est pourquoi nous faisons un appel URGENT à dons. En effet, cette somme doit être versée avant le 5 MARS 2018. Il s'agit d'une caution, c'est à dire que si la plainte est jugée pertinente, cette somme sera restituée (chaque donneur pourra ainsi être remboursé s'il le souhaite).

Nous sommes persuadés que la justice peut enfin mettre en lumière cette collusion flagrante entre aménageurs peu scrupuleux, élus peu regardants et services de l'État silencieux, et qui a entrainé la destruction et l'aménagement insensé de l'une des plus grandes et des dernières zones humides de la commune et de la métropole.

Merci d'avance à vous tous. L'appel à dons ici : www.helloasso.com/associations/villenave-d-ornon-oxygene/collectes/depot-de-plainte-contre-le-golf-de-villenave-aupres-du-doyen-des-juges

Vendredi 30 MARS à 18h30 et 21h15

DEUX PROJECTIONS DE L'AMOUR ET LA RÉVOLUTION suivies d'un débat avec Yannis Youlountas, l'auteur-réalisateur, **et Maud Youlountas**, photographe et monteuse du film. **Soirée organisée par un collectif d'organisations locales :** CGT CARSAT Aquitaine, CGT Ford Blanquefort, CNT 33, SUD PTT Gironde, CGT RSI Aquitaine, CIP Gironde (Coordination des Intermittents et des Précaires), Collectif Pavé Brûlant, OSB IV et SUD Santé Sociaux 33. Pour les deux projections, achetez vos places à l'avance, à partir du Mardi 20 Mars.

L'AMOUR ET LA RÉVOLUTION NON, RIEN N'EST FINI EN GRÈCE

Film documentaire écrit et réalisé par Yannis YOULOUNTAS
France – Grèce 2018 1h17 **VOSTF**

« La seule façon de te sauver toi même, c'est de lutter pour sauver tous les autres. » Nikos Kazantzakis

Après *Ne vivons plus comme des esclaves* et *Je lutte donc je suis*, le réalisateur franco-grec Yannis Youlountas revient avec un nouveau long métrage.

Dix ans après les premières émeutes, les médias ne parlent plus de la crise grecque. Tout laisse croire que la cure d'austérité a réussi et que le calme est revenu. Ce film prouve le contraire.

À Thessalonique, des jeunes empêchent les ventes aux enchères de maisons saisies. En Crète, des paysans s'opposent à la construction d'un nouvel aéroport. À Athènes, un groupe mystérieux inquiète le pouvoir en multipliant les sabotages. Dans le quartier d'Exarcheia, menacé d'évacuation, le cœur de la résistance accueille les réfugiés dans l'autogestion.

Un voyage en musique parmi celles et ceux qui rêvent d'amour et de révolution. « Le monde n'a jamais changé du fait d'une majorité. En Grèce, nous assistons à une véritable gestation depuis neuf ans, bientôt dix. Nous sommes passés par toutes les étapes. La leçon de cette période exceptionnelle est sans doute qu'une seule façon d'agir ne suffit pas, que la diversité est notre richesse, que le respect mutuel parmi ceux qui luttent devrait nous accompagner partout et qu'on ne sait pas d'où viendra la goutte d'eau qui fera déborder le vase. Mais une chose est certaine, c'est que pour sortir de l'impasse mortifère, changer profondément la société et sauver la vie, nous n'avons pas d'autre choix que l'amour et la révolution. » Yannis Youlountas

FESTIVAL MUSICAL ÉCRAN 4e édition, du 1er au 8 Avril

Dimanche 1er AVRIL à 21h, SOIRÉE D'OUVERTURE
Projection suivie d'une rencontre avec Ivan Novak, manager et théoricien du projet Laibach, **et Morten Traavik**, co-réalisateur du film. Achetez vos places à l'avance, à partir du Mercredi 21 Mars.

LAIBACH : LIBERATION DAY

Film documentaire de Ugis OLTE et Morten TRAAVIK
Lettonie/Norvège 2017 1h38 **VOSTF** - *Film en compétition*

Le dramaturge et réalisateur Morten Traavik est connu pour ses actions artistiques provocatrices et politiques. Ses collaborations avec des artistes nord-coréens ont provoqué un tollé dans la société norvégienne mais font de lui la liaison autorisée par les affaires culturelles coréennes pour que Laibach soit le premier groupe occidental à se produire à Pyongyang.
Liberation Day relate la réalisation de cet événement et les évidentes péripéties de cette création basée sur l'idée de jouer leurs chansons en coréen à partir de *The Sound of Music*, l'un des rares films occidentaux autorisés en Corée du Nord. Si l'utilisation des symboles de propagande par la Corée du Nord est simple et directe, celle de Laibach qui les a renversés pendant toute sa carrière est profondément subversive et constitue une critique des sociétés totalitaires. Les deux entités ont donc un message politique puissant et utilisent un langage très similaire mais à des fins complètement différentes.
Une situation exceptionnellement subtile va se démêler sous nos yeux !

Lundi 2 AVRIL à 21h, Projection suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Jacqueline Caux
Achetez votre place à l'avance à partir du 21 Mars

DETROIT TECHNO : NEVER STOP

UNE MUSIQUE QUI RÉSISTE

Film documentaire de Jacqueline CAUX
France / 2017 / 1h20 - *Film en compétition*

Jacqueline Caux a commencé son travail sur la scène électronique de Detroit dès 1995 avec *Cycles of the mental machine*, une série de portraits intimistes dont celui du DJ et mentor The Electrifying Mojo. En 2014, elle réalise aussi le portrait de Jeff Mills dans un documentaire expérimental intitulé *Man From Tomorrow*.
Never Stop rend hommage aux labels indépendants Deep Space, Metroplex, Transmat, Planet E, UR, Axis et aux pionniers de la techno Juan Atkins, Derrick May, Carl Craig, Jeff Mills, Mad Mike… Le film décrit le choix de ces jeunes Afro-américains qui ont décidé de s'affranchir des majors (en fait bien éloignées de la musique électronique dans les années 80) pour se donner les moyens d'exprimer leur créativité au milieu d'une ville à l'agonie. Ces artistes avaient saisi l'univers dans lequel ils entraient avec les débuts d'Internet, du numérique, l'apparition du home studio et la possibilité de tout réaliser eux-mêmes.
Comment une utopie économique va devenir une réalité et comment ces créateurs vont aussi apprendre à la gérer ! Une réflexion sur l'évolution des technologies et leur compréhension.

TOUS LES FILMS A DECOUVRIR PENDANT LE FESTIVAL : *Faithfull – Noisey Atlanta – Rumble – Manchester Keeps on Dancing – Olancho – L7 : Pretend We're Dead – Yallah Underground – We Are X – Italo Disco Legacy – Spit'n'Split : The Experimental Tropic Blues Band – Kuso – La Chana – Les Établissements phonographiques de l'est – Conny Plank : The Potential of Noise – If I Think of Germany at Night Moi Gagarine – Queercore : How to Punk a Revolution*. Suite de la programmation détaillée du festival dans la prochaine gazette. Programme complet bientôt disponible au Cinéma et sur **www.bordeauxrock.com**

VOUS AVEZ DES LIVRES À DONNER ?
LE LIVRE VERT, entreprise d'insertion bordelaise, récupère vos livres, vous pouvez les déposer dans le bac installé dans le hall d'Utopia
Les livres vendus, donnés ou recyclés permettent de créer des emplois en insertion en Gironde
Pour en savoir plus : contact@lelivrevert.com

3 BILLBOARDS
Du 28/02 au 3/04

AMERICA
Du 14/03 au 3/04

L'APPARITION
Du 28/02 au 31/03

APRÈS L'OMBRE
À partir du 29/03

APRÈS LA GUERRE
Du 21/03 au 2/04

ASSURANCE SUR LA MORT
Du 14 au 27/03

AU REVOIR LÀ-HAUT
Du 3 au 31/03

LES AVENTURES DE JACK BURTON
Chaque Dimanche soir

LE BEL ANTONIO
À partir du 28/03

LES BONNES MANIÈRES
Du 21/03 au 3/04

CALL ME BY YOUR NAME
Du 28/02 au 3/04

LA CAMÉRA DE CLAIRE
Du 7 au 27/03

CAS DE CONSCIENCE
Du 28/02 au 13/03

DEMONS IN PARADISE
Du 23/03 au 3/04

LA DOULEUR
Du 28/02 au 2/04

ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR ?
Chaque Samedi
entre 11h et 12h

FINDING PHONG
Du 28/02 au 12/03

LA FORME DE L'EAU
Du 21/03 au 3/04

LES GARÇONS SAUVAGES
Du 28/02 au 3/04

IL FIGLIO, MANUEL
Du 7/03 au 3/04

L'INSOUMIS
Du 28/02 au 13/03

JUSQU'À LA GARDE
Du 28/02 au 3/04

LADY BIRD
Du 28/02 au 3/04

MOI, TONYA
Du 14/03 au 3/04

NI JUGE, NI SOUMISE
Du 28/02 au 2/04

L'ORDRE DES CHOSES
Du 14/03 au 2/04

PENTAGON PAPERS
Du 28/02 au 19/03

PHANTOM THREAD
Du 28/02 au 3/04

LA PRIÈRE
Du 21/03 au 3/04

LA RONDE
Du 1 au 19/03

TESNOTA, UNE VIE À L'ÉTROIT
Du 7/03 au 2/04

LA TÊTE À L'ENVERS
À partir du 28/03

THE RIDER
À partir du 27/03

TRAIT DE VIE
Du 14 au 26/03

VENT DU NORD
À partir du 28/03

WAJIB, L'INVITATION AU MARIAGE
Du 28/02 au 13/03

POUR LES ENFANTS

AGATHA MA VOISINE DÉTECTIVE
Du 28/02 au 18/03

CONTES SUR MOI
Du 14/03 au 2/04

RITA & CROCODILE
Du 28/02 au 11/03

WILLY ET LE GARDIEN DU LAC
Du 21/03 au 2/04
Séance spéciale
avec goûter + atelier
Samedi 31/03 à 14h30

FESTIVAL PASSAGERS DU RÉEL
Mercredi 28/02,
Jeudi 1/03 et Vendredi 2/03

JOURNÉES GÉOCINÉMA
Mardi 27/03 et Mercredi 28/03

FESTIVAL MUSICAL ÉCRAN
Dimanche 1/04
et Lundi 2/04 à 21h

SÉANCES SPÉCIALES

Mercredi 28/02 à 20h30,
Cinémarges Club
CALL ME BY YOUR NAME + Discussion

Jeudi 1/03 à 20h30
SOIRÉE JAZZ

Lundi 5/03 à 20h30
M + Débat

Jeudi 8/03 à 17h30
VINCENNES, L'UNIVERSITÉ PERDUE + Rencontre

Jeudi 8/03 à 21h
LES COWBOYS + Rencontre

Vendredi 9/03 à 20h15
MADAME DE + Débat

Lundi 12/03 à 20h30
VOTEZ POUR MOI + Rencontre

Mardi 13/03 à 20h15
DÉSORDRE 3 - LES PETITES MARGUERITES

Mercredi 14/03 à 20h30
TRAIT DE VIE + Débat

Jeudi 15/03 à 14h30
21 GRAMMES + Débat

Jeudi 15/03 à 20h15
L'ORDRE DES CHOSES + Débat

Vendredi 16/03 à 20h30
SON RÊVE À LUI + Rencontre

Samedi 17/03 à 14h30
UN ASSIÉGÉ COMME MOI + Rencontre

Dimanche 18/03 à 20h45
LUNE NOIRE - LETTRES D'UN HOMME MORT

Lundi 19/03 à 20h15
TESNOTA + Discussion

Mardi 20/03 à 14h30
CEAUCESCU + Rencontre

Mardi 20/03 à 20h30
OUT OF THE PRESENT + Rencontre

Mercredi 21/03 à 20h15
LA FORME DE L'EAU + présentation

Jeudi 22/03 à 20h30,
soirée occitane
ESCOTAR LOS AUSÈTHS ARRIBAR + Rencontre

Vendredi 23/03 à 18h
AVA + Débat

Vendredi 23/03 à 20h30
DEMONS IN PARADISE + Rencontre

Lundi 26/03 à 20h30 –
Cinéconférence Mollat Utopia
LA FORME DE L'EAU + présentation

Lundi 26/03 à 21h
QUATRE HISTOIRES FANTASTIQUES
Rencontre avec l'équipe du court métrage AURORE

Jeudi 29/03 à 20h15
APRÈS L'OMBRE + Débat

Vendredi 30/03
à 18h30 et 21h15
AMOUR & RÉVOLUTION + Rencontre

Mardi 3/04 à 20h15
DÉSORDRE 4
JE TU ELLES

PROGRAMME

(D) = dernière projection du film. L'heure indiquée est celle du début du film ; soyez à l'heure, on ne laisse pas entrer les retardataires. Nous laissons le générique de fin se dérouler dans le noir, profitez-en, ne vous levez pas trop tôt. Les 5 salles sont accessibles aux personnes handicapées. **www.cinemas-utopia.org**

MER 28 FEV	12H PENTAGON PAPERS	14H45 AGATHA DÉTECTIVE	16H30 RITA & CROCODILE	17H40 3 BILLBOARDS	20H CAS DE CONSCIENCE	
	11H L'APPARITION	14H GARÇONS SAUVAGES	16H10 L'APPARITION	19H LADY BIRD	21H GARÇONS SAUVAGES	
	11H30 WAJIB	13H50 L'INSOUMIS	15H50 LA DOULEUR	18H30 JUSQU'À LA GARDE	20H45 FINDING PHONG	
	11H45 CALL ME BY...	14H30 CALL ME BY...		17H30 PHANTOM THREAD	20H15 Passagers du Réel **LOIN DU VIETNAM**	
	11H15 PHANTOM THREAD	14H15 LADY BIRD	16H20 LADY BIRD	18H20 NI JUGE NI SOUMISE	20H30 Cinémarges Club **CALL ME BY YOUR NAME** + Discussion	
JEU 1er MAR	**TOUS LES JOURS LA 1re SÉANCE (SUR FOND GRIS) C'EST 4€**		15H30 GARÇONS SAUVAGES	17H45 FINDING PHONG	19H45 PHANTOM THREAD	22H30 Passagers **WOMANHOUSE**
			14H45 PHANTOM THREAD	17H30 JUSQU'À LA GARDE	19H30 LA RONDE	21H30 LADY BIRD
			14H30 L'APPARITION	17H40 CAS DE CONSCIENCE	19H50 L'INSOUMIS	21H45 3 BILLBOARDS
			15H15 CALL ME BY...	18H CALL ME BY...	20H45 Passagers du Réel **MASO ET MISO VONT EN BATEAU**	
			15H LADY BIRD	17H15 NI JUGE NI SOUMISE	20H30 **SOIRÉE JAZZ**	
VEN 2 MAR	11H FINDING PHONG	14H05 3 BILLBOARDS		17H30 WAJIB	19H30 3 BILLBOARDS	21H50 GARÇONS SAUVAGES
	12H LA RONDE	14H10 GARÇONS SAUVAGES		17H45 PHANTOM THREAD	20H30 Passagers du Réel **ZONE IMMIGRÉE**	
	11H15 CAS DE CONSCIENCE	14H L'APPARITION		17H10 L'APPARITION	19H50 JUSQU'À LA GARDE	21H45 PENTAGON PAPERS
	12H10 NI JUGE NI SOUMISE	14H20 CALL ME BY...		18H CALL ME BY...	20H45 CALL ME BY...	
	11H30 PHANTOM THREAD	14H30 LADY BIRD		17H NI JUGE NI SOUMISE	19H LADY BIRD	21H LADY BIRD
SAM 3 MAR	11H AGATHA DÉTECTIVE	14H20 GARÇONS SAUVAGES	16H30 RITA & CROCODILE	17H40 FINDING PHONG	19H40 WAJIB	21H45 GARÇONS SAUVAGES
	12H PENTAGON PAPERS	14H30 L'APPARITION		17H15 LA RONDE	19H15 PENTAGON PAPERS	21H40 3 BILLBOARDS
	11H45 ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR		15H15 CAS DE CONSCIENCE	17H30 L'INSOUMIS	19H30 JUSQU'À LA GARDE	21H30 CALL ME BY...
	11H30 PHANTOM THREAD	14H10 NI JUGE NI SOUMISE	16H15 LADY BIRD	18H15 CALL ME BY...	21H PHANTOM THREAD	
	11H15 CALL ME BY...	14H JUSQU'À LA GARDE	16H AU REVOIR LÀ-HAUT	18H30 LADY BIRD	20H45 LADY BIRD	
DIM 4 MAR	11H30 L'INSOUMIS	13H40 WAJIB	15H45 L'APPARITION	18H30 PHANTOM THREAD	21H15 JACK BURTON	
	11H15 L'APPARITION	14H15 LA RONDE	16H10 LA DOULEUR	18H40 CAS DE CONSCIENCE	20H45 GARÇONS SAUVAGES	
	12H GARÇONS SAUVAGES		15H15 JUSQU'À LA GARDE	17H30 PENTAGON PAPERS	20H CALL ME BY...	
	11H RITA & CROCO	12H10 CALL ME BY...	15H30 PHANTOM THREAD	18H15 CALL ME BY...	21H 3 BILLBOARDS	
	11H45 LADY BIRD	13H50 NI JUGE NI SOUMISE	16H LADY BIRD	18H AU REVOIR LÀ-HAUT	20H30 LADY BIRD	
LUN 5 MAR	12H CAS DE CONSCIENCE		15H CALL ME BY...	17H45 LA DOULEUR	20H15 CALL ME BY...	
	11H30 GARÇONS SAUVAGES	13H50 FINDING PHONG	15H45 PHANTOM THREAD	18H30 PENTAGON PAPERS	21H GARÇONS SAUVAGES	
	11H15 WAJIB	13H45 JUSQU'À LA GARDE	15H40 L'INSOUMIS	17H40 3 BILLBOARDS	20H JUSQU'À LA GARDE	
	12H10 NI JUGE NI SOUMISE	14H30 L'APPARITION		17H30 CALL ME BY...	20H30 **M** + Débat	
	11H AU REVOIR LÀ-HAUT	14H LADY BIRD	16H LADY BIRD	18H PHANTOM THREAD	20H45 LADY BIRD	
MAR 6 MAR		15H 3 BILLBOARDS		17H45 CAS DE CONSCIENCE	20H L'APPARITION	
		14H15 JUSQU'À LA GARDE	16H10 PHANTOM THREAD	18H45 LA RONDE	20H45 CALL ME BY...	
		14H30 FINDING PHONG	16H30 WAJIB	18H30 GARÇONS SAUVAGES	21H PENTAGON PAPERS	
		14H45 CALL ME BY...		17H30 CALL ME BY...	20H15 PHANTOM THREAD	
		14H LADY BIRD	16H LADY BIRD	18H AU REVOIR LÀ-HAUT	20H30 LADY BIRD	

VOUS POUVEZ TÉLÉCHARGER NOTRE GAZETTE, AU FORMAT PDF, À PARTIR DE NOTRE SITE : cinemas-utopia.org/bordeaux/ : c'est tout en haut à droite

MER 7 MAR	11H15 GARÇONS SAUVAGES	14H30 AGATHA DÉTECTIVE	16H30 RITA & CROCODILE	18H30 GARÇONS SAUVAGES	20H45 TESNOTA	
	11H PHANTOM THREAD	13H50 TESNOTA	16H15 IL FIGLIO, MANUEL	18H15 LA RONDE	20H15 IL FIGLIO, MANUEL	
	12H CAS DE CONSCIENCE	14H20 LA CAMÉRA DE CLAIRE	15H50 L'INSOUMIS	17H50 FINDING PHONG	19H45 LA CAMÉRA DE CLAIRE	21H15 3 BILLBOARDS
	12H10 CALL ME BY...		15H CALL ME BY...	17H40 PHANTOM THREAD	20H30 CALL ME BY...	
	11H30 LADY BIRD	14H L'APPARITION	16H45 LADY BIRD	18H45 NI JUGE NI SOUMISE	21H LADY BIRD	
JEU 8 MAR	TOUS LES JOURS LA 1re SÉANCE (SUR FOND GRIS) C'EST 4€		14H30 TESNOTA	17H20 PENTAGON PAPERS	19H50 JUSQU'À LA GARDE	21H45 GARÇONS SAUVAGES
			14H45 IL FIGLIO, MANUEL	17H15 NI JUGE NI SOUMISE	19H30 LA RONDE	21H30 LADY BIRD
			15H30 LA CAMÉRA DE CLAIRE	17H L'APPARITION	19H40 FINDING PHONG	21H40 CALL ME BY...
			15H15 CALL ME BY...	18H PHANTOM THREAD	20H30 AU REVOIR LÀ-HAUT	
			15H LADY BIRD	17H30 **VINCENNES UNIVERSITÉ** + Rencontre		21H **LES COWBOYS**
VEN 9 MAR	11H15 GARÇONS SAUVAGES	14H10 PENTAGON PAPERS		17H15 L'INSOUMIS	19H15 WAJIB	21H15 TESNOTA
	11H IL FIGLIO, MANUEL	14H L'APPARITION		17H LA DOULEUR	19H30 IL FIGLIO, MANUEL	21H30 PHANTOM THREAD
	12H10 LA CAMÉRA DE CLAIRE	14H05 CAS DE CONSCIENCE		17H30 FINDING PHONG	19H40 GARÇONS SAUVAGES	21H50 3 BILLBOARDS
	11H30 NI JUGE NI SOUMISE	14H20 PHANTOM THREAD		18H LADY BIRD	20H15 **MADAME DE** + Discussion	
	12H LADY BIRD	14H30 CALL ME BY...		18H15 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H45 CALL ME BY...	
SAM 10 MAR	12H TESNOTA	14H45 AGATHA DÉTECTIVE	16H30 RITA & CROCODILE	17H40 WAJIB	19H40 TESNOTA	22H GARÇONS SAUVAGES
	11H45 LA RONDE	14H LA CAMÉRA DE CLAIRE	15H30 IL FIGLIO, MANUEL	17H30 3 BILLBOARDS	19H50 IL FIGLIO, MANUEL	21H50 AU REVOIR LÀ-HAUT
	11H15 ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR	13H50 FINDING PHONG	15H45 JUSQU'À LA GARDE	17H45 CAS DE CONSCIENCE	20H LA CAMÉRA DE CLAIRE	21H30 CALL ME BY...
	11H30 PHANTOM THREAD		15H L'APPARITION	18H CALL ME BY...	20H45 PHANTOM THREAD	
	11H CALL ME BY...	14H15 LADY BIRD	16H15 LA DOULEUR	19H LADY BIRD	21H LADY BIRD	
DIM 11 MAR	11H15 TESNOTA	13H50 GARÇONS SAUVAGES	16H15 AGATHA DÉTECTIVE	18H20 TESNOTA	20H45 JACK BURTON	
	11H45 IL FIGLIO, MANUEL	14H WAJIB	16H LA RONDE	18H IL FIGLIO, MANUEL	20H PHANTOM THREAD	
	12H LA CAMÉRA DE CLAIRE	14H10 JUSQU'À LA GARDE	16H10 PHANTOM THREAD	18H45 LA CAMÉRA DE CLAIRE	20H15 GARÇONS SAUVAGES	
	11H (D) RITA & CROCO	12H10 L'APPARITION	15H CALL ME BY...	17H45 CALL ME BY...	20H30 LADY BIRD	
	11H30 CALL ME BY...	14H30 LADY BIRD	16H30 AU REVOIR LÀ-HAUT	19H LADY BIRD	21H 3 BILLBOARDS	
LUN 12 MAR	11H15 GARÇONS SAUVAGES	14H TESNOTA	16H20 LA CAMÉRA DE CLAIRE	18H L'INSOUMIS	20H L'APPARITION	
	11H WAJIB	13H45 IL FIGLIO, MANUEL	15H45 PHANTOM THREAD	18H20 TESNOTA	20H45 LA CAMÉRA DE CLAIRE	
	12H FINDING PHONG (D)	14H10 NI JUGE NI SOUMISE	16H15 JUSQU'À LA GARDE	18H10 CAS DE CONSCIENCE	20H15 IL FIGLIO, MANUEL	
	12H10 PENTAGON PAPERS		15H CALL ME BY...	17H45 LA DOULEUR	20H30 **VOTEZ POUR MOI** + Rencontre	
	11H30 3 BILLBOARDS	14H30 LADY BIRD	16H30 AU REVOIR LÀ-HAUT	19H LADY BIRD	21H CALL ME BY...	
MAR 13 MAR		13H50 (D) CAS DE CONSCIENCE	16H WAJIB (D)	18H L'APPARITION	20H45 GARÇONS SAUVAGES	
		14H10 IL FIGLIO, MANUEL	16H10 LA RONDE	18H10 JUSQU'À LA GARDE	20H15 Désordre 3 **LES PETITES MARGUERITES**	
		14H 3 BILLBOARDS	16H20 L'INSOUMIS (D)	18H20 LA CAMÉRA DE CLAIRE	20H TESNOTA	
		15H CALL ME BY...		17H45 CALL ME BY...	20H30 PHANTOM THREAD	
		14H30 LADY BIRD	16H30 NI JUGE NI SOUMISE	18H30 AU REVOIR LÀ-HAUT	21H LADY BIRD	

SÉANCES POUR LES MALENTENDANTS : Projections de films français en Version Sourds et Malentendants (VSM) avec sous-titres spéciaux. Les séances estampillées du symbole (oreille barrée) dans les grilles horaires indiquent des projections de films français en VSM, accessibles aux personnes sourdes et malentendantes, grâce à des sous-titres spéciaux apparaissant à l'écran : Vendredi 2 Mars à 12h10 : *NI JUGE,NI SOUMISE* ; Lundi 12 Mars à 17h45 : *LA DOULEUR* ; Lundi 19 Mars à 20h : *L'APPARITION* ; Vendredi 23 Mars à 17h45 : *AU REVOIR LÀ-HAUT* ; Vendredi 30 Mars à 17h30 : *LA PRIÈRE*

MER 14 MAR	11H30 PHANTOM THREAD	14H45 AGATHA DÉTECTIVE	16H30 CONTES SUR MOI	17H45 ASSURANCE SUR...	20H15 AMERICA	
	12H LA RONDE	14H15 IL FIGLIO, MANUEL	16H15 AMERICA	18H TESNOTA	20H45 MOI, TONYA	
	11H15 JUSQU'À LA GARDE	13H50 ORDRE DES CHOSES	16H10 LA CAMÉRA DE CLAIRE	17H40 ORDRE DES CHOSES	20H IL FIGLIO, MANUEL	
	12H10 GARÇONS SAUVAGES	14H30 L'APPARITION		17H30 PHANTOM THREAD	20H30 **TRAIT DE VIE** + Débat	
	11H CALL ME BY...	14H LADY BIRD	16H AU REVOIR LÀ-HAUT	18H20 CALL ME BY...	21H LADY BIRD	
JEU 15 MAR	**TOUS LES JOURS LA 1re SÉANCE (SUR FOND GRIS) C'EST 4€**		15H MOI, TONYA	17H30 IL FIGLIO, MANUEL	19H45 LADY BIRD	21H45 ASSURANCE SUR...
			14H45 CALL ME BY...	17H20 LA RONDE	19H15 PHANTOM THREAD	21H50 GARÇONS SAUVAGES
			15H15 AMERICA	17H40 TESNOTA	20H LA CAMÉRA DE CLAIRE	21H30 PENTAGON PAPERS
			14H30 **21 GRAMMES** + Débat	18H NI JUGE NI SOUMISE	20H15 **ORDRE DES CHOSES** + Débat	
			15H45 LADY BIRD	18H10 3 BILLBOARDS	20H30 CALL ME BY...	
VEN 16 MAR	11H LA DOULEUR	14H10 GARÇONS SAUVAGES		17H L'APPARITION	19H40 ASSURANCE SUR...	21H50 MOI, TONYA
	11H15 IL FIGLIO, MANUEL	14H JUSQU'À LA GARDE		17H30 LA RONDE	19H30 IL FIGLIO, MANUEL	21H30 LADY BIRD
	12H LA CAMÉRA DE CLAIRE	14H05 ORDRE DES CHOSES		17H20 NI JUGE NI SOUMISE	19H20 TESNOTA	21H40 AMERICA
	11H30 AU REVOIR LÀ-HAUT	14H30 PHANTOM THREAD		18H15 PENTAGON PAPERS	21H CALL ME BY...	
	12H10 LADY BIRD	14H20 CALL ME BY...		18H 3 BILLBOARDS	20H30 **SON RÊVE À LUI** + Rencontre	
SAM 17 MAR	12H TESNOTA	14H20 AGATHA DÉTECTIVE	16H10 CONTES SUR MOI	17H20 TESNOTA	19H50 AMERICA	21H40 CALL ME BY...
	11H45 TRAIT DE VIE	13H30 AMERICA	15H15 IL FIGLIO, MANUEL	17H15 MOI, TONYA	19H45 IL FIGLIO, MANUEL	21H45 3 BILLBOARDS
	11H15 ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR	13H40 ORDRE DES CHOSES	16H LA CAMÉRA DE CLAIRE	17H30 JUSQU'À LA GARDE	19H30 ORDRE DES CHOSES	21H50 GARÇONS SAUVAGES
	11H30 PHANTOM THREAD	14H30 **UN ASSIÉGÉ COMME MOI** + Rencontre		18H PHANTOM THREAD	20H45 NI JUGE NI SOUMISE	
	11H L'APPARITION	13H50 CALL ME BY...	16H30 LADY BIRD	18H30 AU REVOIR LÀ-HAUT	21H LADY BIRD	
DIM 18 MAR	12H AMERICA	13H50 ASSURANCE SUR...	16H (D) AGATHA DÉTECTIVE	18H10 ORDRE DES CHOSES	20H30 JACK BURTON	
	11H15 IL FIGLIO, MANUEL	13H45 LA RONDE	15H40 TESNOTA	18H IL FIGLIO, MANUEL	20H MOI, TONYA	
	11H45 ORDRE DES CHOSES	14H20 LA CAMÉRA DE CLAIRE	15H50 L'APPARITION	18H30 AMERICA	20H15 GARÇONS SAUVAGES	
	11H CONTES... / 12H10 CALL ME BY...		15H LA DOULEUR	17H45 CALL ME BY...	20H45 Lune noire **LETTRES D'UN HOMME MORT**	
	11H30 LADY BIRD	14H AU REVOIR LÀ-HAUT	16H20 PHANTOM THREAD	19H LADY BIRD	21H 3 BILLBOARDS	
LUN 19 MAR	12H GARÇONS SAUVAGES	14H10 IL FIGLIO, MANUEL	16H10 ASSURANCE SUR...	18H20 AMERICA	20H15 **TESNOTA** + Discussion	
	11H15 JUSQU'À LA GARDE	13H50 NI JUGE NI SOUMISE	16H LA RONDE (D)	18H IL FIGLIO, MANUEL	20H L'APPARITION	
	11H ORDRE DES CHOSES	14H LA DOULEUR	16H30 TRAIT DE VIE	18H15 ORDRE DES CHOSES	20H45 LA CAMÉRA DE CLAIRE	
	12H10 PENTAGON PAPERS (D)		15H PHANTOM THREAD	17H45 MOI, TONYA	20H30 AU REVOIR LÀ-HAUT	
	11H30 3 BILLBOARDS	14H20 LADY BIRD	16H20 CALL ME BY...	19H LADY BIRD	21H CALL ME BY...	
MAR 20 MAR		14H20 MOI, TONYA	16H45 JUSQU'À LA GARDE	18H40 TRAIT DE VIE	20H15 AMERICA	
		14H15 IL FIGLIO, MANUEL	16H30 LADY BIRD	18H30 3 BILLBOARDS	21H15 GARÇONS SAUVAGES	
		14H10 TESNOTA	16H40 ORDRE DES CHOSES	19H LA CAMÉRA DE CLAIRE	20H45 CALL ME BY...	
		14H30 **CEAUCESCU** + Rencontre		18H20 NI JUGE NI SOUMISE	20H30 **OUT OF THE PRESENT** + Rencontre	
		15H CALL ME BY...		18H PHANTOM THREAD	21H LADY BIRD	

VISITE-GUIDÉE LE BORDEAUX NÈGRE : De la capture à la liberté, trois parcours dessinent maintenant l'histoire de l'esclavage à Bordeaux. « Derrière les murs, la condition des hommes ». Suivez les pas des animateurs de la balade alternative qui vous fera visiter l'autre Bordeaux. Tous les Dimanches, inscription obligatoire : memoires.partages@gmail.com – **www.memoiresetpartages.com**

MER 21 MAR	11H ASSURANCE SUR...	14H45 WILLY ET LES...	16H30 CONTES SUR MOI	17H40 ORDRE DES CHOSES	20H APRÈS LA GUERRE	
	11H15 NI JUGE NI SOUMISE	14H LA CAMÉRA DE CLAIRE	15H30 BONNES MANIÈRES	18H15 IL FIGLIO, MANUEL	20H30 LA PRIÈRE	
	12H TRAIT DE VIE	13H50 APRÈS LA GUERRE	16H TESNOTA	18H45 AMERICA	20H45 BONNES MANIÈRES	
	12H10 MOI, TONYA		15H AU REVOIR LÀ-HAUT	18H LADY BIRD	20H15 **LA FORME DE L'EAU** + Débat	
	11H30 CALL ME BY...	14H15 LADY BIRD	16H20 LA PRIÈRE	18H30 3 BILLBOARDS	21H CALL ME BY...	
JEU 22 MAR	**TOUS LES JOURS LA 1re SÉANCE (SUR FOND GRIS) C'EST 4€**		15H15 ORDRE DES CHOSES	17H40 TRAIT DE VIE	19H20 TESNOTA	21H45 GARÇONS SAUVAGES
			14H45 BONNES MANIÈRES	17H30 NI JUGE NI SOUMISE	19H30 IL FIGLIO, MANUEL	21H40 3 BILLBOARDS
			14H30 APRÈS LA GUERRE	17H20 MOI, TONYA	19H45 AMERICA	21H30 CALL ME BY...
			15H LA PRIÈRE	18H LA PRIÈRE	20H30 **ESCOTAR LOS AUSETHS** + Rencontre	
			15H30 LADY BIRD	18H15 LA FORME DE L'EAU	20H45 PHANTOM THREAD	
VEN 23 MAR	12H10 LA CAMÉRA DE CLAIRE	14H ASSURANCE SUR...		17H15 IL FIGLIO, MANUEL	19H20 ORDRE DES CHOSES	21H40 BONNES MANIÈRES
	11H15 MOI, TONYA	14H10 IL FIGLIO, MANUEL		17H PHANTOM THREAD	19H40 LA PRIÈRE	21H50 LA FORME DE L'EAU
	11H30 GARÇONS SAUVAGES	14H05 AMERICA		17H30 APRÈS LA GUERRE	19H30 JUSQU'À LA GARDE	21H30 TESNOTA
	11H LA FORME DE L'EAU	14H20 CALL ME BY...		17H45 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H30 **DEMONS IN PARADISE** + Rencontre	
	12H 3 BILLBOARDS	14H30 LA PRIÈRE		18H **AVA** + Débat	21H LADY BIRD	
SAM 24 MAR	11H45 ORDRE DES CHOSES	14H30 WILLY ET LES...	16H10 CONTES SUR MOI	17H30 AMERICA	19H15 BONNES MANIÈRES	22H GARÇONS SAUVAGES
	11H BONNES MANIÈRES	13H40 APRÈS LA GUERRE	15H40 IL FIGLIO, MANUEL	17H45 JUSQU'À LA GARDE	19H45 IL FIGLIO, MANUEL	21H50 3 BILLBOARDS
	11H15 ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR	14H45 LA DOULEUR		17H20 TESNOTA	19H40 APRÈS LA GUERRE	21H40 MOI, TONYA
	12H LA FORME DE L'EAU		15H30 LA PRIÈRE	18H CALL ME BY...	20H45 LA PRIÈRE	
	11H30 PHANTOM THREAD	14H15 NI JUGE NI SOUMISE	16H20 LADY BIRD	18H30 LA FORME DE L'EAU	21H LADY BIRD	
DIM 25 MAR	11H30 IL FIGLIO, MANUEL	13H45 ASSURANCE SUR...	16H WILLY ET LES...	17H30 APRÈS LA GUERRE	19H30 AMERICA	21H15 JACK BURTON
	11H15 MOI, TONYA	13H40 DEMONS IN PARADISE	15H40 PHANTOM THREAD	18H20 IL FIGLIO, MANUEL	20H20 BONNES MANIÈRES	
	11H50 APRÈS LA GUERRE	13H50 LA CAMÉRA DE CLAIRE	15H30 BONNES MANIÈRES	18H10 ORDRE DES CHOSES	20H30 TESNOTA	
	11H CONTES... 12H10 LA PRIÈRE		15H AU REVOIR LÀ-HAUT	17H45 CALL ME BY...	20H45 LA FORME DE L'EAU	
	11H40 CALL ME BY...	14H20 LADY BIRD	16H30 LA PRIÈRE	18H45 LADY BIRD	21H 3 BILLBOARDS	
LUN 26 MAR	11H30 BONNES MANIÈRES	14H20 ASSURANCE SUR...	16H30 AMERICA	18H15 TESNOTA	20H45 MOI, TONYA	
	11H PHANTOM THREAD	14H30 L'APPARITION		17H15 BONNES MANIÈRES	20H IL FIGLIO, MANUEL	
	12H10 ORDRE DES CHOSES	14H40 APRÈS LA GUERRE	16H40 (D) TRAIT DE VIE	18H10 DEMONS IN PARADISE	20H15 LA CAMÉRA DE CLAIRE	
	11H15 LA FORME DE L'EAU	14H10 LA PRIÈRE	16H20 NI JUGE NI SOUMISE	18H20 LA PRIÈRE	20H30 **LA FORME DE L'EAU** + Présentation	
	12H LADY BIRD	14H JUSQU'À LA GARDE	16H CALL ME BY...	18H45 LADY BIRD	21H **4 HISTOIRES FANTASTIQUES** + Rencontre	
MAR 27 MAR		14H15 AMERICA	16H ORDRE DES CHOSES	18H20 APRÈS LA GUERRE	20H15 (D) ASSURANCE SUR...	
		14H MOI, TONYA	16H20 LA FORME DE L'EAU	18H45 IL FIGLIO, MANUEL	20H45 CALL ME BY...	
		14H10 TESNOTA	16H30 DEMONS IN PARADISE	18H30 (D) LA CAMÉRA DE CLAIRE	20H LA PRIÈRE	
		15H BONNES MANIÈRES		17H45 PHANTOM THREAD	20H30 Géocinéma **THE RIDER**	
		15H30 LA PRIÈRE		18H AU REVOIR LÀ-HAUT	21H LADY BIRD	

RAPPEL : POUR LES MOINS DE 14 ANS, TARIF UNIQUE 4 euros POUR TOUS LES FILMS

UTOPIA est partenaire de la carte culture jeune « Bordeaux ma ville ». Pour les détenteurs de la carte, place à 4 euros (sauf Samedi, veille de férié, Dimanche et jour férié jusqu'à 19h)

MER 28 MAR	11H15 BONNES MANIÈRES	14H45 WILLY ET LES...	16H30 CONTES SUR MOI	17H45 LE BEL ANTONIO	20H VENT DU NORD	
	12H IL FIGLIO, MANUEL	14H15 VENT DU NORD	16H15 LA TÊTE À L'ENVERS	18H20 TESNOTA	20H45 THE RIDER	
	11H30 AMERICA	13H45 APRÈS LA GUERRE	15H40 ORDRE DES CHOSES	18H DEMONS IN PARADISE	20H15 LA TÊTE À L'ENVERS	
	11H LA PRIÈRE	14H JUSQU'À LA GARDE	16H THE RIDER	18H10 LA PRIÈRE	20H30 Géocinéma **RIDICULE**	
	12H10 LADY BIRD		15H LA FORME DE L'EAU	18H30 AU REVOIR LÀ-HAUT	21H CALL ME BY...	
JEU 29 MAR	**TOUS LES JOURS LA 1re SÉANCE (SUR FOND GRIS) C'EST 4€**		14H45 LE BEL ANTONIO	17H40 APRÈS LA GUERRE	19H40 IL FIGLIO, MANUEL	21H40 LA TÊTE À L'ENVERS
			14H30 PHANTOM THREAD	17H20 VENT DU NORD	19H15 LA PRIÈRE	21H30 BONNES MANIÈRES
			15H15 LA TÊTE À L'ENVERS	17H30 DEMONS IN PARADISE	19H30 ORDRE DES CHOSES	21H50 GARÇONS SAUVAGES
			15H THE RIDER	18H LA FORME DE L'EAU	20H30 MOI, TONYA	
			15H30 CALL ME BY...	18H10 LADY BIRD	20H15 **APRÈS L'OMBRE** + Débat	
VEN 30 MAR	11H15 IL FIGLIO, MANUEL	14H LE BEL ANTONIO		17H15 AMERICA	19H APRÈS LA GUERRE	21H BONNES MANIÈRES
	12H THE RIDER	14H10 LA TÊTE À L'ENVERS		17H30 LA PRIÈRE	19H40 THE RIDER	21H45 LA TÊTE À L'ENVERS
	11H ORDRE DES CHOSES	14H05 VENT DU NORD		17H40 APRÈS L'OMBRE	19H45 LADY BIRD	21H40 CALL ME BY...
	11H30 MOI, TONYA	14H20 LA PRIÈRE		18H15 NI JUGE NI SOUMISE	20H30 LA FORME DE L'EAU	
	12H10 3 BILLBOARDS	14H30 PHANTOM THREAD		18H30 ET **2 SÉANCES AMOUR & RÉVOLUTION** + Débat	21H15	
SAM 31 MAR	11H LE BEL ANTONIO	14H30 + Atelier **WILLY ET LES...**	16H CONTES SUR MOI	17H30 APRÈS LA GUERRE	19H30 VENT DU NORD	21H30 BONNES MANIÈRES
	11H30 LA TÊTE À L'ENVERS	14H20 L'APPARITION (D)		17H15 MOI, TONYA	19H40 LA PRIÈRE	21H50 LA FORME DE L'EAU
	11H15 (D) ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR	13H45 AMERICA	15H30 VENT DU NORD	17H40 IL FIGLIO, MANUEL	19H45 LA TÊTE À L'ENVERS	22H GARÇONS SAUVAGES
	11H45 NI JUGE NI SOUMISE	14H LA PRIÈRE	16H15 THE RIDER	18H30 3 BILLBOARDS	21H THE RIDER	
	12H PHANTOM THREAD		15H (D) AU REVOIR LÀ-HAUT	18H CALL ME BY...	20H45 LADY BIRD	
DIM 1er AVR	11H15 BONNES MANIÈRES	14H30 WILLY ET LES...	16H CONTES SUR MOI	17H15 ORDRE DES CHOSES	19H40 LE BEL ANTONIO	21H45 JACK BURTON (D)
	12H VENT DU NORD	14H10 LA TÊTE À L'ENVERS	16H15 IL FIGLIO, MANUEL	18H30 LA TÊTE À L'ENVERS	20H45 BONNES MANIÈRES	
	11H APRÈS L'OMBRE	13H30 DEMONS IN PARADISE	15H30 APRÈS LA GUERRE	17H30 VENT DU NORD	19H30 AMERICA	21H15 TESNOTA
	11H45 THE RIDER	14H CALL ME BY...	16H45 3 BILLBOARDS		19H15 THE RIDER	21H30 LA FORME DE L'EAU
	11H30 LA PRIÈRE	14H20 LADY BIRD	16H30 LA PRIÈRE	18H45 LADY BIRD	21H Musical Écran **LAIBACH : LIBERATION DAY**	
LUN 2 AVR	12H JUSQU'À LA GARDE	14H LE BEL ANTONIO	16H WILLY ET LES...	17H30 BONNES MANIÈRES	20H15 TESNOTA (D)	
	11H30 LA TÊTE À L'ENVERS	13H40 THE RIDER	15H45 LA PRIÈRE	18H15 THE RIDER	20H45 LA TÊTE À L'ENVERS	
	11H45 APRÈS LA GUERRE (D)	13H45 APRÈS L'OMBRE	15H40 VENT DU NORD	18H IL FIGLIO, MANUEL	20H (D) ORDRE DES CHOSES	
	11H (D) CONTES... / 12H10 MOI, TONYA		15H LA DOULEUR (D)	17H45 PHANTOM THREAD	20H30 3 BILLBOARDS (D)	
	11H15 CALL ME BY...	14H15 (D) NI JUGE NI SOUMISE	16H20 LADY BIRD	18H30 LA FORME DE L'EAU	21H Musical Écran **DETROIT TECHNO : NEVER STOP**	
AVR 3 AVR		14H15 AMERICA (D)	16H (D) DEMONS IN PARADISE	18H APRÈS L'OMBRE	20H LA PRIÈRE	
		14H LA PRIÈRE	16H10 (D) IL FIGLIO, MANUEL	18H10 (D) JUSQU'À LA GARDE	20H15 Désordre 4 **JE. TU. ELLES.**	
		14H10 VENT DU NORD	16H15 BONNES MANIÈRES	19H LA TÊTE À L'ENVERS	21H15 (D) GARÇONS SAUVAGES	
		15H CALL ME BY... (D)		17H45 PHANTOM THREAD (D)	20H30 THE RIDER	
		15H15 (D) LA FORME DE L'EAU		18H20 MOI, TONYA (D)	20H45 LADY BIRD (D)	

Mai 2018 BPJEPS
Loisir Tout Public

CEMÉA
L'ELAN FORMATION
AQUITAINE

Formations Base **BAFA**
7 au 14 avril : Bordeaux ou vers Langon ou St Jean De Luz
15 au 22 avril : Bordeaux ou Montrem
Approfondissements **BAFA**
7-12/4 :Activités manuelles / Cuisiner vers Langon et 6-12ans/ Expression à Mimizan-plage
8-13/4:Jeunes enfants /Activités plastiques / Multiactivités / Environnement à Montrem
15-20/4:Accueil de personne en situation de handicap / Jeux à Andernos-les-bains
15-22/4:Qualification de loisirs Motocyclistes vers Agen et Qualification Surveillance de Baignade + 21/4 renouvellement
16-21/4 : Adolescents/Jouer avec les médias à Bordeaux
Formations **BAFD** à Bordeaux en 1/2p ou pension complète
Base : du 22 au 30 mars ou du 14 au 22 avril
Perfectionnement 22 au 27 mars
05 56 69 17 92
www.cemea-aquitaine.fr
www.cemea-formation.com

MAGALI, fleuriste
31 place Pey Berland, Bdx
05 56 51 85 40

Vendredi 23 MARS à 18h, PROJECTION-RENCONTRE dans le cadre du colloque *Cinéma, adolescence et psychanalyse* organisé par **ARCAD** (Association de Recherche Clinique sur l'ADolescence). **Projection de *AVA* suivie d'une discussion avec la réalisatrice Léa Mysius et Chantal Labadie**, psychiatre, membre d'ARCAD.

AVA

Léa MYSIUS
France 2017 1h45
avec Noée Abita, Laure Calamy, Juan Cano, Tamara Cano, Baptiste Archimbaud, Franck Beckman…
Scénario de Léa Mysius et Paul Guilhaume
Film soutenu par la Région Nouvelle-Aquitaine et le Conseil Départemental des Landes, en partenariat avec le CNC. Accompagné par l'Agence Régionale Écla

Dès la première séquence, on sait que ce premier film étonnant va nous plonger dans un univers à la fois sensuel et trouble. Nous sommes quelque part au bord de l'océan (à la pointe du Médoc) et un long plan séquence assez ébouriffant nous fait découvrir une petite plage puis une jetée où s'entassent de manière anarchique des familles de baigneurs. Au chaos des enfants qui se chahutent et des parents qui crient pour les appeler, répond celui des couleurs vives saturées de la lumière estivale, celles des maillots bon marché, des parasols de plage et des serviettes bigarrées. Mais la caméra s'attache à un étrange chien noir qui contraste avec les couleurs de l'été et qui longe la grève avant de s'arrêter devant une adolescente endormie : il en profite pour lui boulotter ses frites. L'ado, c'est Ava, 13 ans, mauvaise tête et un peu renfermée, comme bien des gamines de son âge, qui est là en vacances, dans une ambiance parfois électrique, avec sa mère, aussi extravertie et fofolle qu'Ava est réservée.

Cette première scène n'est pas anodine puisque le chien noir mais aussi le contraste entre la lumière et l'obscurité seront les fils directeurs du récit. Car Ava ne le sait pas encore dans les premières minutes du film, mais cet été est au sens propre le dernier qu'elle verra de ses yeux puisqu'elle est atteinte d'une rétinite pigmentaire, une maladie dégénérative qui va peu à peu lui ôter toute vision nocturne avant de réduire considérablement la vision diurne à un petit cercle. Face à l'inéluctable, la mère l'a décidé, ce sera leur plus bel été. Mais mère et fille n'en ont pas forcément la même vision…

LA TÊTE À L'ENVERS

Ecrit et réalisé par Josef HADER
Autriche / Allemagne 2017 1h43 **VOSTF**
avec Josef Hader, Pia Hierzegger,
Jörg Hartmann, Georg Friedrich,
Denis Moschitto…

Il y a des jours où l'on ferait mieux de rester au lit. Sans voir personne pour ne pas avoir à parler. Sans parler à personne pour ne pas avoir à écouter les sempiternelles conversations inutiles. Sans bouger pour ne pas avoir à ressentir la vacuité des agitations du morne quotidien. Juste écouter de la musique, les yeux fermés, en goûter chaque note et s'élever au dessus du commun des mortels, touchant du bout des doigt les orteils de dieu, le paradis, les anges et tous les saints. Ce matin-là, c'est clair, Georg aurait dû rester au lit en écoutant Hayden.

Mais son boulot, il l'aime et le chérit, même s'il doit bien reconnaître que le temps a lui aussi fait son œuvre sur son prestige d'antan : la critique musicale n'a plus la place qu'elle avait jadis dans la presse quotidienne et ses papiers, bien que toujours concoctés avec tendresse et/ou vitriol (de plus en plus souvent au vitriol), n'ont plus la même force de frappe. Mais qu'importe : la musique (classique) sera toujours grandiose, surtout en orchestre symphonique, quand elle se livre dans les salles de concert feutrées où Georg a ses entrées et où il aime plus que tout trouver refuge.

Or donc, ce matin là il aurait dû rester au lit car le ciel va lui tomber sur la tête. Le ciel en l'occurence a la tronche de cake du rédacteur en chef du journal qui lui annonce, benoitement assis derrière son grand bureau que l'on imagine conçu par un célèbre designer, que l'on doit se séparer de lui. Tu comprends, avec ton ancienneté… Tu comprends, avec tous ces jeunes gens talentueux qui arrivent sur le marché du travail et que l'on peut payer trois fois moins que toi… Tu comprends que l'on doit, à contre-cœur, te virer…
Et comment croyez-vous que Georg prend la chose ? Oui : mal, très mal, forcément mal. Mais à sa façon : entre silence méprisant et résignation mature. En bon taiseux qu'il est, touché net dans sa fierté de cinquantenaire qui n'avait jusqu'alors rien à prouver au monde ni à personne, il va faire comme si de rien n'était et ne surtout rien dire à sa femme. Ah sa femme… Comment vous dire… difficile de cerner la personnalité complexe de cette nana un peu distante qui exerce la fonction de coach et vient de décider, à quarante cinq ans, qu'il serait temps de faire un môme, si possible avec Georg et si possible par les voies naturelles mises à leur disposition ; mais vu leur grand âge (rien de méchant, c'est juste un constat lucide), autant dire que l'affaire n'est pas faite.
Georg va donc se retrouver avec la tête à l'envers, façon shaker ou cocotte minute, un peu comme si dans son cerveau Pierre Henry avait croisé la route de Marilyn Manson (pas le genre de musique qu'il apprécie !).
En rage contre la terre entière et plus spécifiquement contre cette andouille de directeur, il décide alors d'emprunter le chemin le plus absurde, le plus immature et le plus périlleux qui soit, chemin qui le mènera quelque part entre le silence ouaté d'une forêt enneigée et le brouhaha des manèges à sensation d'une fête foraine.

Dire que c'est une franche comédie serait mentir. Mais dire que c'est un drame le serait tout autant. A mi chemin entre les deux, à l'image de ce personnage attachant et énervant qui navigue entre le fou rire de l'auto-dérision et les larmes du type qui envisage de se tirer une balle, c'est un drôle de film qui raconte une drôle d'époque où les individus sont interchangeables au gré du marché et où la pression sociale exerce son diktat, que ce soit pour affirmer les tendances musicales du moment, décider de l'âge auquel on devient has been, ou celui à partir duquel il est prudent de ne pas procréer.

les arts au mur
artothèque

L'art contemporain
se partage

Prêt d'œuvres
Expositions
Programme culturel
Actions éducatives

2bis, av. Dulout
33600 Pessac
05.56.46.38.41
www.lesartsaumur.com

Visuel : « Au milieu des choses : dons à la sauvette », Paris, Palais de Tokyo 2016 © Pierre-Lin Renié

27.02.2018
à 19h

Vernissage
de l'exposition

Au milieu des choses

Imprimons,
collectionnons !

27.02.2018 – 24.03.2018

Une proposition de l'École d'Enseignement Supérieur des Beaux Arts de BordeauX [EBABX]
Commissaires de l'exposition :
Jean-Philippe Halgand & Pierre-Lin Renié

Organisée par le programme de recherche « Au milieu des choses » [EBABX], cette exposition rassemble des œuvres réalisées à partir de fichiers en libre accès diffusés sur Internet par leurs auteurs. Imprimées sur papier ou en 3D, elles invitent chacun à l'action : « Imprimons, collectionnons ! ».

Œuvres de ou d'après :
Morehshin Allahyari, Claude Closky, David Horvitz, JODI, Oliver Laric, Victoire Le Bars, Matthew Plummer-Fernandez, Robot [John Miller & Takuji Kogo], Margaux Saingolet, Éric Watier.

EBABX
École supérieure des Beaux-Arts de BordeauX

Pessac · Bordeaux Métropole · Région Nouvelle-Aquitaine

Librairie
La Machine à Lire
BORDEAUX

Rencontres Littérature

Jeudi 1 mars - 18h30
La Machine à Pépites, Rendez-vous proposé dans le cadre des Pépites en Stock

Vendredi 2 mars - 18h30
Lydie Salvayre, *Tout homme est une nuit* (éditions du Seuil)

Samedi 3 mars - 11h
David Sendrez, Rencontre proposée par le Forum du Champ Lacanien

Samedi 3 mars - 17h
La Machine à Lire... des histoires, Les pépites du rayon jeunesse

Mardi 6 mars - 18h30
Guy Rechenmann, *Même le scorpion pleure* (éditions Cairn)

Jeudi 8 mars - 18h30
Marielle Macé, *Sidérer, considérer* (éditions Verdier)

Vendredi 9 mars - 18h30
Alfred , *Tout près d'ailleurs* (éditions Le Festin)

Samedi 10 mars - 15h
Corentin Le Martelot , *Moins d'autos pour aller au boulot* (éditions Actes Sud)

Samedi 10 mars - 17h / 19h
Séance de dédicace BD : Angel de la Calle , *Pinturas de guerra* (éditions Otium)

Mardi 13 mars - 18h30
Thomas Dejeammes, Dominique Massaut, Lectures du Printemps de la Poésie, avec les éditions Plaine Page

Jeudi 15 mars - 18h30
Roland Foissac, Rencontre Espaces Marx *Jean Jaurès : le manuscrit de 1908* (éditions Arcane17)

Samedi 17 mars - 11h
Hommage à Jean-Claude Coiffet , *T'as qu'à croire. Regard critique sur notre société* (éditions Les dossiers d'Aquitaine)

Mardi 20 mars - 18h30
Guy Tapie et Thierry Oblet – Rencontre Forum urbain, *L'Eveil métropolitain. L'exemple de Bordeaux* (éditions Le Moniteur)

Mercredi 21 mars - 18h30
Eric Hazan, *Balzac, Paris* (éditions La Fabrique)

Vendredi 23 mars - 18h30
Eric Holder, *La belle n'a pas sommeil* (éditions du Seuil)

Mardi 27 mars - 18h
Atelier UPB - Cycle Romancières, Autour de l'oeuvre de Chimamanda Adichie

Mercredi 28 mars - 18h30
Derek Munn, *Le cavalier* (éditions L'Ire des Marges)

Jeudi 29 mars - 18h30
Jean Forton : un écrivain (bordelais) et ses éditeurs, *Le Grand Mal* (éditions L'Eveilleur)

Samedi 31 mars - 11h
Gabriel Okundji, Rencontre proposée par le Forum du Champ Lacanien

Rencontres Musique

Samedi 3 mars - 14h
Luca Oberti, Mini concert de clavecin

Samedi 3 mars - 18h
De PETIPA à NOUREEV, Hommage à la tradition chorégraphique franco-russe

Samedi 17 mars - 18h
Mostafa El Harfi, Mini concert de oud

Hors les murs

Jeudi 22 mars - 20h
Représentation au TNBA, *Prendre dates* - d'après le texte de Patrick Boucheron et Mathieu Riboulet (éditions Verdier)

Boustrophédon, (cycle d'expositions)

Lundi 5 mars - 18h30
Boustrophédon#27 - Thierry Riffis, peintures
Exposition du 26 février au 6 avril 2018)

Ateliers d'écriture

Lundi 5 mars - 11h30
Aleph Atelier d'écriture, Animé par Arlette Mondon Neycensas

Mercredi 14 mars - 19h
La ronde, atelier d'écriture, Animé par Renaud Borderie

La Machine à Lire
8, place du Parlement - 33000 Bordeaux
T 05 56 48 03 87
ecrire@lamachinealire.com

La Machine à Musique - Lignerolles
15, rue du Parlement Sainte Catherine
T 05 56 44 81 53
ecrire@lamachineamusique.com

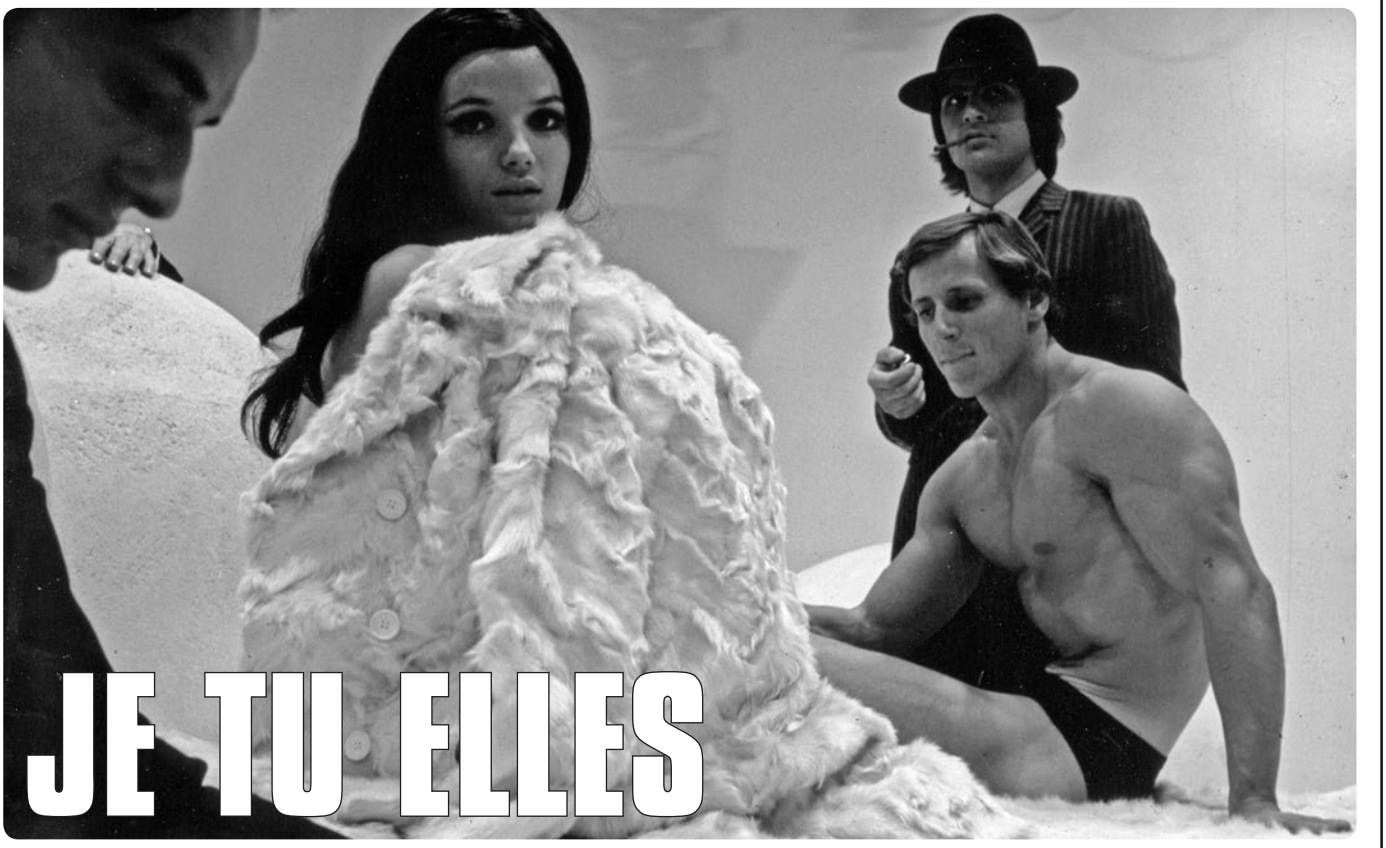
ouvert le lundi de 14h à 20h
et du mardi au samedi de 10h à 20h

Retrouvez les dernières informations sur les rencontres :
www.lamachinealire.com

*Les rencontres **Littérature** se déroulent à La Machine à Lire, sauf , à La Machine à Musique Lignerolles. Les rencontres **Musique** et **Boustrophédon** se déroulent à La Machine à Musique Lignerolles.*

Mardi 3 AVRIL à 20h15 - DÉSORDRE / 4 – échos de Mai 68 au cinéma

Un cycle de projections proposé par l'association **Monoquini** • monoquini.net



Peter FOLDÈS
France 1969 1h20 Couleur
16mm > Digital
avec Denise Glaser, Francis Blanche, Henri Piegay, Jacqueline Coué, Anémone, Bernadette Lafont, Juliet Berto, Margareth Clémenti…
Musique de Robert Cohen-Solal et Bernard Parmegiani avec Daevid Allen & Gong

Un directeur de galerie d'art contemporain (Francis Blanche dans un de ses rôles les plus excentriques), interviewé par une célèbre journaliste de la télévision (la sublime Denise Glazer en robe lamée), évoque l'histoire de Valery, un peintre conceptuel qu'il a découvert et qui s'est littéralement noyé dans ses propres fantasmes.

Produit par le Service de la Recherche de l'ORTF (Office de Radiodiffusion-Télévision Française), *Je tu elles* est un bijou inclassable aux accents psychédéliques. Il nous ramène en un temps où la télévision n'était pas qu'un meuble idiot mais parfois un terrain exceptionnel d'expérimentation et de création. Sous l'impulsion de téméraires directeurs de programmes, la rencontre de plasticiens et d'ingénieurs voyait émerger la vidéo en tant qu'expression artistique. Jean-Christophe Averty et Max Debrenne expérimentaient alors en pionniers les effets graphiques sur des images de télévision, dans le cadre des émissions de variétés *Histoire de sourire* et *Les Raisins verts* de la première chaîne française.

Peter Foldès s'inscrit dans cette famille de bricoleurs innovateurs. Peintre, dessinateur et cinéaste d'origine hongroise, il est une figure héroïque mais aujourd'hui bien oubliée du cinéma d'animation. Il est le premier, en 1964, à réaliser avec les outils vidéo balbutiants un court film d'animation graphique en couleur. De même, *Metadata*, qu'il réalise en 1971, est le tout premier film d'animation figuratif résultant de la combinaison d'un synthétiseur d'images et d'un ordinateur, suivi de *La Faim*, récompensé à Cannes en 1974. Il développera cette technique mixte jusqu'à sa disparition précoce en 1977.
Après des débuts à Londres, Foldès s'installe à Paris au début des années 60 et rejoint le Service de la Recherche de l'ORTF sous la direction de Pierre Schaeffer, le père de la musique concrète. En 1968, à l'instar du GRM (Groupe de Recherche Musicale), est créé le GRI (Groupe de Recherche Image) où Francis Coupigny met au point le « truqueur universel » que Martial Raysse, Peter Foldès et Jean-Paul Cassagnac utiliseront pour des essais de colorisation de la vidéo à partir d'images en noir et blanc. Les échanges entre GRM et GRI furent fertiles. Citons Piotr Kamler, animateur majeur dont les courts métrages furent accompagnés de compositions électroacoustiques originales de François Bayle ou Bernard Parmegiani.
Les films expérimentaux réalisés par Peter Foldès à la fin des années 60, rare manifestation d'une sensibilité psychédélique en France à cette époque, sont d'autant plus étonnants qu'un grand nombre a été réalisé dans le cadre du service public de l'ORTF. Il se fit également connaître du grand public en réalisant des spots publicitaires (son clip animé pour Bahlsen fut fameux en son temps), et en dessinant les aventures acidulées de *Lucy* dans le journal Pilote, qui ne connurent malheureusement pas de postérité.
Je tu elles, l'unique long métrage de Foldès, est un film d'une grande rareté, inédit en salle et n'ayant fait l'objet que de quelques diffusions télévisuelles au début des années 70. C'est un véritable terrain de jeu pour l'artiste-cinéaste qui donne libre cours à son imagination au travers de situations symboliques et de flashbacks délirants, mêlant ses acteurs à des séquences animées et des traitements vidéo avec une extraordinaire virtuosité. Accompagnée d'un formidable casting, ponctuée d'un humour caustique, cette fresque célébrant le Pop art et les voyages intérieurs qui rappelle par moment le flamboyant *Belladonna* (1973) de Eiichi Yamamoto, nous ramène à une époque d'invention et de liberté à la fois formelle et narrative, avec une bande originale qui ravira les amateurs d'expérimentation musicale.

BORDEAUX
90,1
LA CLÉ DES ONDES
LA RADIO QUI SE MOUILLE
POUR QU'IL FASSE BEAU

OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI
Quartier des Capucins
RESTAURANT DE SAISON
LA JEUNE GARDE
19 Rue des Douves
09.83.73.32.54
f : La Jeune Garde

au Samovar vous trouverez...
UNE BIBLI ET DES LIVRES OU BROCHURES À PRIX LIBRE
UN GROUPEMENT D'ACHATS AUTOGÉRÉ
DES PROJECTIONS, DÉBATS, LECTURES, CONCERTS....
DES FAUTEUILS ET MUFFINS MOELLEUX
& TOUT CE QUE VOUS Y PROPOSEREZ!
SALON DE TISANES ET LECTURES, BIO, VÉGÉ, ASSOCIATIF, MILITANT, SANS HIÉRARCHIE NI SALARIAT
Tout est à prix libre
ON CHERCHE DES BÉNÉVOLES
Ouvert le samedi et dimanche de 14h à 20h et en semaine selon le programme du mois
18 rue Camille Sauvageau, quartier St Michel, Bdx
lesamovar@ouvaton.org
www.lesamovar.ouvaton.org

LE BEL ANTONIO

Mauro BOLOGNINI
Italie 1960 1h35 **VOSTF** Noir & Blanc
avec Marcello Mastroianni, Claudia Cardinale, Pierre Brasseur, Rina Morelli, Thomas Milian…
Scénario de Pier Paolo Pasolini, Gino Visentini et Mauro Bolognini, d'après le roman de Vitaliano Brancati

Tourné en 1959, *Le Bel Antonio* est le dixième film et sans doute le chef d'œuvre du mésestimé Mauro Bolognini. Un film qu'il a co-écrit entre autres avec Pier Paolo Pasolini, scénariste à l'époque et complice de Bolognini sur plusieurs films. Un Pasolini qui jugea le film « extraordinaire », estimant qu'il « révèle un réalisateur de premier ordre »… Beaux compliments de la part d'un futur grand cinéaste !

Après avoir vécu un certain temps à Rome, où il s'est essayé sans grand succès à la carrière diplomatique, le bel Antonio Magnano revient dans sa ville natale de Catane, en Sicile. Son charme et sa réputation de séducteur invétéré, complaisamment entretenue par son père qui en tire une fierté toute machiste, lui valent un grand succès auprès des femmes. Mais la famille est de petite fortune et le père a dores et déjà arrangé un mariage avec Barbara, la ravissante fille du notaire.
Tout semble aller pour le mieux d'autant qu'Antonio, il en est le premier surpris, tombe réellement amoureux de sa jeune épouse… Mais une année passe et il devient de notoriété publique que le mariage n'a pas été consommé, par la faute d'Antonio…
Le sujet, le personnage central du mari impuissant par amour, auraient pu donner lieu à une comédie plus ou moins lourde… Au contraire Bolognini réalise une œuvre insidieusement subversive, révélant le machisme, l'hypocrisie et les contradictions d'une société bourgeoise et bondieusarde. La révélation, au-delà de la sphère intime du couple, de l'impuissance d'Antonio, impensable compte tenu de sa réputation (volontairement trop exposée dans la première partie du film), prend immédiatement une dimension de scandale qui remet en cause mécaniquement la réputation des familles elles-mêmes et met au jour les principes qui régissent les relations sociales d'une classe essentiellement motivée par l'argent (l'héritage) et le pouvoir. Le bonheur du couple (deuxième partie solaire du film) ne peut être pris en considération tant il s'agit avant tout de sauver les apparences. Et cette bourgeoisie dispose pour cela d'un allié de taille, l'Église, que Bolognini introduit subtilement et progressivement dans le récit, jusqu'à en révéler l'autorité omniprésente.
Mastroianni et Cardinale sont magnifiques. (W. Durand)

APRÈS LA GUERRE

Annarita ZAMBRANO
Italie / France 2017 1h32 **VOSTF**
avec Giuseppe Battiston, Charlotte Cétaire, Barbara Bobulova, Fabrizio Ferracane, Maryline Canto…
Scénario d'Annarita Zambrano et Delphine Agut
Soutenu par La Région Nouvelle-Aquitaine et le Conseil Départemental des Landes, en partenariat avec le CNC. Accompagné par l'Agence régionale Écla

Après la guerre fait écho aux années de plomb italiennes et à la blessure entre la France et l'Italie qui en a résulté, souvent méconnue, qui s'organisait autour de ce qu'on appelle la « Doctrine Mitterrand ». En 1985, François Mitterrand avait en effet promis de ne pas extrader les terroristes italiens réfugiés en France (idem pour les Basques et les Irlandais) à condition qu'ils acceptent de changer de vie et d'abandonner la lutte armée. Ce choix politique avait été perçu par l'Italie comme une trahison, laquelle voyait la France bien plus comme un vivier d'ex-terroristes que comme un pays aux racines et valeurs communes… C'est ainsi que la France protégea officiellement des centaines de personnes poursuivies. Et cela jusqu'en 2002, époque où une recrudescence inattendue d'attentats perpétrés en Italie par le Parti Communiste Combattant (le BR-PCC), groupe revendiquant une parité avec les Brigades Rouges, rouvre la polémique. Le gouvernement italien saute immédiatement sur l'occasion et relance sa chasse aux terroristes. Résultat : un ancien militant de gauche, condamné en Italie et devenu entre-temps professeur de Sciences Politiques à Paris VIII, est extradé vers l'Italie en 2002, date à laquelle commence le film… Au moment même où le refus de la loi travail explose dans les universités.

On l'aura compris : la période est trouble, soumise à des soubresauts de violence qui finissent par déboucher sur l'assassinat d'un juge. Marco, ex-militant d'extrême gauche, condamné pour meurtre et réfugié en France depuis 20 ans grâce à la Doctrine Mitterrand, est soupçonné d'avoir commandité l'attentat. Forcément, avec un tel casier judiciaire, le gouvernement italien ne perd pas une minute pour demander son extradition… Et puis, quand une journaliste française l'interviewe sur son passé activiste, il ne manifeste ni regrets pour les crimes passés, ni indignation pour l'attentat qui vient d'avoir lieu… Autant dire qu'il n'a rien d'un repenti et tout d'un homme à abattre, qui doit payer pour ses erreurs passées. Sauf que Marco a depuis refait sa vie, une vie qui ne le concerne plus uniquement : il a une fille de 16 ans, Viola, qui se retrouve malgré elle à affronter l'épée de Damoclès que son père a sur la tête. Ce père écrasant, qui prend toute la place, l'étouffe et l'empêche d'être libre. Voilà qu'avec lui, elle doit prendre la fuite et vivre en ermite, retranchée dans une immense forêt, loin du monde, loin des autres. Mais Marco, qui pensait ainsi fuir la justice, ne se doute pas encore qu'il aura en face de lui la plus redoutable des juges : sa propre fille. Car tout se jouera autour de la manière dont elle cherchera à s'émanciper d'une histoire qu'elle n'a pas choisie… Même si cela doit mener à la chute de sa famille. Non c'è che dire : L'Enfer de Dante n'est pas une œuvre italienne pour rien… Terre de beauté, terre de tragédie…
Fresque familiale qui explore la complexité morale d'une histoire privée ancrée dans une histoire nationale et politique, *Après la guerre* a le mérite d'interroger aussi bien le rôle de la justice que d'apporter un éclairage sur une période confuse, à la source de beaucoup de rage et de souffrance, encore perceptibles aujourd'hui. De tous les questionnements que le film soulève, nous retiendrons cette interrogation de la réalisatrice : « Quelqu'un s'est-il jamais demandé ce que toute cette violence a provoqué en nous ? »

→ **Théâtre**

Price

D'après le roman de **Steve Tesich**
Création collective dirigée par **Rodolphe Dana**

27 février → 2 mars 2017

Chicago. Banlieue ouvrière. La maison familiale est la scène d'une guerre secrète et silencieuse que se livrent les parents. Daniel Price est adolescent, il partage sa vie avec une mère au fort caractère et un père qui trimballe sa tristesse en faisant des mots croisés. Comment ne pas reproduire la vie ratée de ses parents ?

→ **Théâtre en famille**

Balthazar

Conception et scénographie **Nicolas Liautard**

13 → 17 mars

Balthazar croise deux histoires : celle d'un petit garçon, qui, contraint par son instituteur de porter un bonnet d'âne, en a perdu la parole, et celle d'un âne, Balthazar, qui, choyé et adulé depuis sa naissance, s'est miraculeusement mis à parler.

→ **Théâtre**

Comme il vous plaira

Texte **William Shakespeare**
Mise en scène **Christophe Rauck**

13 → 17 mars

Comme il vous plaira – ou comment faire tenir en une comédie une usurpation prête à tourner au tragique, où une femme s'éprend d'une femme, faute de savoir qui se cache sous les habits mystificateurs...

→ **La Saison Bis - Impromptu #2**

Prendre dates

D'après le livre de **Patrick Boucheron** et **Mathieu Riboulet** (Éditions Verdier)
Mise en scène **Delphine Ciavaldini**

Jeudi 22 mars à 20h

Six mois après les attentats de Paris, que reste-t-il de «l'esprit du 11 janvier» ? L'historien Patrick Boucheron et l'écrivain Mathieu Riboulet ont publié leur correspondance échangée entre le 6 et le 14 janvier 2015. Delphine Ciavaldini s'empare de ce récit épistolaire pour décrire le bouleversement personnel ressenti après un tel événement collectif.

En coréalisation avec la Librairie ***La Machine à Lire***

→ **Théâtre**

Europe connexion

Texte **Alexandra Badea**
Mise en scène **Matthieu Roy**

27 mars → 6 avril

Il est lobbyiste. Après avoir été assistant parlementaire d'une députée européenne, l'énarque sert les intérêts d'une multinationale de l'agrochimie. Au risque de mettre en danger la vie d'autrui, sa propre santé mentale et sa vie familiale. Dans un dispositif scénique astucieux, les spectateurs, munis de casques, entendent les pensées du jeune intrigant et les voix des personnages absents de la scène, le tout en français, anglais et mandarin.

→ **Théâtre**

Arlequin poli par l'amour

Texte **Marivaux**
Mise en scène **Thomas Jolly**

28 mars → 6 avril

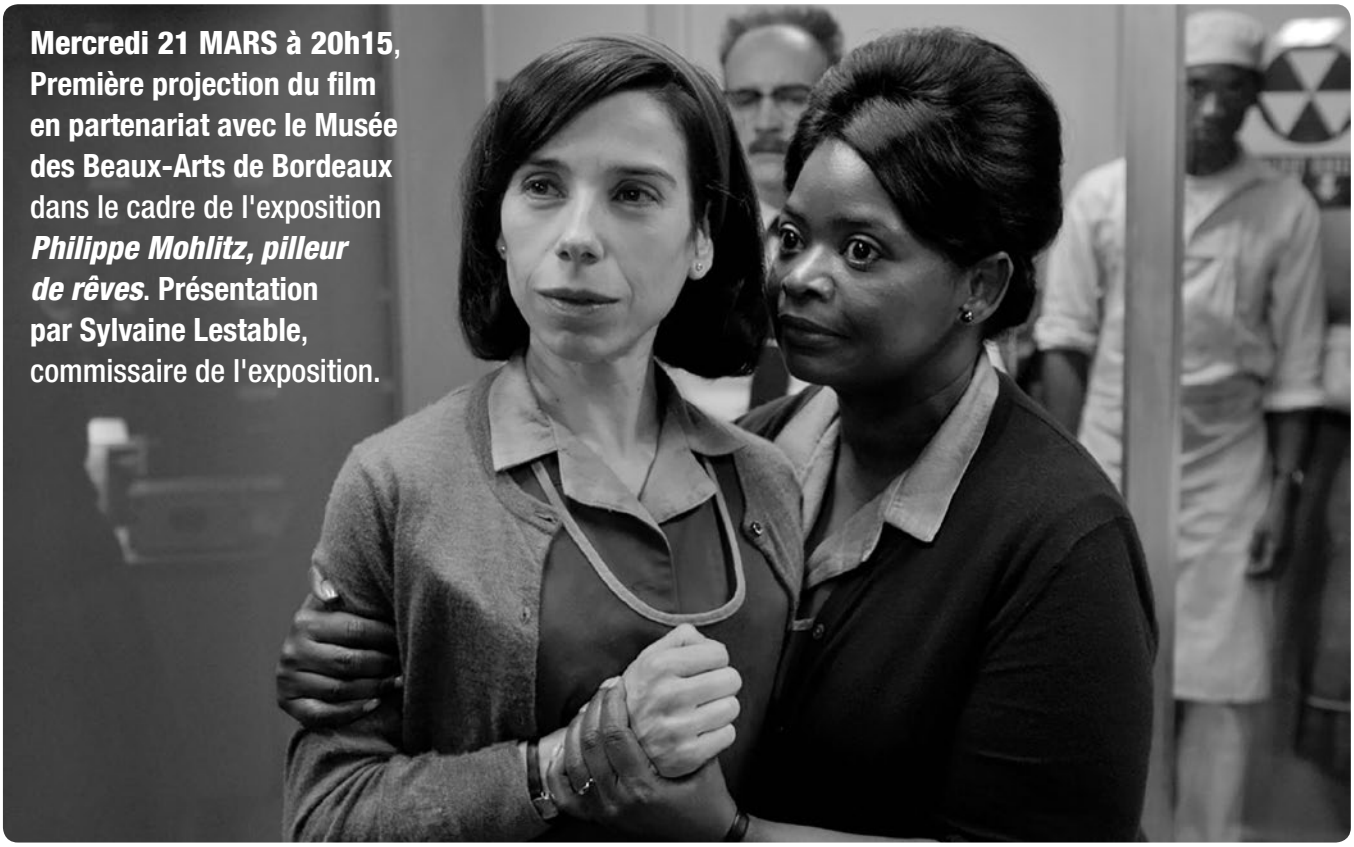
Une fée tombe sous le charme d'un jeune berger, l'enlève et entreprend de le séduire. Du comique au tragique, en passant par le grotesque, les comédiens de la troupe de Thomas Jolly, la Piccola Familia, courent, dansent, poussent la chansonnette, sans oublier une seule seconde de faire rire le public.

TNBA

Théâtre du Port de la Lune
Direction Catherine Marnas
3 place Renaudel - Bordeaux
Tram C - Arrêt Sainte-Croix
05 56 33 36 80 - www.tnba.org

design franck tallon

LA FORME DE L'EAU



Mercredi 21 MARS à 20h15, **Première projection du film en partenariat avec le Musée des Beaux-Arts de Bordeaux** dans le cadre de l'exposition ***Philippe Mohlitz, pilleur de rêves***. **Présentation par Sylvaine Lestable**, commissaire de l'exposition.

(THE SHAPE OF WATER)

Guillermo del TORO
USA 2017 2h03 **VOSTF**
avec Michael Shannon, Sally Hawkins, Richard Jenkins, Michael Stuhlbarg, Octavia Spencer…
Scénario de Guillermo del Toro et Vanessa Taylor

C'est un grand conte gothique, brillant, drôle, émouvant, brillamment mis en scène par Guillermo del Toro, qui allie maîtrise du style et poésie de la narration.

Femme de ménage dans un laboratoire gouvernemental ultra-secret, Elisa mène une existence solitaire, d'autant plus isolée du reste monde qu'elle est muette. Sa vie est rythmée par ses horaires de travail, monotones, le tic tac de sa pendule, monocorde, le trajet en bus pour se rendre au labo, immuable, et ses petites habitudes de célibataire, plus ou moins avouables… Une existence qui n'est ni triste ni gaie, qui est juste la sienne et qu'embellit une foisonnante vie intérieure peuplée de rêves d'eau, de pas de danses et de séances de cinéma. Mais il va suffire d'un regard, un seul… Le motif romantique par excellence, le déclic d'une fraction de seconde qui va tout faire basculer, et l'amour va arriver, chamboulant tout sur son passage, traînant dans son sillage son cortège de malheurs car c'est bien connu : il n'y a pas d'amour heureux, à plus forte raison quand ceux qui s'aiment sont séparés par un peu plus qu'une simple lettre dans un code génétique. Le partenaire de coup de foudre, « l'actif » comme ses geôliers l'appellent, est une étrange créature mi-homme mi… non, ne rien dire, vous laisser découvrir.

Où est l'humain ? Qui est le monstre ? Guillermo del Toro interroge une fois encore cette thématique chère à son univers. Comme il l'avait fait dans *Le Labyrinthe de Pan*, il introduit dans un contexte historique tendu – dans Le Labyrinthe c'était l'Espagne au début du franquisme, ici les Etats-Unis de la guerre froide – un élément fantastique qui va exacerber les pires comme les meilleures attitudes humaines..
Mais là où son film parvient à créer l'émotion à l'état pur, c'est dans l'alchimie que la mise en scène parvient à faire naître entre ses deux personnages principaux. La prestation des acteurs n'y est évidemment pas pour rien : face à Doug Jones, qui a déjà interprété presque toutes les créatures du bestiaire de del Toro, Sally Hawkins fait preuve d'un charme magnétique irrésistible et parvient à exprimer, sans un mot, une candeur et une sensibilité qui la rendent bouleversante.
En plus de ces deux êtres marginaux qui apprendront à communiquer à la seule force de leur amour, del Toro imagine un colocataire gay et fantasque, un scientifique russe pris entre deux feux, ainsi qu'une collègue afro-américaine et un directeur de cinéma fauché mais passionné. Autant dire que l'Amérique, telle qu'elle apparaît ici, est composée de minorités, toutes désocialisées à leur façon. Et face à elles un agent du pouvoir, incarnation de la classe dominante blanche, machiste, bassement raciste, prête à tout pour que surtout rien ne change…

LES CINÉCONFÉRENCES MOLLAT – UTOPIA par Trudy BOLTER,
professeur émérite Sciences-Po Bordeaux, spécialiste du cinéma anglo-saxon.
Lundi 26 Mars à 20h30 : présentation de *LA FORME DE L'EAU* à Utopia.
Jeudi 29 Mars à 18h : conférence au Studio Ausone – Librairie Mollat,
« *La Forme de l'eau* de Guillermo del Toro – l'ordinaire et l'extraordinaire ».

Jeudi 22 MARS à 20h30
SOIRÉE PROPOSÉE PAR LES NUITS ATYPIQUES

Projection de *ESCOTAR LOS AUSÈTHS ARRIBAR*
suivie d'une rencontre avec le réalisateur
Patrick Lavaud / Patric La Vau. Tarif unique : 4 euros
Achetez vos places à l'avance, à partir du Lundi 12 Mars.

ESCOTAR LOS AUSÈTHS ARRIBAR

Film documentaire de Patric LA VAU
France 2017 52 mn **VO** en occitan **STF**
Montage Jean-François Hautin
Produit par Les Nuits Atypiques avec le soutien du Conseil départemental de la Gironde

André Faugère était un de mes voisins à Uzeste. Je le connaissais depuis une trentaine d'années. Métayer toute sa vie, il avait connu la vie dure de ceux qui ne possédaient pas la terre et qui partageaient les récoltes avec le propriétaire.
Malgré ses 98 ans, son veuvage et ses difficultés pour marcher, il refusait de quitter la métairie dans laquelle il avait toujours vécu au fond des bois. C'était un homme de conviction dont la langue maternelle et d'usage était l'occitan. C'est dans cette langue que je l'ai filmé, très peu de temps avant qu'il ne décède.
L'œil vif et le regard critique, André Faugère évoque les servitudes du métayage et les transformations de l'agriculture de l'après-guerre. Homme de la terre et des bois, il nous fait partager sa relation intime et complice avec la nature. Conscient du bien commun rural, il dénonce avec vigueur les tentatives de privatisation des chemins communaux dont il revendique avec force l'usage pour tous.
Jamais nostalgique, André Faugère raconte une sociabilité paysanne disparue, celle des voisins solidaires et des travaux en commun. Résolument tourné vers l'avenir, il nous lègue sa vision du monde au terme d'une vie longue et bien remplie. (Patric La Vau)

Connu comme directeur des Nuits Atypiques, Patrick Lavaud est passionné par la langue occitane qu'il promeut inlassablement depuis de très nombreuses années. *Escotar los ausèths arribar* est son quatrième documentaire en occitan.

La **27e édition des Nuits Atypiques** aura lieu du dimanche 1er au samedi 28 juillet 2018. Avec Yannick Jaulin, Paco Séry, Olena Uutai, Perine Fifadji, Davis Muris Quartet, Patrick Bebey, Le bal Brotto-Lopez, Laüsa, Fouad Achkir, Hassan Tabar, Cocanha, Duo Corbefin-Marsac, Lo Bal del Lop, Lo Lop e la Lèbre, Duo Baudoin-Baudouin, Alain Larribet, Michel Chadeuil, Tres Vidas, Martine Amanieu, Fabrice Viera, Patric la Vau, etc. Concerts, bals et stages « trad », cinéma, rencontres-débats, contes, lectures, etc. **www.nuitsatypiques.org**

LES BONNES MANIÈRES

Écrit et réalisé par
Juliana ROJAS et Marco DUTRA
Brésil 2017 2h15 **VOSTF**
avec Isabél Zuaa, Marjorie Estiano, Miguel Lobo, Cida Moreira, Andrea Marquee…

COUVERT DE PRIX, DONT PLUSIEURS DU PUBLIC, DANS MOULT FESTIVALS

Rarement il y eut de « bonnes manières » si peu disciplinées ! Telles d'indomptables créatures aux crocs acérés, elles ne connaîtront pas de répit avant d'avoir lacéré les cases étriquées dans lesquelles quelques imprudents pourraient vouloir les enfermer hâtivement. Elles badinent avec les codes du cinéma, flirtant avec brio entre les genres, n'en épousant aucun, s'accouplant avec tous. Progressivement elles jouent de nos nerfs, manipulent notre esprit, titillent délicieusement nos sens, jusqu'à l'envoûtement. Ces bonnes manières-là sont faites de chair et de sang, parcourues de frissons, de désirs et de peurs bleues. Celles qu'éveillent les histoires lors des veillées, après que les enfants sont couchés, à l'orée des nuits de pleine lune, quand le loup l'emporte sur le chien et que le feu de braise crépite dans l'âtre, rougeoiement hypnotique.

L'histoire prend corps dans un Sao Paulo bien contemporain et pourtant fantasmagorique, dont les décors aux lumières sublimées semblent tout droit sortis d'un recueil de contes. Entre les gratte-ciel futuristes et la forêt d'humbles bicoques des bas quartiers, le temps semble avoir arrêté d'égrener ses secondes. Ce sont deux mondes qui s'ignorent, qu'un plafond de verre invisible mais bien perceptible semble devoir séparer à tout jamais. Clara Macedo le porte dans son allure résignée, dans son sourire incertain, dans son regard vaincu, si typiques des êtres du bout de la chaîne. La voix impersonnelle qui l'apostrophe via l'interphone, l'œil de la caméra qui suit ses déplacements, l'injonction de passer par l'ascenseur de service, la blonde friquée qui la reçoit comme si elle n'était qu'un vulgaire cheveu tombé dans la plus délicate des soupes : tout cela n'est que son lot quotidien. Clara, aussi sombre qu'une nuit vaudou sous ses airs inquiets, presque inquiétants, ne bronche pas, prête, sans mot dire, à rebrousser chemin. Celle qui pourrait devenir sa future patronne, Ana, enceinte jusqu'aux yeux, jauge et questionne d'un regard condescendant cette femme noire aux cheveux ras, bien peu volubile. Décidément, elle n'a ni le profil, ni la gueule de l'emploi recherché : celui de nounou. Aucune expérience, aucune recommandation, aucune référence, noyant résolument son passé dans l'ombre… Rien n'incite à l'embaucher. Pourtant, contre toute attente, Ana choisit Clara, comme mue par une irrésistible main invisible, et commence par renégocier son rôle : la nouvelle recrue devra non seulement s'apprêter à pouponner, mais entretenir l'appartement, cuisiner, se tenir à la disposition de la parturiente un brin capricieuse.

Voilà donc Clara qui emménage à pas de velours dans l'univers acidulé de la bourgeoise Ana, dans son immense appartement d'ange déchu, peuplé des mystères et des vestiges d'instants de gloire révolus. Dans la chambre pastel du futur enfant, le petit cheval d'une boite à musique donne le ton, lancinant, tandis que la langue brésilienne et sa saudade finissent par nous charmer irrésistiblement. Mais alors qu'on serait à peine étonné d'y trouver une pantoufle de vair, c'est un pistolet que Clara va trouver dans la chambre de sa maîtresse (qui le deviendra à plus d'un sens)… La nuit venue, Clara se terre au fond de son petit lit de bonne, alors que lui parviennent les bruits toujours plus angoissants des nuits agitées de sa patronne qui déambule dans la maison, aux prises avec d'étranges crises de somnambulisme et une envie compulsive de mordre la vie et ses semblables à pleines dents, tandis que la lune s'élève dans le ciel, toujours plus présente, toujours plus ronde, comme le ventre d'Ana qui parait prêt à exploser.

Dans l'intimité de l'attente, entre deux échographies, va s'installer une étrange symbiose entre les deux femmes que tout séparait. On est transporté par les sortilèges d'une œuvre somptueuse, surprenante, qui propulse un vent de fraîcheur dans la grande famille des films fantastiques, passionnants mais trop souvent prévisibles. Le film nous submerge dans son immense puissance poétique, sa beauté onirique, qui pioche dans tous registres. De la bande son à la photographie, en passant par la peinture, la bande dessinée, la sculpture, les deux réalisateurs ne se refusent rien pour donner corps à un songe qui devient subitement plus authentique et transgressif que la plate réalité.

PCA

Paysans et Consommateurs Associés, Bordeaux-Vallée de l'Isle **www.pca.nursit.com**

Chaque Mercredi de 19h à 20h30 au cinéma, salle de la Cheminée, des petits producteurs de Dordogne et de Gironde apportent leurs légumes, leurs œufs, volailles, rillettes, pain, miel, nougat, veau, bœuf, agneau, fromages de chèvres, jus de pomme, légumes secs, huile… Vous pouvez venir passer commande le dernier Mercredi de chaque mois. PCA, c'est ça. C'est aussi une dégustation de vin bio chaque mois, un pique-nique convivial en fin de distribution et d'autres choses encore si vous le souhaitez. Le projet est d'apporter par vos commandes un soutien concret à une agriculture de proximité, sans pesticides ni engrais chimiques ni OGM, qui se démarque des procédés de production agricole industriels dominants et de montrer qu'il reste possible de s'approvisionner en produits de qualité grâce aux circuits courts. Nous vous attendons donc un de ces Mercredis pour rencontrer les producteurs et découvrir notre système si l'idée vous tente, vous convient.
Réunion Mercredi 7 Mars à 20h

MARCHE CONTRE MONSANTO & Co
MARCHE POUR L'AGRO-ÉCOLOGIE

Rendez-vous pour une marche festive et revendicative
Samedi 19 Mai à 14h, place de la Victoire à Bordeaux

Les multinationales et la finance se sont emparées de l'agriculture et de notre alimentation. Voici un chiffre édifiant concernant les trois plus grosses firmes de l'agro-industrie : Monsanto-Bayer (fusion en cours), DowDupont et ChemChina (ex-Syngenta) détiennent plus de 70% du marché mondial des semences. Elles contrôlent ainsi la production de la majorité des aliments qui se retrouvent dans nos assiettes.
Elles vendent aux agriculteurs sur toute la planète des semences brevetées, non reproductibles, et génétiquement modifiées (OGM) pour résister aux pesticides qu'elles vendent également. Monoculture, engrais et technologies diverses viennent compléter le tableau.
Lorsque les agriculteurs ont opté pour ce système qui nécessite un endettement important et qui empoisonne, ils se sont attachés aux chaînes qui les lient aux multinationales de l'agro-industrie.
Interviennent ensuite les multinationales de l'industrie alimentaire (Nestlé, Unilever, Mondelez, etc.) pour transformer les produits agricoles à grand renfort de chimie, et pour les vendre au secteur de la grande distribution à travers le monde. Ces multinationales sont expertes sur la manière de capter le consommateur (propagande publicitaire, prix attractifs, usage immodéré du sucre et autres substances addictives, etc.).
Le pouvoir économique des multinationales leur permet d'embaucher des armées de lobbyistes pour influencer nos institutions politiques européennes et nationales, en vue de protéger leurs intérêts ou de conquérir de nouveaux marchés.
Nous constatons chaque jour les nombreux dégâts occasionnés par l'agro-industrie et l'industrie alimentaire : cancers, pathologies chroniques, déforestation, réchauffement climatique, déclin de la biodiversité, pollution des sols et de l'eau, destruction du lien social et du monde paysan, menaces sur l'autonomie alimentaire des populations, etc.
Et les politiques sont complices, tel le gouvernement Macron, qui est favorable aux traités commerciaux de libre-échange (ex : CETA) et qui mène une politique en faveur de l'allègement des normes et de la fiscalité. De même, au niveau européen, les aides accordées par la Politique Agricole Commune favorisent le développement agro-industriel.
Pourtant les alternatives agro-écologiques existent et ont fait leurs preuves. Malgré le manque de soutien des politiques, de nombreux citoyens reprennent le contrôle de l'agriculture et de leur alimentation en produisant bio ou en créant des AMAP par exemple.
Alors pour que cette agriculture écologique et socialement vertueuse ne reste pas en marge, et pour que l'alimentation saine ne reste pas le privilège d'une minorité :
Brisons les chaînes qui nous lient aux multinationales.
Fuyons les supermarchés et la consommation de masse.
Agissons pour protéger la santé publique, l'environnement et la société.
Agissons en faveur du développement de l'agro-écologie.
Exigeons une agriculture bio, locale et socialement vertueuse, à Bordeaux, dans la région et partout ailleurs.

SOIRÉE-DÉBAT Mercredi 14 MARS à 20h30

LE RETOUR DES ANIMAUX DANS LE TRAVAIL AGRICOLE

avec la participation de Suzanne Teixeira, association Faire à cheval à Lalande de Pommerol (www.faireacheval.fr), et la famille Paul Barre, vignerons en biodynamie à Fronsac (www.vignoblespaubarre.com). Pour cette soirée, achetez vos places à l'avance, à partir du Dimanche 4 Mars. *Séances de rattrapage du film : Sam 17/03 à 11h45, Lun 19/03 à 16h30, Mar 20/03 à 18h40, Mer 21/03 à 12h, Jeudi 22/03 à 17h40 et Lundi 26/03 à 16h40.*

TRAIT DE VIE

Film documentaire de
Sophie ARLOT et Fabien RABIN
France 2017 1h15
Musique originale de
Tram des Balkans

C'est un film revivifiant, portraits de résistants qui nous rappellent à toutes fins utiles que l'agriculture fut et devrait continuer à être un contrat que l'homme passe avec la nature et non une violence qu'il lui impose. Qui disent haut et fort que l'animal doit rester au cœur de l'activité agricole non comme un outil surexploité mais comme un compagnon indispensable. Car très longtemps il alla de soi que l'exploitation agricole ou forestière ne pouvait se faire sans l'animal de trait pour labourer ou tirer les troncs imposants prélevés à la forêt, et accessoirement pour fournir l'engrais naturel qui allait enrichir les cultures. Mais voilà : au xxe siècle, le tracteur a fait son apparition et le cheval ou l'âne sont devenus dans nos contrées rapidement obsolètes ou tout au mieux folkloriques, destinés aux concours où l'on exhibe encore les plus beaux spécimens de percherons, de brabançons ou de boulonnais…

En même temps que le tracteur sont arrivés la dépendance au cours des carburants, l'endettement des paysans se saignant aux quatre veines et enrichissant toujours plus les banques spécialisées pour financer des machines toujours plus puissantes, mais aussi le développement des intrants chimiques rendus nécessaires par la disparition progressive du crottin et du fumier.

L'augmentation considérable des hydrocarbures a accéléré la prise de conscience de l'absurdité de l'endettement dû à la mécanisation, tout ça pour se lancer dans une agriculture toujours plus productiviste mais qui n'arrivera jamais à rattraper celle des pays émergents. Et avec l'engouement grandissant pour une agriculture respectueuse de l'environnement, ceux qui passaient il y a quelques années pour de doux illuminés parce qu'ils gardaient chevaux ou ânes sont redevenus des acteurs d'avenir d'une nouvelle manière de cultiver.

Sophie Arlot et Fabien Rabin ont sillonné, le Poitou Charentes – région où est installée la maison de production du film – pour aller à la rencontre de ces hommes et de ces femmes : Amandine et Martial qui, après de brillantes études d'agronomie, sont bien décidés à appliquer leurs connaissances et à faire vivre leur idéal en compagnie de leur âne Chouchou ; Manu, un solide gaillard qui met ses impressionnants chevaux de trait au service du débardage là où les tracteurs pas plus que les gros engins ne peuvent accéder, dans les peupleraies marécageuses, dans les forêts trop touffues ou sur les pentes trop escarpées ; l'incroyable Philippe, un céréalier de 55 ans bien sonnés qui a pourtant toujours des projets dans la tête, et qui a mis son esprit de Géo Trouvetou en action pour construire un chariot hydraulique tiré par huit chevaux dans l'idée de remplacer un jour définitivement son tracteur… En voyant tous ces paysans heureux et dynamiques, on se dit que les clichés véhiculés par le syndicat agricole majoritaire productiviste – genre retour à la bougie et autres images d'Epinal – sont tout bonnement stupides, et que bientôt les ringards auront changé de camp.

AU REVOIR LÀ-HAUT

Albert DUPONTEL France 2017 1h55
avec Albert Dupontel, Laurent Lafitte,
Nahuel Perez Biscayart, Niels Arestrup,
Mélanie Thierry, Emilie Dequenne, Jonathan Louis…
et la formidable Héloïse Balster de Pontoise
Scénario d'Albert Dupontel et Pierre Lemaitre,
d'après son roman, Prix Goncourt 2013

Le roman de Pierre Lemaître, ample récit foisonnant de personnages inoubliables, de situations fortes, de rebondissements captivants, représentait un sacré défi d'adaptation au cinéma. Dupontel l'a pris à bras le corps et signe un beau film à la fois épique et burlesque, lyrique et caustique, politiquement incorrect et poétique en diable qui réunit toutes les qualités que l'on aime chez lui. Quant à l'éternelle question de la fidélité à l'œuvre littéraire, on dira que Dupontel s'est autorisé quelques libertés quant à la lettre – ajoutant quelques épisodes purement cinématographiques – mais a tout à fait respecté l'esprit du roman, dont on retrouve à l'écran toute la verve et la puissance (Pierre Lemaître lui-même co-signe d'ailleurs le scénario).
Novembre 1918. A quelques jours de l'Armistice, Edouard Péricourt sauve Albert Maillard d'une mort certaine. Rien en commun entre ces deux hommes si ce n'est la guerre et le lieutenant Pradelle qui, en donnant l'ordre d'un assaut absurde, brise leurs vies en même temps qu'il lie leurs destins. Sur les ruines du carnage de la première guerre mondiale, chacun va tâcher de survivre : Pradelle, plus cynique que jamais, symbole du grand capitalisme, s'apprête à faire fortune sur le dos des morts tandis qu'Albert et Edouard, condamnés à vivre, vont tenter de monter une arnaque monumentale, comme une revanche sur tous ces salauds planqués qui les ont envoyés au casse-pipe.

Au revoir là-haut, c'est l'histoire d'une tragédie racontée comme une farce, c'est un cœur tendre enrobé dans le mauvais esprit d'un voyou, c'est la puissance d'un regard généreux qui englobe aussi dans cette sublime histoire d'amitié une charge contre les puissants, les salauds, les politiques véreux ou va-t-en guerre… et c'est le film le plus romanesque d'un vrai cinéaste.

PENTAGON PAPERS

(THE POST)

Steven SPIELBERG USA 2017 1h55 **VOSTF**
avec Meryl Streep, Tom Hanks, Alison Brie, Bob Odenkirk, Sarah Paulson, Carrie Coon, Jesse Plemons, Matthew Rhys…
Scénario de Liz Hannah et Josh Singer

Dans la veine de son excellent Le Pont des espions, Steven Spielberg se consacre ici à ce qui est presque devenu un genre à part entière dans le grand cinéma américain classique : le film sur la presse, sur la grandeur et la nécessité du travail des journalistes qui, pour peu qu'ils soient indépendants et conscients de l'importance de cette indépendance, sont régulièrement amenés à jouer un rôle essentiel dans la bonne marche de la démocratie. Le titre original de Pentagon papers est d'ailleurs le nom d'un journal : *The Post*, diminutif pour The Washington Post, celui-là même qui révéla, quelques années après les faits relatés dans Pentagon papers, le scandale du Watergate.

Les « Pentagon papers » (Papiers du Pentagone), c'est l'équivalent seventies de Wikileaks, Edward Snowden (voir le stupéfiant *Citizenfour* sur cette gazette), et autres Panama ou Paradise Papers actuels, et le précurseur du Watergate qui allait exploser trois ans plus tard : un des scoops les plus fondamentaux du journalisme américain, la publication en 1971, d'abord par le New York Times et ensuite par le Washington Post, de documents classés « secret défense » – exfiltrés par Daniel Ellsberg, expert militaire et lanceur d'alerte avant la lettre, qualifié à l'époque d'« homme le plus dangereux d'Amérique » par le sinistre Henry Kissinger – qui détaillaient les relations entre les Etats-Unis et le Vietnam de 1945 à 1967 et qui démontraient clairement que les hauts dirigeants américains, et plus spécifiquement les présidents Johnson et Nixon, savaient que la guerre du Vietnam, délibérément étendue et intensifiée, était un bourbier tragiquement ingagnable et avaient sciemment menti au Congrès et au public sur l'avancement de cette guerre.
La publication de ces documents entraîna une féroce réaction du gouvernement américain qui chercha par tous les moyens à museler les journalistes, ces « fils de putes » comme n'hésitait pas à les désigner Richard Nixon.

MOI, TONYA

Craig GILLESPIE
USA 2017 2h01 **VOSTF**
avec Margot Robbie, Allison Janney, Sebastian Stan, Paul Walter Hauser, Julianne Nicholson…
Scénario de Steven Rogers

Qui se souvient de Tonya Harding ? Grâce à ce film épatant qui raconte son histoire si particulière et va vous transporter dans un véritable tourbillon de vie ébouriffant, vous ne serez pas près de l'oublier ! L'histoire d'une petite fille qui avait tout pour devenir, qui est même devenue l'espace d'un instant, envers et contre tout, la meilleure patineuse artistique du monde avant de tomber dans la disgrâce et dans l'oubli. Il faut dire que soudoyer une bande de crétins pour aller briser la jambe de sa rivale (Nancy Kerrigan) avant les jeux olympiques de 1994, ce n'était pas très fair play ! Mais est-ce bien la vérité ? Où est-elle ? Existe-t-il une vérité univoque ? N'est-elle pas plus complexe que les médias l'ont décrété à l'époque ?

Remontée dans le temps qui commence façon faux documentaire. Face caméra : interviews de la mère Harding, de l'ex-mari Jeff Gillooly, du garde du corps Shawn Eckhardt, de Tonya elle-même… Toutes aussi drôles, intrigantes, contradictoires, chacun essayant de redorer son blason. Quatre versions différentes des mêmes faits… Auxquelles viendront s'additionner une cinquième, une sixième… puis celle du FBI, puis une énième interprétation : la vôtre en tant que spectatrice ou spectateur. Toutes aussi crédibles que discutables. C'est une des trouvailles de ce film pêchu : ne jamais rétrécir les pistes de l'enquête. Il nous trimballe simultanément dans chaque récit, juxtapose les témoignages bruts, les anecdotes et laisse chacun se forger son intime conviction. On se pique vite au jeu : Tonya Harding est un sacré personnage !

1974, Tonya glisse sur une patinoire sous l'œil glaçant et les sarcasmes cruels de sa mère Lavona, qui la bouscule sans ménagement malgré ses quatre ans. Longtemps Tonya n'aura d'autre choix que de subir, d'intégrer que sous les rudoiements se cache l'amour maternel, qu'ils en sont le témoignage. Lavona se comporte avec tous en véritable peau de vache intrépide, vulgaire. Et c'est évidemment ce qu'elle fait ce jour-là avec la prof de patinage classieuse à laquelle elle essaie de refourguer la petite. D'abord Diane Rawling refuse : Tonya est trop jeune, mal fagotée, le cours est complet… Mais Lavona ne cède pas et fait patiner sa fille devant ce beau monde, cette classe sociale qui n'est pas la leur. Est-ce la technique de la fillette qui fait fléchir la volonté de Diane ? Ou un élan de commisération envers ce bout de chou pour lequel le patinage sera « le seul moyen de se sortir du ruisseau. » ? Commence alors un parcours plein de suspense et de revers de médailles entre le coach et l'enfant indomptable qui devra apprendre à se policer, à sacrifier tout ce qui n'a pas trait à sa passion. Un véritable combat à coups de patins, pendant des années, pour faire partie de l'équipe nationale, se sortir de sa condition, mais surtout gagner l'estime d'elle-même, refuser la voix de sa mère dans sa tête qui lui serine qu'elle n'est « qu'une bonne à rien qui patine comme une grosse gouine ». Ni les pirouettes, ni les sauts, ni les révérences ne suffiront à la faire taire, cette voix. Il lui faudra atteindre l'excellence, réussir ce qu'aucune patineuse n'a jamais réussi. Mais Tonya aura beau devenir la meilleure, quelque chose au dessus d'elle planera toujours, comme une sorte de plafond de verre.

Moi, Tonya est une véritable tragédie contemporaine, d'une énergie folle, qui égratigne plus sûrement le rêve américain qu'une lame la glace. Son rythme trépidant, aussi agité que la vie de son héroïne, tient en haleine de bout en bout. L'ambiance des entraînements et des compétitions – les scènes de patinages sont époustouflantes – est reconstituée avec une précision bluffante. Les scènes de la vie quotidienne de Tonya, ses relations houleuses avec un mari immature et violent, sont tout aussi riches et crédibles, tous les acteurs sont formidables. L'analyse est fine et lève le voile sur les dessous peu glorieux d'un sport de haut niveau et d'une société qui exigent des athlètes non seulement d'être les meilleures mais en plus de représenter l'éternel féminin désirable, docile et bien élevé…

VIDÉO EN POCHE *des films sur votre clé USB !*

5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD ! Les fichiers sont lisibles par VLC, mais aussi sur les Freebox, et de nombreuses TV et boitiers multimedia. Vous pouvez consulter sur le site et à la caisse du ciné le catalogue complet : www.videoenpoche.info

THE TRIBE

Un film de Myroslav Slaboshpytskiy
Grand Prix de la Semaine de la Critique, Festival de Cannes 2014. En langue des signes volontairement non sous-titrée.

C'est un pari fou de cinéma. Un pari tenu au-delà de tout pronostic, de toute attente, qui fait de ce film une véritable révélation, une expérience à nulle autre pareille de radicalité productive, d'audace exaltante. Vous n'entendrez aucun dialogue dans The Tribe puisque tous les personnages – et les acteurs qui les interprètent – ou presque sont sourd-muets et s'expriment en langage des signes, que le jeune réalisateur a choisi de ne pas sous-titrer. Et c'est bien là que réside le coup de génie car ce choix, qui peut être déconcertant au premier abord, nous amène à nous concentrer sur l'étonnant et fascinant ballet des regards et des gestes des personnages, nous mettant légèrement à distance de la tribu étrange que nous allons accompagner pendant deux heures. Mine de rien, c'est notre regard qui est profondément modifié, c'est notre approche des situations, notre manière d'appréhender les relations qui sont bouleversées. Expérience unique donc, et passionnante !
La tribu du titre désigne un groupe d'élèves d'une institution d'enfants et adolescents sourd-muets quelque part en Ukraine. Une tribu que rejoint dans la scène d'ouverture le jeune Sergey, qui est d'emblée mis au fait des règles d'intégration en vigueur au sein de l'internat : déshabillage, tabassage, humiliation en guise de rite initiatique. Il découvre rapidement un réseau bien organisé où les plus jeunes sont contraints à des petits trafics ou à des ventes de babioles dans les trains. Mais parfois on ne se contente pas ce ces activités somme toutes anodines, il arrive que le groupe agresse un malheureux à la sortie du supermarché juste pour lui dérober ses courses… Quant aux rares filles de la tribu, elles sont « invitées », si elles veulent gagner leur place dans l'organisation, à se prostituer sur les aires de stationnement de camionneurs internationaux, tout ça avec la complicité d'un professeur cupide…
La vision du jeune cinéaste ukrainien est d'un noir d'encre. La désespérance semble inscrite dans les gènes des jeunes protagonistes, et la violence, psychologique et physique, est omniprésente. Mais le film n'est jamais glauque parce qu'il déborde de l'énergie de ses personnages et c'est bien l'amour qui va tout bouleverser dans ce monde où tout semble régi par la cupidité absolue au nom de laquelle tous, même les plus jeunes, semblent prêts à tout.

ADIEU FALKENBERG

Un film de Jesper Ganslandt

« On prétend qu'il faut toujours regarder de l'avant. Anticiper. Moi je continue de songer au passé. Je garde l'image des enfants que nous étions. À l'intérieur je n'ai pas changé. C'était la dernière chance de capturer cela avant que ça n'ait disparu. Je ne voulais pas attendre qu'on soit vieux pour faire un film. Nous nous sommes dit qu'on pouvait tout aussi bien le faire maintenant. Avec les authentiques protagonistes, au lieu d'acteurs se faisant passer pour de vrais gens. Je veux contempler la vie de tous les jours, pas une version enjolivée par les artifices habituels au cinéma. » Jesper Ganslandt
Dernier été à Falkenberg… Alors que la petite bourgade Suédoise est baignée de soleil, et que les journées se déroulent au rythme tranquille des grasses matinées, des baignades en mer et des balades en forêt, cinq amis d'enfance profitent avec insouciance de cette parenthèse estivale… À la fois témoignage autobiographique, tourné dans sa ville natale avec ses amis de toujours, et vision sublimée de ce moment si particulier où le groupe se délite, où le passage de l'enfance à l'âge adulte nécessite de laisser tant de choses derrière soi.

et plus de 130 autres films au catalogue : www.videoenpoche.info

Dans le cadre du **Forum du Regard**, 19 & 20 mars 2018, Bègles – Bordeaux, organisé par l'**Agence régionale ÉCLA**

Mardi 20 MARS à 14h30 et 20h30, DEUX FILMS DU GRAND CINÉASTE ROUMAIN ANDREI UJICA, EN SA PRÉSENCE.

Pour les deux séances, achetez vos places à l'avance, à partir du Samedi 10 Mars.

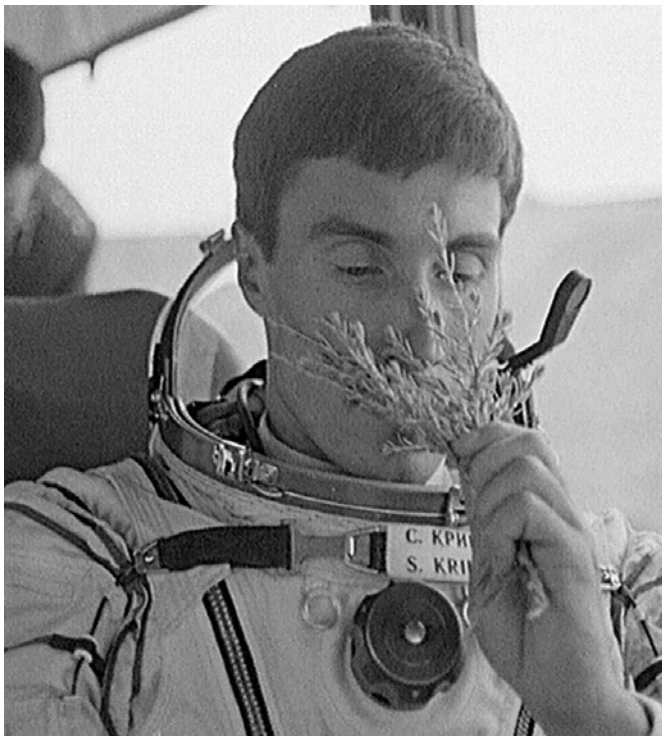
Il est rare qu'en seulement 3 films une œuvre puisse paraître si grande ; c'est le cas de celle d'Andrei Ujică, auteur d'une trilogie dite de la fin du communisme : ***Vidéogrammes d'une révolution*** (co-réalisé avec Harun Farocki, 1992) – projeté lundi 19 mars à 14h30 au cinéma Le Festival à Bègles –, ***Out of the present*** (1995) et ***L'Autobiographie de Nicolae Ceausescu*** (2010). Cette impression de grandeur de l'œuvre est sans doute conférée par la multitude de vertiges : de l'image, de l'archive et de ses usages, de l'Histoire et de la fin d'un monde, de dramaturgies faisant appel à un romanesque débridé.
Ujică est pour l'essentiel un cinéaste qui travaille avec des images déjà là, et dont les récits épousent ceux de l'histoire de la fin du communisme en Europe et ex-URSS. Alors que tout le pousse à illustrer l'Histoire avec ces images, il réalise des films qui découlent certes directement des événements mais dans une dimension réflexive, méditative et critique. L'idée n'est en effet pas d'attester, d'illustrer ou de vérifier l'Histoire, mais de l'interroger et de la déconstruire…
Arnaud Hée, programmateur à la Cinémathèque du documentaire, critique de cinéma

Mardi 20 Mars à 14h30

L'AUTOBIOGRAPHIE DE NICOLAE CEAUCESCU

Film documentaire d'Andrei UJICA
Roumanie 2010 3h **VOSTF**

À la fois documentaire et reconstitution, le film retrace les vingt-cinq années de règne du dictateur roumain. Un travail de montage remarquable, réalisé à partir des images officielles. « Devant les caméras, le régime mime la liesse populaire, feint l'opulence alimentaire, se réinvente dans des projets architecturaux pharaoniques. Même si l'horreur reste tapie dans nos esprits, on rit donc beaucoup au cours des trois heures de ce film. Maniant avec un rare brio une novlangue marxiste léniniste d'une terrifiante pauvreté intellectuelle, Nicolas Ceausescu paraît flotter dans son costume de dictateur. Il n'empêche, les Ceausescu, mari et femme, ont fait de la Roumanie une affaire de famille… Pour conter cette mascarade longue de plus de deux décennies, Andrei Ujica ne glisse pas un commentaire, n'ajoute rien. Tout est dans son regard et dans le montage. Terrifiant et magistral. » (F. Théobald, *La Vie* – Programme du Festival de La Rochelle)



Mardi 20 Mars à 20h30

OUT OF THE PRESENT

Film documentaire d'Andrei UJICA
Allemagne/France 1995 1h36 **VOSTF**

Mai 1991 : Le cosmonaute Sergei Krikalev s'envole pour la station orbitale MIR, qu'il va occuper pendant dix mois, sous l'œil de quatre caméras. À son retour, l'empire soviétique a disparu, éclaté, démantelé. Parti d'URSS, il revient en Russie…

« 92 minutes : c'est la durée de pellicule extraite par Andrei Ujica de 280 heures de film enregistrées par les cosmonautes de la mission Ozon pendant les dix mois qu'elle dura…
« Hors du temps mais dans la durée, *Out of the present* donne l'occasion unique d'expérimenter, de ressentir, si toutefois cela est possible, l'immensité d'une déconnexion entre Espace et Histoire. Cette anti-épopée est une plongée vertigineuse dans le hors-champ du monde. » (C. Cohen, *Cahiers du cinéma* - Programme du Festival de La Rochelle)

ASSURANCE SUR LA MORT

(DOUBLE INDEMNITY)

Billy WILDER USA 1944 1h47 **VOSTF** Noir & Blanc
avec Fred McMurray, Barbara Stanwick,
Edward G. Robinson, Porter Hall, Jean Heather…
Scénario de Wilder et Raymond Chandler (!!!),
d'après le roman de James M. Cain

Un classique parmi les classiques du film noir. Impeccable, implacable, inexorable. Tout y est : un grand romancier adapté par un autre pour un scénario sans faille, un couple tendu par le désir et maudit par dieu, une ambiance et des décors à la fois très réalistes et stylisés par un noir et blanc impressionnant, une sensation d'inéluctable fatalité qu'accompagnent les accents funèbres de la musique de Miklos Rosza… C'est une réussite indéniable, un film qui « fonctionne » à fond, qui parvient à maintenir une tension permanente alors même que le dénouement nous est connu dès le début, puisque le scénario est bâti sur un long flash-back… Du grand art qui ne se prend jamais pour tel.

Une voiture folle sillonne les rues de Los Angeles par une nuit de pleine lune. Elle stoppe devant le « Pacific Building ». Walter Neff, courtier en assurances, descend du véhicule et pénètre en titubant dans le hall. Parvenu dans le bureau de son supérieur, Keyes, il se saisit du dictaphone et entame une confession. Il a été séduit par le charme d'une femme, Phyllis Dietrichson, et par la couleur de l'argent… Il est entré dans la machination que Phyllis avait ourdie contre son mari : lui vendre une assurance-vie à son insu, l'assassiner, maquiller le crime en accident et toucher la prime. Mais Phyllis a mené Neff en bateau et lui-même a visé trop haut : la double indemnité (titre original), versée dans des circonstances rarissimes, comme lorsqu'un homme se tue en tombant d'un train. C'était plus qu'il n'en fallait au subtil Keyes pour avoir des doutes. Il possédait toutes les clefs pour déjouer l'arnaque, à un détail près : il s'est trompé sur l'identité du complice…

LES AVENTURES DE JACK BURTON

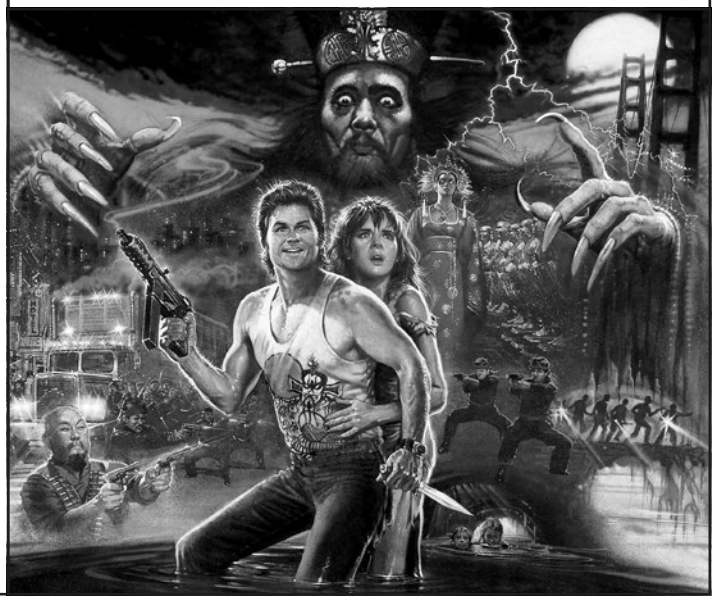
DANS LES GRIFFES DU MANDARIN

(BIG TROUBLE IN LITTLE CHINA)

John CARPENTER USA 19865 1h40 **VOSTF**
avec Kurt Russel, Kim Cattrall, Dennis Dun,
James Hong, Victor Wong… **Scénario de**
Gary Goldman, David Z. Weinstein et W.D. Richter.

UNE SEULE SÉANCE PAR SEMAINE,
CHAQUE DIMANCHE SOIR

Jack Burton, camionneur ordinaire, accompagne son ami Wang Chi qui doit accueillir Miao Yin, sa fiancée, à l'aéroport de San Francisco. Jusque là, rien que de très banal, me direz-vous, pas de quoi faire un film ! Sauf que ça se complique sévère lorsque Lo Pan, un puissant sorcier désincarné, se met en tête d'épouser Miao Yin pour récupérer son enveloppe charnelle : Jack se voit alors transporté au cœur des luttes mystiques de Chinatown, où le Bien et le Mal s'affrontent déjà depuis des siècles…
Loin des héros bodybuildés et revanchards qui squattèrent les écrans dans les années 80, notre Jack Burton est un quidam, un prolétaire qui va, malgré lui, se retrouver embarqué dans une histoire rocambolesque et pleine d'événements fantastiques dans le seul but de récupérer son camion volé… et accessoirement sauver la belle Miao Yin. Pour la première fois, John Carpenter, chantre du cinéma fantastique noir, se plonge avec délectation et révérence dans la comédie d'aventures. Le réalisateur insuffle de la nouveauté dans le cinéma d'action américain en intégrant l'univers ultra-codé et virevoltant du cinéma populaire asiatique, une décennie avant l'explosion de celui-ci en occident.
Le film sera un échec, incompris – en pleine ère reaganienne – par un public peu enclin à la nouveauté, préférant applaudir les exploits d'un Stallone ou d'un Schwarzenegger. Trente deux ans après, cette comédie sans temps morts, où la magie noire se mêle au kung-fu et aux combats de sabre, sans oublier des effets spéciaux kitsch et bricolés, n' a rien perdu de son charme. Venez vous perdre dans les tréfonds de Chinatown en compagnie du sympathique Jack Burton, et donner ainsi et donner ainsi une seconde chance à cette pépite.



Dimanche 18 MARS à 20h45

LETTRES D'UN HOMME MORT

(PISMA MERTVOGO TCHELOVEKA)

Konstantin LOPOUCHANSKI
URSS 1986 1h27 **VOSTF** Couleur
avec Rolan Bykov, Vera Maïorova-Zemskaïa, Viktor Mikhaïlov…
Scénario : Alexeï Guerman et Boris Strougatski
Projection en 35 mm

GRAND PRIX AU FESTIVAL DE MANHEIM, 1986 - PRIX DU MEILLEUR PREMIER FILM AU FESTIVAL DE MOSCOU, 1987

À la suite d'un cataclysme nucléaire qui a totalement dévasté la Terre, un petit groupe de rescapés, réfugiés dans le sous-sol d'un musée, tente de survivre au jour le jour et de maintenir un semblant de société malgré leur destin irrévocable. Parmi eux, un scientifique, lauréat du prix Nobel, écrit des lettres à son fils qu'il espère en vie, livrant sous forme de journal intime ses réflexions sur la folie qui a conduit à la tragédie. À la surface, d'autres survivants errent dans les décombres balayés par les vents radioactifs, en quête de nourriture et de médicaments, objets d'un âpre marché noir.

Évoquant dans son magistral ouvrage *De la destruction comme élément de l'histoire naturelle* les raids massifs sur les populations civiles à la fin de la Seconde Guerre Mondiale et l'anéantissement d'Hiroshima et Nagasaki, l'écrivain W.G. Sebald rappelle le principe fondamental de toute guerre, encore tristement à l'œuvre de nos jours : l'annihilation aussi complète que possible de l'ennemi, de ses habitations, de son histoire, de son environnement naturel. Le premier long métrage du réalisateur ukrainien Konstantin Lopouchanski est hanté par ces catastrophes passées, et celles à venir.

Élève d'Andreï Tarkovski à Leningrad et assistant de production sur *Stalker* (1979), Lopouchanski s'est imposé dans le cinéma russe comme l'un de ses disciples les plus prometteurs, revendiquant l'influence du Maître dans la poursuite de son travail réflexif, dans la composition méticuleuse de ses plans, de par le traitement photochimique de l'image rendue intemporelle, et jusque dans la collaboration avec Boris Strougatski au scénario (rappelons que les frères Boris et Arcadi Strougatski, éminents écrivains de science-fiction, sont les auteurs de *Pique nique au bord du chemin* dont *Stalker* est l'adaptation). Achevant son film peu de temps avant l'accident de Tchernobyl, il lui confère une dimension prophétique où l'effondrement du système soviétique n'est plus une simple métaphore mais un événement historique bien réel.
Ce récit post-apocalyptique, oscillant entre un réalisme glaçant et des visions dantesques lavées de leurs couleurs, comme irradiées, est une expérience éprouvante mais inoubliable. La « zone » dépeinte par Tarkovski n'est plus ce territoire de révélation métaphysique. Elle n'est plus ici qu'un champ de ruines parsemé de cadavres, conséquence d'un assaut nucléaire que *La Bombe* de Peter Watkins et *Threads* de Mick Jackson avaient déjà méthodiquement décrit sous un angle quasi documentaire. La lumière vacillante d'une ampoule péniblement alimentée par une dynamo, éclairant un groupe humain qui médite sur son extinction prochaine au milieu de fragments archéologiques, semble marquer le crépuscule de la civilisation. Avec une austérité de moyens, le réalisateur parvient à restituer l'ampleur du cataclysme en recentrant son récit dans le huis-clos oppressant d'un bunker et sur l'angoisse existentielle de ses personnages, autour desquels règne une dévastation rarement vue sur un écran de cinéma.

Le pessimisme de Lopouchanski, dont la plupart des films relatent l'angoisse d'une apocalypse nucléaire, est tempéré par la perspective d'un renouveau possible, dans la grande tradition dostoïevskienne. Une fragile lueur d'espoir, incarnée par quelques enfants qui ont échappé à la barbarie. En dépit de la réalité de la destruction totale qui échappe à la compréhension tant elle parait hors norme, persévérer reste le moyen « le plus naturel et le plus sûr de raison garder ».

Également le Samedi 17 Mars à 16h30 — Auditorium Jean-Jacques Bel, Bibliothèque Mériadeck : *La SF soviétique — entre rêves utopiques et cauchemars totalitaires*, conférence de Natacha Vas-Deyres — spécialiste des littératures de l'imaginaire — entrée libre.

NOS DROITS, NOS CHOIX
Expo du 4 au 8 avril

Le Planning Familial a noué des liens de solidarité avec des acteurs communautaires à Madagascar favorisant une approche globale et participative de la santé sexuelle, s'appuyant sur un principe de formation en cascade. Le renforcement des compétences de 6 personnes des associations locales a permis de toucher environ 9000 personnes. Cette exposition est la trace de cette aventure humaine de trois ans qui a permis de de mieux lutter ensemble pour NOS DROITS et NOS CHOIX à Madagascar.

KUNDALINI YOGA

Nathalie Goldstein
Kundalini Yoga et Yoga Prénatal
Réflexologie
lu 14h15 / jeu 10h15 / sam 14h00

06.69.08.50.45 assosavia@gmail.com
FB: kundalini yoga et reflexologie bordeaux

Mettez votre PUB dans la gazette
05 56 52 00 15

Dans le cadre du **Festival Théâtre des images**

PROJECTION-DÉBAT Jeudi 8 MARS à 17h30

68-18, LUTTES, IMAGES, MÉMOIRES

Projection de *VINCENNES, L'UNIVERSITÉ PERDUE* suivie d'un dialogue avec la réalisatrice Virginie Linhart, Marie Escorne, Enseignante-chercheuse en arts plastiques, **et Marguerite Vappereau**, Maître de conférences en cinéma.
Achetez vos places à l'avance, à partir du Lundi 26 Février.

VINCENNES, L'UNIVERSITÉ PERDUE

Film documentaire
de Virginie LINHART
France 2016 1h35

Dans le bois de Vincennes, jadis, il existait une université révolutionnaire. Les fils de bonne famille pouvaient s'y instruire aux côtés d'étudiants venus du monde entier, le bachelier studieux côtoyait des femmes et des hommes aux parcours sinueux. Dans cette université on expérimentait : suppression des cours magistraux, des limites d'âge, ouverture aux paysans, aux ouvriers et aux non diplômés, naissance d'un département de psychanalyse, de cinéma, création de cours du soir pour les salariés, d'un souk, d'une crèche… Mai 68 est passé par là et pendant douze ans, Vincennes vit, s'agite, dérange, attirant les meilleurs professeurs du pays, marqués (très) à gauche : Michel Foucault, Gilles Deleuze, Hélène Cixous, François Châtelet, Jean-François Lyotard, Madeleine Rebérioux, Jacques Rancière ou encore Robert Castel. « La forêt pensante » devient le lieu de référence, mélangeant militantisme et apprentissage. Les luttes sont quotidiennes. La castagne aussi, entre gauchistes et communistes, étudiants et policiers, anarchistes et démocrates… Mais ce joyeux chaos se trouve notamment miné par des affaires de drogue. Le prétexte idéal pour détruire Vincennes à l'été 1980.
Que reste-t-il de ces douze années bouillonnantes ? Physiquement, rien, pas même une plaque. Vincennes a tout simplement été effacée de la surface de la terre, telle une pustule défigurant le visage lisse de la France giscardienne. Mais Vincennes reste vivante dans les esprits de ceux qui la fréquentèrent. Leurs souvenirs, associés à des images d'archives rares, nourrissent ce superbe documentaire tout à la fois touchant et politique. À travers son film, la réalisatrice Virginie Linhart rappelle qu'une autre façon d'enseigner, moins compétitive, moins discriminante, a existé en France. Et que ce modèle a fonctionné.
(film-documentaire.fr)

Jeudi 8 Mars à 14h30, **Maison des Étudiants, campus universitaire**. Rencontre entre les étudiants de Bordeaux Montaigne (UFR Humanités et UFR STC) et les invités du Théâtre des images : Virginie Lihnart et Marguerite Vapereau.

NI JUGE NI SOUMISE

Film documentaire de Jean LIBON et Yves HINANT
Belgique 2017 1h39

S'il s'agissait d'un scénario écrit d'avance, servi sur un plateau par des acteurs, on pourrait rire à gorge déployée, confortablement, sans se poser trop de questions. Et de fait le film est décapant et hilarant, certes on se bidonne, mais souvent le rire se fait grinçant, jaune. On est rendu une fois de plus à ce point fascinant où la réalité détrône la fiction d'un coup sec. Le réalisateur Jean Libon, fondateur de l'émission *Strip-tease* en octante cinq, et son complice Yves Hinant ne dérogent pas aux règles du dogme érigées à l'époque : aucun écrit préalable, aucun commentaire, aucun effet additionnel, pas d'enfant à l'écran, les accords écrits de toutes les personnes filmées… Et le choix d'un personnage fort, qui capte immédiatement l'attention et qui, pour l'exercice du long métrage, tienne la route sur la durée : ce sera l'inénarrable juge Anne Gruwez, dont les aficionados de la série se souviendront peut-être puisqu'elle fut le sujet d'un des épisodes.

Il faut bien le dire, la drôlesse ne cadre pas vraiment avec l'idée qu'on se fait d'un représentant de la loi, ni avec les images qu'on nous en sert traditionnellement. La juge Gruwez a la langue bien pendue, l'humour volontiers acide, voire vachard, et ses réparties sont aussi imprévisibles que cinglantes. On en rit de ce rire qui protège, qui chasse les peurs, les larmes, l'horreur mais qui est aussi un rire qui fait mal et dont on a honte, parfois. On s'offusque autant avec Anne Gruwez que contre elle. On vacille constamment entre des sentiments opposés. Si ses attitudes, ses regards sont pleins de compassion, son franc parler décontenance… On pourrait vite se sentir voyeur indiscret, irrespectueux de cette humanité peu glorieuse, parfois risible, dont le portrait est brossé. Rire impunément de ce pauvre monde, ce serait oublier qu'on en fait partie. Qu'est-ce qui nous rend si différents de ces sympathiques ou antipathiques malfrats ? Est-on si éloigné d'eux, du mal qui les ronge ?

L'INSOUMIS

Film documentaire de Gilles PERRET
France 2017 1h35

Après *Les Jours heureux*, après *La Sociale*, Gilles Perret consacre son nouveau documentaire à Jean-Luc Mélenchon. Avec ses hauts, ses bas, sa tendresse, son humour et sa virulence, Mélenchon est de fait un vrai personnage de cinéma. Qu'il soit haï ou adulé, il ne laisse pas grand monde indifférent. Sa campagne présidentielle de 2017 n'a ressemblé à aucune autre dans le paysage politique contemporain.
C'est durant ces moments intenses de sa vie, et de celle de la France, que Gilles Perret l'a accompagné au plus près. Une période propice à la découverte des côtés moins connus d'un homme indissociable de sa pensée politique.

« A l'origine de presque tous mes documentaires, il y a une rencontre marquante avec un personnage qui déclenche l'envie d'un film. Je ne connaissais pas personnellement Jean-Luc Mélenchon avant que je fasse son interview pour les besoins du film *Les Jours heureux* et qu'il vienne voir *La Sociale*. J'ai tout de suite été frappé par sa personnalité et le ton très direct qu'il a donné à nos discussions. C'est un affectif.
« Par ailleurs, j'ai toujours été un passionné de politique et avoir la possibilité de me glisser à l'intérieur d'une campagne électorale, c'était un rêve qui trouvait là l'occasion de se réaliser. Je lui ai fait part de ma vision du tournage : travailler seul, être partout avec lui, ne pas rester à la porte comme les journalistes qui s'apprêtaient à le suivre.
« Le propos de ce film est de montrer ce que j'ai vécu de l'intérieur avec le maximum de sincérité et sans artifice. J'ai volontairement choisi au montage de n'utiliser ni voix off, ni musique, afin de laisser vivre les images brutes. Le résultat, je pense, c'est que ceux qui aiment Jean-Luc Mélenchon vont le trouver formidable et ceux qui le détestent vont continuer à le détester. Par contre, je pense que tous vont découvrir des facettes du personnage qui ne sont pas celles que l'on voit habituellement dans les médias. » Gilles Perret

MUSIQUES
OCD .fr
FILMS & JEUX VIDÉO

DVD BLU-RAY CORNER
JEUX VIDÉO UTOPIA NEUF ET SECONDE
VINYLES CINÉMA POP
AFFICHES ART + ESSAI RÉTRO
45 TOURS CD RARETÉS DOCUMENTAIRES

EN PARTENARIAT AVEC VOTRE CINÉMA UTOPIA
VENEZ DÉCOUVRIR LE CORNER
/ CINÉMA DU MONDE / AUTEURS /
/ FILMS RÉTRO / ART + ESSAI /
/ DOCUMENTAIRES / DÉCOUVERTES /
/ RARETÉS /

OCD .fr
ACHAT/VENTE/ÉCHANGE
153 RUE SAINTE CATHERINE 33000 BORDEAUX
DU LUNDI AU SAMEDI 10H30_19H30
05 56 81 28 90 - REJOIGNEZ NOUS SUR

LE VENDREDI, ENTRE 12H ET 14H,
VENEZ DEJEUNER EN MUSIQUE AU
CENTRE D'ANIMATION SAINT-PIERRE

les midis au zinc
LA PAUSE DÉJEUNER SONORE

VEN. 02 MAR.
LES CAPRICES DE MARIANNE
Concert de musique classique

JEU. 08 MAR.
RICOCHET SONORE
Exploration de musiques du Monde

VEN. 16 MAR.
CONSERVATOIRE JACQUES THIBAUD
Concert des élèves

VEN. 06 AVR.
LES CAPRICES DE MARIANNE
Concert de musique classique

JEU. 12 AVR.
RICOCHET SONORE
Exploration de musiques du Monde

JEU. 26 AVR.
EINSTEIN ON THE BEACH
Los dos hermanos, conversation

Centre d'animation SAINT-PIERRE
4 rue du Mulet - 33000 BORDEAUX
05 56 48 16 39 - ca.stpierre@acaqb.fr
WWW.ACAQB.FR
Bordeaux
LES CAPRICES de Marianne
Ricochet sonore
CONSERVATOIRE DE BORDEAUX-JACQUES THIBAUD
EINSTEIN ON THE BEACH

Jeudi 1er MARS à 20h30 : SOIRÉE JAZZ

Concert-Conférence *AMOURS STANDARD*

(Élodie Alice & Monsieur Gadou) + Film *JAZZ ON A SUMMER'S DAY*

Tarif unique : 10 euros – Achetez vos places à l'avance,
à partir du Samedi Samedi 24 Février.

AMOURS STANDARD invite à une traversée singulière portée par un duo, une chanteuse de jazz et son guitariste. Ensemble, ils détournent et transposent librement des standards américains, tant du point de vue de la musique que des paroles. Oppositions, distorsions et sages entrelacements se succèdent dans une chevauchée de mélodies et de mots, de langue française et américaine. Jeux de miroir, collages, décalages et changement de focale. Pour entrer dans le jazz par une autre porte, pour inventer des faces B.

JAZZ ON A SUMMER'S DAY

Bert STERNS
USA 1960 1h20 **VOSTF**

Tourné lors du festival de jazz de Newport en 1958, supervisé par le producteur George Avakian (Columbia Records), *Jazz on a summer's day* est un film-concert où défilent Jimmy Giuffre, Thelonious Monk, Anita O'Day, Dinah Washington, Gerry Mulligan, Sonny Stitt, Ray Charles, Mahalia Jackson, Louis Armstrong et bien d'autres.
Mais c'est aussi une pleine journée d'été, filmée du matin jusqu'au milieu de la nuit. Et de la même façon que Bert Stern s'attache à capter les musiciens à l'œuvre, les souffles, l'engagement des corps, les fronts en sueur, il filme les rues de Newport, les voiliers, ciels et reflets, les passants et bien sûr les festivaliers. Montrant ainsi, côté à côte, l'énergie irradiante du jazz, son lien fort à l'instant, son sens du présent et la vie elle-même d'une simple journée estivale.
Un film singulier, aussi fiévreux que rafraîchissant.

L'APPARITION

Écrit et réalisé par Xavier GIANNOLI
France 2017 2h20
avec Vincent Lindon, Galatéa Bellugi, Patrick d'Assumçao, Anatole Taubman, Elina Löwenshon…

Jacques (Vincent Lindon) est grand reporter pour un journal du Sud-Ouest. Il a vécu des situations terribles sur des territoires en guerre qui l'ont laissé meurtri. Alors qu'il se replie sur lui même, se barricade dans une solitude douloureuse, il reçoit un mystérieux coup de téléphone du Vatican : il doit venir sans délai à Rome où un prélat qui apprécie son travail souhaite lui confier une mission particulière qu'il n'est pas question de divulguer avant qu'une rencontre ait lieu.
Dans une petite ville du Sud-Est, une jeune fille au visage d'ange prétend avoir vu la Vierge et la curie romaine s'inquiète de l'ampleur que prend le phénomène. Il y a de quoi surprendre Jacques qui s'étonne d'avoir été choisi, lui l'agnostique, le mécréant, pour faire partie du petit groupe de travail qui rassemble théologiens, psychiatre, historiens mandatés pour conduire une très sérieuse enquête canonique qui doit déterminer si l'affaire a des fondements sérieux.

La plongée de Jacques dans cet univers dont il ne soupçonnait pas l'existence commence par les archives secrètes du Vatican où s'empilent, soigneusement répertoriés, toutes les enquêtes sur toutes sortes de faits que la raison a du mal à admettre. On lui sort les documents de ceux qui ont fait l'objet d'une reconnaissance officielle : Fatima, Lourdes, d'autres encore (Notre Dame du Laus, lieu bien connu de pèlerinage, est à deux pas de l'endroit où se tourne le film…)
Quand il arrive sur les lieux de la prétendue apparition, Jacques est reçu avec réticence, l'annonce d'une enquête irrite, inquiète l'entourage de celle que beaucoup considèrent déjà comme une sainte. Son statut d'incroyant ajoute à la méfiance générale, d'autant que Jacques manifeste son intention de mener sérieusement sa mission à terme, fouillant méthodiquement dans le passé des uns, des autres et particulièrement dans celui de l'élue : Anna dont l'étonnant regard accroche le sien.
Elle n'est pas banale, cette fille qui a grandi de famille d'accueil en foyer et qui est désormais l'objet d'une notoriété et d'un culte qui la dépassent, sous la vigilance constante du prêtre qui a pris dès le début ses paroles au sérieux, à deux doigts de se rebeller contre sa hiérarchie. S'agit-il d'une supercherie, la jeune fille est-elle manipulée ? Qu'y a-t-il a dans la tête de ce prêtre qui lui sert de garde rapprochée, orchestre cérémonies et rencontres, assure l'intendance, canalise la foule, l'interpelle de ses sermons : est-il sincère, est-il particulièrement tordu ? Anna est-elle aussi limpide qu'elle le paraît, quel crédit accorder à son histoire ?

Le film n'a rien d'anecdotique et Xavier Giannoli creuse profond dans les questionnements qui se posent à cet homme pétri de rationalisme et qui se trouve confronté tout soudain à une rencontre perturbant ses incertitudes. Jacques n'a pas d'a-priori : la présence fascinante de cette belle fille fragile et déterminée, la foi qui habite ceux qu'il rencontre, les coïncidences troublante qui interviennent dans sa propre vie…
Il lui apparaît vite que sa présence sur cette affaire ne doit rien au hasard. Quelle explication donner à des choses qui dépassent l'entendement, comment interpréter l'inexplicable ? Faut-il croire au surnaturel ? Le film ouvre mille questions et ne prend pas parti. Les faits sont ce qu'ils sont, croit celui qui peut croire… Xavier Giannoli, qui ne laisse rien au hasard et construit des films solidement documentés, a un talent certain pour explorer la nature humaine dans sa complexité la plus intime, sans a priori, sans jugement de valeur, avec cette curiosité et cette empathie pour ses personnages qui nous avaient fait aimer ses films précédents *(Marguerite, A l'origine, Quand j'étais chanteur*…) L'être humain est un grand mystère… Vincent Lindon et Galatea Bellugi en laissent entrevoir la superbe profondeur.

Jeudi 07 mars à 19h

VERNISSAGE - INTERVENTION

"Sexisme où es-tu ?"

Exposition réalisée par

L'association HF Bordeaux

Du 07 mars au 20 avril 2018

MARDI 13 MARS À 19H30

Au Marché de Lerme

« Elles crient »

Lecture théâtralisée (MDF), Performance (Bordonor), Théâtre (Cie Mmm)

Exposition du 13 au 17/03

Annie Boucherie
Adèle Désirée
Mariam'Art

Organisé par :
La Boîte à Jouer se fait la malle
En partenariat avec le Collectif Bordonor et la Maison des Femmes

27 cours Alsace-Lorraine
Tel : 05 56 51 30 95
http://maisondesfemmes.net

Clubs et concerts

Ton agenda culturel tous les mois!

Disponible dans 450+ lieux culturels sur Bordeaux, et le FlippingBook sur

clubsetconcerts.com

nova
94.9 FM

LE ROCHER
DE PALMER

MAR
2018

JEU 8
ROKIA TRAORÉ WORLD

VEN 9
CHRISTIAN SCOTT ATUNDE ADJUAH JAZZ

SAM 10
MAI LAN ÉLECTRO-POP
OREGON JAZZ

JEU 15
ELECTRO DELUXE | BRUGES JAZZ FUNK

VEN 16
PLEYMO METAL
TOM IBARRA GROUP JAZZ

SAM 17
RAY ANDERSON'S POCKET BRASS BAND JAZZ

JEU 22
BIRÉLI LAGRÈNE ACOUSTIC TRIO
EYSINES JAZZ MANOUCHE

SAM 24
DANAKIL & THE BACO RECORDS ALL STARS
REGGAE - AU PROFIT DE SOS MÉDITERRANÉE

DIM 25
SCOTT BRADLEE'S POSTMODERN JUKEBOX POP

MAR 27
MACHINE HEAD METAL

JEU 29
OMAR SOSA & SECKOU KEITA TRIO
LE HAILLAN WORLD

DIM 25 | PROJECTION & BRUNCH
« DEMAIN »
Un film de Cyril Dion et Mélanie Laurent

LEROCHERDEPALMER.FR
CENON | TRAM A, STATION BUTTINIÈRE OU PALMER

PHOTO : CHRISTIAN SCOTT ©DR

CAS DE CONSCIENCE

Vahid JALILVAND
Iran 2017 1h44 **VOSTF**
avec Amir Agha'ee, Navid Mohammadzadeh,
Hediyeh Tehrani, Zakiyeh Behbahani, Alireza Ostadi…
Scénario d'Ali Zarnegar et Vahid Jalilvand

Le docteur Ariman est un médecin hospitalier respecté. Un soir, il rentre tard chez lui en voiture quand, serré de trop près par un conducteur sans gêne, il fait un écart et renverse un scooter transportant toute une famille, un couple et ses deux enfants. Tout le monde semble indemne, même si le jeune Amir, 8 ans, se plaint d'une légère commotion à la tête. Le médecin se propose de l'amener à l'hôpital dans sa voiture mais le père refuse. Il semble pressé, fermé, peu enclin à quelque formalité que ce soit. Après maintes tergiversations, il accepte un petit dédommagement en espèces, promettant de faire lui-même un crochet jusqu'à l'hôpital tout proche par sécurité. Mais le Docteur Ariman voit le scooter passer devant la clinique sans s'arrêter…
Deux jours après, en prenant son service à l'institut médico-légal, le docteur aperçoit la famille dans la salle d'attente, sans Amir. Il apprend que l'enfant est décédé dans la nuit. Ariman ne se montre pas, ne va pas voir les parents, ne prend pas le risque de raconter l'accident à ses collègues, pas même à l'expérimentée et compréhensive Sayeh, dont il est très proche : c'est elle qui va procéder à l'autopsie. L'examen révèle que la cause du décès est une intoxication alimentaire provoquée par de la viande de poulet avariée que le père désargenté avait achetée à un employé ripou d'un abattoir. Mais Ariman ne parvient pas à se satisfaire de ce diagnostic qui pourtant le dédouane : et si sa collègue, abusée par les symptômes dominants de l'intoxication, n'avait pas cherché suffisamment pour pouvoir déceler une lésion cervicale qui aurait précipité la mort du garçon ? Le doute et la culpabilité vont ronger le médecin, d'autant que le malheureux père est du coup tenu responsable par sa femme du décès de leur fils et qu'un engrenage terrible va se refermer sur lui.
Dramaturgie haletante, interprétation remarquable, *Cas de conscience* est un excellent thriller moral, dans la lignée des films d'Ashgar Farhadi.

WAJIB
L'INVITATION AU MARIAGE

Écrit et réalisé par Annemarie JACIR
Palestine 2017 1h36 **VOSTF**
avec Mohammad Bakri, Saleh Bakri,
Maria Zreik, Rana Alamuddin…

C'est un film lumineux qui accomplit la prouesse de décrire avec intelligence toute la complexité du vécu du peuple palestinien tout en restant étonnamment léger et tendre malgré la gravité des sentiments qui affleure souvent.

L'action du film se déroule sur une journée, à Nazareth, la plus grande ville palestinienne à l'intérieur d'Israël, qui fait se côtoyer 60% de musulmans et 40% de chrétiens. On suit Abu Shadi, professeur à la retraite unanimement respecté, et son fils Shadi, jeune architecte exilé à Rome et revenu tout exprès pour l'occasion, qui font le tour de la ville pour distribuer des cartons d'invitation au mariage de leur fille et sœur, car en Palestine, il serait irrespectueux d'user de la Poste pour ça. C'est le « Wajib », le devoir, qui a une dimension bien plus large et qui représente les contraintes familiales et sociales que chacun s'impose pour vivre en bonne intelligence.
Cette tournée des popotes au volant de la vieille Volvo sans doute chargée de toute l'histoire familiale fait défiler une savoureuse galerie de personnages, invités avec plus ou moins d'enthousiasme – on sent bien que certains ne le sont que par obligation, avec l'espoir à peine dissimulé qu'ils déclineront poliment pour des raisons de force majeure…

Annemarie Jacir nous immerge dans cette ville arabe au cœur d'Israël, où chrétiens et musulmans cœxistent (il est d'ailleurs amusant de constater que chacun s'apprête à fêter Noël, y compris les familles musulmanes), mais où la présence israélienne pèse de tout son poids dans le haut quartier, enclave sécurisée et plus riche qui surplombe la cité. Et on sent bien que cette présence israélienne joue un rôle essentiel dans la relation complexe qu'entretiennent Abu Shadi et son fils, l'un s'étant « arrangé » de la situation, l'autre ayant choisi l'exil après avoir été poursuivi pour activités subversives…

Vendredi 9 MARS à 21h, dans la salle de la cheminée
Discussion autour du film proposée par Palestine 33

PROXIMA CENTAURI

Compagnie Tiberghien

VÉHÉMENCES

© Ernest Pignon-Ernest

MISE EN SCÈNE
JEAN-PASCAL PRACHT

TEXTES ANTONIN ARTAUD
COMPOSITEURS G. CRUMB - I. MALEC
B. GINER - F. ROSSÉ - C. HAVEL

AVEC
CHRISTIAN LOUSTAU
ET LES MUSICIENS DE
PROXIMA CENTAURI

8 9 10 11 MARS
HORAIRE 20:30 - DIMANCHE 16:00

LE LIEU SANS NOM

09 54 05 50 54

12 RUE DE LESCURE
BORDEAUX
BARRIÈRE ST AUGUSTIN
TRAM A
STAT° CHABAN D

LES JEUDIS DU LIEU : LECTURES

LETTRES D'UNE RELIGIEUSE PORTUGAISE
15 MARS 20:30
PUBLICATION ANONYME DE 1969
PAR SUZANNE ROBERT GUITARE GÉRARD HELLO

FILLE DE
5 AVRIL 20:30
PAR LEÏLA ANIS DE LA CIE YAKKA

lelieusansnom.fr

LA DOULEUR

Écrit et réalisé par Emmanuel FINKIEL
France 2017 2h06
avec Mélanie Thierry, Benoît Magimel, Benjamin Biolay, Shulamit Adar, Grégoire Leprince-Ringuet, Emmanuel Bourdieu…
D'après le récit de Marguerite Duras (Editions P.O.L.)

Emmanuel Finkiel s'est emparé de *La Douleur* et nous offre un récit et un personnage extraordinairement vivants, complexes, ancrés dans leur époque. Il met Marguerite en lumière sans angélisme, ne cachant ni sa fascination ni ses agacements face à cette femme qu'il nous livre sans fard, avant qu'elle soit devenue un monument de la littérature. Inutile d'avoir lu Duras pour être transporté…

1944 à Paris. Nous sommes dans cette période charnière de l'Histoire de France où on ne sait pas vers quoi elle va basculer. Dans le Paris occupé par les Allemands, chacun avance précautionneusement, tel un funambule, avec la peur au ventre. Malgré les rires et les flonflons des luxueux troquets où les collabos s'affichent avec les nazis, on sent que tous tentent de noyer la frousse qui les gagne dans le fond de leur verre, de leur panse, dans une voracité débridée alors que la majeure partie du pays est affamée. Ambiance trouble qui voit se côtoyer ceux qui ont fait de l'ennemi leur ami, ceux qui ont tout bonnement obéi et ceux qui résistent clandestinement. Avant d'être arrêté par la Gestapo, Robert Antelme, le mari de Marguerite, faisait comme elle partie des résistants. Désormais elle l'attend. Une attente qui est comme un gouffre de douleur, chaque jour plus profond. Ce n'est pas une attente inactive : Marguerite continue de participer au groupe de résistance sous couvert de son travail au Comité d'Organisation du Livre, créé par le régime de Vichy. Elle se lamente sur sa solitude, mais la vérité est plus composite, il y a quelque chose d'insaisissable dans cette femme, Duras, qui nous fait partager son intimité.
Quand elle croise Rabier, l'agent qui a arrêté son mari, Marguerite use de ses artifices pour qu'il consente à l'aider. Mais, tout subjugué par l'écrivaine, tout passionné de littérature soit-il, Rabier n'en reste pas moins un homme dangereux. S'engage entre eux une sorte de jeu sournois…

Un film magnifique, contemporain, accessible : clin d'œil aux enseignants de français ou d'histoire que nous encourageons à nous solliciter pour des séances scolaires à volonté.

JUSQU'À LA GARDE

Écrit et réalisé par Xavier LEGRAND
France 2017 1h33
avec Léa Drucker, Denis Ménochet, Mathilde Auneveux, Thomas Gioria, Florence Janas…

Un couple se sépare. Trop banale issue d'une histoire d'amour qui s'est perdue en chemin, laissant sur le bord de la route les deux enfants dont il faut pourtant impérativement tenir compte, si possible sans faire trop de dégâts collatéraux. La famille Besson a éclaté en mille morceaux et la tension est palpable en cette ultime audience devant la juge : Madame et Monsieur, chacun flanqué de son avocate, viennent exposer leur point de vue sur les modalités du divorce. L'enjeu est de taille puisque Madame demande la garde exclusive du fils cadet (la fille aînée, elle, a l'âge de choisir) alors que Monsieur réclame la garde alternée. On comprend vite, à l'électricité qui sature l'atmosphère, à la manière dont chacun détourne le regard pour ne surtout pas croiser celui de l'autre, au silence lourd et pesant qui semble s'être imposé après trop de cris et de paroles, que ce qui se joue dans ce bureau est vital.
On va se disputer la garde de Julien, le fils qui ne veut plus voir ce père massif et sans doute trop autoritaire, ce colosse au regard d'enfant qui vient quant à lui, tel un agneau fragile, assurer qu'il a changé, qu'il aime ses enfants, qu'il a besoin de les voir grandir. Quand Miriam prend à son tour la parole, c'est pour dire qu'elle ne veut que le bien de ses enfants, qu'elle n'aspire qu'à vivre en paix, enfin, et si possible refaire sa vie. Mais on a l'impression que ses yeux disent autre chose que ses paroles, qu'elle voudrait aussi posées que possible… Au fond de son regard on lit tout simplement la peur, l'angoisse, la détresse…

Pour un coup d'essai – puisque c'est un premier long métrage –, c'est réellement un coup de maître. Cette déchirante séparation est filmée sans pathos, avec une tension qui vous prend aux tripes, grâce à une mise en scène d'une belle fluidité qui flirte subtilement avec le thriller.

ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR ?

À L'ÉCOLE AUTREMENT

Film documentaire d'Agnès FOUILLEUX
France 2017 1h28
Attention, une seule séance par semaine, chaque SAMEDI entre 11h et 12h

L'éducation, ça sert à quoi ? À préparer de bons petits soldats, rouages dociles qui continueront indéfiniment à perpétuer l'ordre établi ? Ou a préparer des individus critiques qui risquent de le bousculer ?
Agnès Fouilleux, dans un film nourri, vivant, passionnant, interroge l'évolution de l'éducation à travers notre histoire et, tout en faisant un état des lieux actuel des questionnements, nous plonge dans les alternatives…
En 1921, à peine sortis des horreurs et des dévastations de la « grande guerre », pacifistes, éducateurs et autres personnes engagées dans l'éducation des chères têtes blondes s'interrogent : « changer l'éducation pour changer le monde ». Il y aura de nombreux échanges et rassemblements. Maria Montessori, Celestin Freinet, Gustave Monod, Rudolf Steiner… L'école de Summerhill voit le jour…
En écho, les voix actuelles d'enseignants, de psychologues, chercheurs… accompagnent et ponctuent les images et paroles de gamins en situation d'apprentissage. On s'attarde avec des bambins d'une Ecole Montessori, avec l'Ecole en Forêt, l'école du Colibri : la pratique illustre la théorie et toujours images et musique élargissent la réflexion et donnent une respiration au film. Bon sens, écoute, bienveillance, respect de l'autre, rapport à la nature…
Et toujours cette interrogation qui sous-tend le formidable engagement passionné et passionnant de tous ceux qui interviennent devant la caméra curieuse d'Agnès Fouilleux : quel projet de vie donnons nous à nos enfants, pour quel monde les préparons nous ? Quel monde souhaitons nous leur transmettre ?

Intéressant de bout en bout, ce film essentiel donne envie d'explorer les mille pistes qu'il évoque et mérite qu'on le montre partout, qu'on en parle. Si vous voulez contribuer au financement du film, achetez le DVD, sur le site :
www.lesfilms.info, rubrique « Nous aider »

DES GRANDS ENTRETIENS ET DES RENCONTRES AVEC :

Olivier Adam, Fernando Aramburu, Nathalie Azoulai, Philippe Baqué, Baudoin, Patrick Chamoiseau, Cartooning for peace, Gilles Clément, Rachid El Daïf, Marie Desplechin, Pete Fromm, Patrick Grainville, Emmanuel Guibert, Jean-Baptiste Harang, Elias Khoury, Régis Lejonc, Mariette Macé, Marion Montaigne, Marie-Aude Murail, Corine Pelluchon, Colombe Schneck, Omar Youssef Souleimane, Alice Zeniter...

DES DÉBATS DE SOCIÉTÉ

DEMAIN : le monde en 2118 // **MIGRANTS** : De l'hostilité à l'hospitalité & De l'inégalité des vies // **FIGURES** d'opposition et de résistance... Vus par des écrivains, des journalistes, des philosophes, des dessinateurs...

DES LECTURES, DES PERFORMANCES, DES CRÉATIONS...

- *C'est aujourd'hui que je vous aime*, lecture en musique par François Morel
- *Climats de France*, création de Marie Richeux, en musique et en images
- *Gramercy Park*, création d'une lecture dessinée avec Timothée de Fombelle et Christian Cailleaux
- *Les métamorphoses d'Ovide*, première d'une lecture musicale avec Marie Cosnay
- *Regarde moi mieux*, concert dessiné avec Mathieu Boogaerts, David Prudhomme et François Olislaeger
- *L'Escale met le son* : lecture musicale par Philippe Katerine + concert dessiné avec Rubin Steiner & Charles Berberian + DJ Set + Foodtruck & Bar...

Un village littéraire d'éditeurs et de libraires, **des ateliers** de création et des spectacles pour le jeune public, **des expos...**

Tout le programme, réservation, billetterie sur www.escaledulivre.com

06.04 > 08.04 2018

Bordeaux

place Renaudel
quartier Ste Croix

escale du livre

festival littéraire et salon du livre

Vendredi 9 MARS à 20h15, PROJECTION-DISCUSSION avec « DIVAN D'OUEST » : *MADAME DE* de Max Ophuls

L'association **DIVAN D'OUEST*** propose de découvrir ou redécouvrir des films d'exception, dont la projection sera suivie d'un moment de discussion : prenons le temps de réfléchir ensemble et tenter de dire pourquoi ces œuvres nous touchent, ce qu'elles nous disent de nous-mêmes, en quoi elles nous regardent…

MADAME DE

Max OPHÜLS
France 1953 1h40 Noir & Blanc
avec Danielle Darrieux, Charles Boyer,
Vittorio De Sica, Jean Debucourt, Lia Di Leo…
Scénario de Max Ophüls, Annette Wademant et Marcel Achard, d'après le roman de Louise de Vilmorin

En 1900, à Paris. Louise, épouse coquette et frivole d'un général attaché au ministère de la Guerre, vend en secret des boucles d'oreilles pour rembourser une importante dette de jeu. Elle feint ensuite de les avoir perdues au cours d'une soirée à l'opéra. Les bijoux, finalement, arrivent dans les mains du baron Fausto Donati, qui, en les offrant à Louise, y trouve enfin l'occasion de lui déclarer sa flamme. La jeune femme tente alors de faire croire à son mari que c'est le hasard le plus total qui a fait ressurgir ces bijoux…
« Des boucles d'oreilles en forme de cœur passent de main en main. Et un autre cœur, celui de Madame de…, se brise devant un sentiment inconnu qui a envahi sa vie futile et vaine. D'une certaine façon, la mise en scène sublime de Max Ophuls est une métaphore du cinéma, ce mensonge qui révèle la vérité, pour paraphraser Cocteau. Des mouvements de caméra d'une élégance et d'une précision extraordinaires semblent constamment entourer les personnages dans leur sinueux parcours vers la lucidité et, donc, vers la mort… » (P. Murat, *Télérama)*

*** Divan d'Ouest** est une association loi 1901 qui a pour objet la psychanalyse, son expérience, ses théories mais qui s'intéresse aussi à des domaines tels que l'art, la littérature, la politique… qui n'en sont jamais très loin.

LA RONDE

Max OPHULS
France 1950 1h33 Noir & Blanc
avec Anton Walbrook, Simone Signoret,
Serge Reggiani, Daniel Gélin, Danielle Darrieux,
Jean-Louis Barrault, Gérard Philipe…
Scénario de Jacques Natanson et Max Ophuls, d'après la pièce d'Arthur Schnitzler
Photographie voluptueuse dirigée par Christian Matras

PROJECTION EN 35 MM : un plaisir devenu exceptionnel

À Vienne, un narrateur, le « meneur de jeu », présente une série d'histoires tournant autour de rencontres amoureuses ou « galantes ». Ainsi va la ronde, passant de la fille de joie au soldat, du soldat à la femme de chambre, de la femme de chambre au fils de bonne famille, et ainsi de suite jusqu'à ce que le cercle soit bouclé…

La Ronde est une réflexion désenchantée mais non dénuée d'humour sur la vacuité du sentiment amoureux face au plaisir charnel. Max Ophuls et son complice à l'écriture Jacques Natanson adaptent une pièce de l'Autrichien Arthur Schnitzler, jugée « pornographique » à sa sortie !
Introduite par le personnage du meneur de jeu, inventé par Ophuls, chaque situation met en scène un homme et une femme dans un jeu de séduction où les frontières sociales se voient abolies le temps de l'amour. Mais pour ces amants éphémères, il est toujours trop tôt ou trop tard – le temps et ses contraintes constitue l'un des leitmotivs du film. L'amour est toujours interrompu et les protagonistes contraints de retourner à leurs occupations respectives.
Dans *Lola Montes*, qu'Ophuls tournera en 1955, l'héroïne déclare : « La vie, pour moi, c'est le mouvement ». Cette maxime peut également s'appliquer à *La Ronde* car le mouvement semble être le maître mot du film – comme le souligne son titre. Outre le mouvement amoureux, c'est du mouvement cinématographique qu'il s'agit : rien n'est statique, ni les décors, ni les personnages, ni la caméra avec les célèbres travellings à 360° qui ont fait la renommée d'Ophuls.

Premier film de sa grande tétralogie finale qui compte *Le Plaisir* (1952), *Madame de* (1953) et *Lola Montes*, *La Ronde* est un vrai bonheur de cinéma, d'une élégance, d'une sensualité irrésistibles.

L'Hiver de Music [at] Caillou

Concerts dès 20h30

JAZZ BLUES MUSIQUES DU MONDE

Mars

Mer 28 Les Mercredis Chanson
Clëo / Alice d'Arée

Jeu 1er Julien Bischerour
Variété / Soul / R'n'B

Ven 2 Nicolas Saez Trio
Flamenco Jazz

Sam 3 Mélange
Musiques du monde / Rumba

Mer 7 Les Mercredis Chanson
Clëo / Alexia / Aïris

Jeu 8 Impala 4tet
Chanson française / Poésie

Ven 9 Thierry Lujan Trio & D. Ouvrard
Jazz Rock-Pop

Sam 10 Obradovic – Tixier duo
(Suisse) MUST JAZZ

Mer 14 Les Mercredis chanson
Ben Lou / Jeann Quart de Ton

Jeu 15 Lionel Fortin
Standards & compositions Jazz

Ven 16 Novo Trio Dende
Latin Jazz

Sam 17 Wyman Low & The Ravers Trio
Soul / Afrobeat / Jazz

Mer 21 Les Mercredis chanson
Mathéo M.F (Spécial guest)

Jeu 22 Gaucher/St Guirons/Gaubert
Smooth Jazz Guitar

Ven 23 Djamano Trio
Jazz manouche

Mer 28 Les Mercredis chanson
Alice d'Arée / Calys

Jeu 29 Tom Ibarra & Arnaud Forestier
Jazz Pop

Ven 30 Three Gamberros
Bluegrass / Folk / Country

Sam 31 Matthieu Chazarenc
MUST JAZZ

Avril

Mer 4 Les Mercredis chanson
Octendre/AnneliSe Roche/Les Filles du 3e/Aïris

Jeu 5 Blau Bird
Symphonic Indé Folk

Jazzclub Caillou du Jardin Botanique
Esplanade Linné – Bordeaux Bastide

Infos et résas
06 85 99 32 42
www.lecaillou-bordeaux.com

Caillou du Jardin Botanique

FINDING PHONG

Film documentaire de Tran PHUONG THAO et Swann DUBUS
Vietnam 2015 1h33 VOSTF

Phong, jeune Vietnamien devenu étranger à son corps d'homme, entreprend de devenir une femme, réalité plus accordée à l'image qu'il se fait de lui-même, à son désir profond. Tran Phuong Thao et Swann Dubus, tandem franco-vietnamien de réalisateurs, installés et travaillant au Vietnam, vont suivre ce processus, délicat s'il en est. Le film porte témoignage d'une approche sensible et pénétrante, très éloignée du sensationnalisme ou de la complaisance qu'un tel sujet pourrait occasionner.
La belle idée des réalisateurs aura consisté à prêter, en un premier temps, une caméra à Phong, pour lui permettre d'exprimer sans intermédiaire son malaise et son désir, et aussi, sans doute, pour mieux le connaître. A la suite de quoi les réalisateurs l'ont eux-mêmes filmé. *Finding Phong* commence donc à la manière d'un journal intime, puis se poursuit à la manière d'un documentaire plus classique.
Le film monté a conservé la trace de cette méthode, qui se révèle riche de sens. La première partie ressemble à un mélodrame. Phong, jeune homme exubérant et torturé, possible personnage d'un film imaginaire dont il serait la douloureuse victime, y filme d'une manière presque gênante son mal-être…
Son voyage en Thaïlande pour étudier les modalités d'une opération considérée dans ce pays comme techniquement et moralement usuelle sert de pivot dans la narration et le registre du récit. Comme si, plus l'intervention devenait concevable, plus Phong se rapprochait dans la réalité de l'image intérieure qu'il se faisait de lui-même, plus le film pouvait s'éloigner du point de vue subjectif et de l'excentricité douloureuse par laquelle il se manifestait, plus le spectateur enfin était confronté au trouble du changement à vue (prise d'hormones, maquillage…) que le film se met dès lors à enregistrer. La caméra changeant de main, le champ, dès lors, s'élargit et s'apaise, dialectise une problématique qui ne cesse pour autant d'être complexe, mais face à laquelle la famille, et plus largement la société, serait enfin conviée à figurer dans le cadre.
A cet égard, les échanges filmés avec les proches, la manière dont les membres de ladite famille se positionnent à l'égard du désir de Phong et l'accompagnent dans sa démarche (angoisse de la mère, zénitude absolue du père, vieux soldat passé par tous les maux de la vie, trouble profond du frère, empathie de la sœur) sont non seulement passionnants, mais témoignent, puisque aussi bien chacun y perdra un fils et un frère, d'une bienveillance aussi désarmante qu'émouvante.

(J. Mandelbaum, *Le Monde)*

CALL ME BY YOUR NAME

Mercredi 28 FÉVRIER à 20h30
Cinémarges Club #16
Projection suivie d'une discussion avec l'équipe de la librairie La Zone du dehors

Luca GUADAGNINO
USA/ Italie 2017 2h10 **VOSTF**
avec Arnie Hammer, Timothé Chalamet, Michael Stuhlbarg, Amira Casar, Esther Garrel…
Scénario de James Ivory, d'après le roman d'André Aciman, titre français *Plus tard ou jamais* (Ed. de l'Olivier)

Un film en état de grâce. Solaire, d'une beauté radieuse, d'une sensualité enivrante. Écrit par le vétéran James Ivory (oui, le réalisateur un peu oublié de *Chambre avec vue, Retour à Howards End, Les Vestiges du jour*…) d'après le roman d'André Aciman (par ailleurs éminent spécialiste de Proust, ce qui n'est pas anodin), *Call me by your name* transcende un sujet qui aurait pu rester banal – et un ancrage dans un milieu très bourgeois qui peut au départ irriter – pour faire naître une magnifique et assez bouleversante histoire d'amour et pour incarner une véritable philosophie de la vie, basée sur l'esprit d'ouverture, la soif de découverte, la bienveillance vis-à-vis des êtres et des événements.

Bercé par la langueur estivale de Crema, dans la campagne lombarde, Elio, brillant jeune homme de 17 ans, vif, joueur et volontiers fantasque, passe ses vacances dans une sublime villa familiale aux côtés de parents intellectuels, mère traductrice et père archéologue. Le père est américain, la mère française, et l'Italie est leur terre culturelle d'élection, lumineuse, riche de son histoire et de sa douceur de vivre. Le décor ainsi posé, écrin paradisiaque bercé par les notes de piano de l'adolescent prodige, installe le récit dans un hors temps propice aux expériences initiatiques sans contraintes apparentes. En ce début des années 1980, Elio profite d'un statut privilégié et d'une aisance naturelle qui fournissent à sa curiosité d'exceptionnelles conditions d'épanouissement. Loin d'endormir le propos, le postulat de départ l'affranchit de toute faiblesse narrative. Le récit se concentre sur l'essentiel et permet à l'éveil sensuel, amoureux et sexuel du jeune homme de s'exprimer dans toute sa puissance. Si la découverte de l'homosexualité s'inscrit de fait au cœur du film, les craintes, la peur ou la culture du secret qui en découlent proviennent davantage de questionnements intimes que de règles sociales.
Alors qu'Elio entretient avec Marzia une relation amicale aux frontières floues, sa rencontre avec Oliver, un étudiant un peu plus âgé venu en stage auprès de l'éminent spécialiste en culture antique qu'est son père, va progressivement bouleverser son existence et le propulser dans une zone de turbulences aussi exaltante que déstabilisante. En expérimentant la puissance de l'amour et du désir, le jeune homme plein d'assurance découvre en lui une fragilité qu'il ne connaissait pas. Demeurant audacieux, parfois arrogant, mais devenu vulnérable, il franchit comme tout adolescent le gué menant de l'enfance à l'âge adulte.
La subtilité de l'approche de Luca Guadagnino se développe sur la durée. Après avoir installé ses personnages dans un confort enviable, il densifie le récit et transforme progressivement la romance en vibrante histoire d'amour. Tirant parti de la lumière naturelle, brûlante le jour et contrastée la nuit, profitant de la beauté italienne (nature luxuriante, sensualité de l'architecture, saveur des mets…), le cinéaste dévoile les corps, filme les peaux et enveloppe le récit d'une sensualité prégnante. L'habillage bourgeois cède alors le pas à un flux bouillonnant qui évoque le sexe sans détours et capte les infimes manifestations du désir amoureux jusqu'à son point d'incandescence…

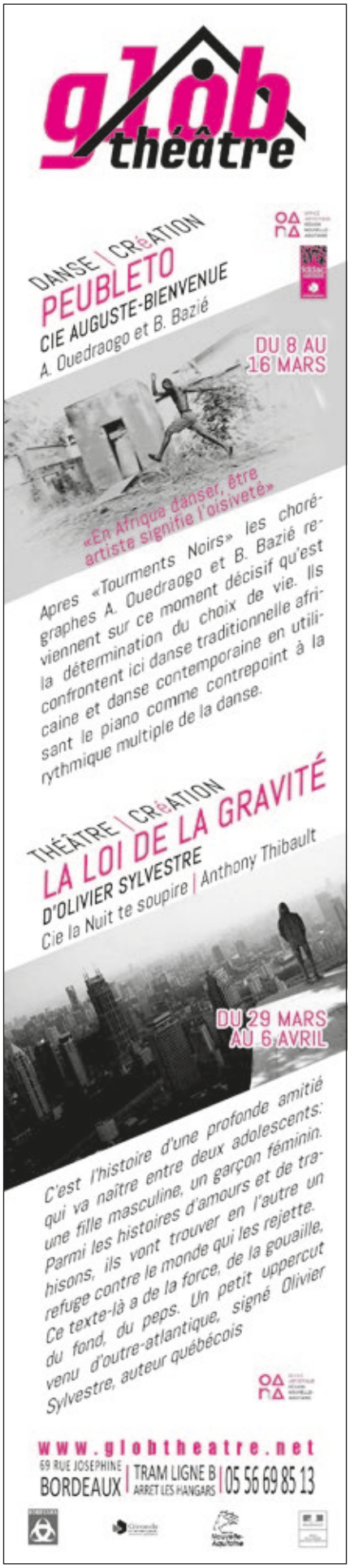
Les comédiens sont tous formidables – et beaux à se damner pour ce qui est des deux principaux –, les ambiances musicales sont parfaitement choisies, la mise en scène d'une élégance fluide… la grâce vous dis-je. (larges emprunts au texte de P. Guiho, *cultoropoing.com)*

IL FIGLIO, MANUEL

biance toute particulière. Ici les jeunes vivent en autarcie, dans une discipline rigoureuse mais juste, acceptée comme telle. Ici ils construisent ensemble un embryon de démocratie, cooptant des règles de savoir vivre, de respect mutuel. Ces « sans famille », ces petits gars en passe de mal tourner, trop tôt écorchés par la vie, recréent une micro société telle que la grande aurait dû être. Ici l'entraide n'est pas un vain mot. Ici les éducateurs, religieux ou pas, accompagnent le cheminement de chacun, essayant de l'empêcher de trébucher. Un compagnonnage tout aussi riche qu'étouffant. Un refuge dont tous rêvent de s'évader, en même temps qu'ils redoutent de le quitter. Une cage protectrice qu'il leur faudra abandonner sans espoir de retour une fois leur majorité atteinte, comme le prévoit la loi.

Manuel a dix huit ans. L'âge où il n'a d'autre choix, donc, que de s'élancer seul, loin de ceux qui l'ont épaulé. Il y a quelque chose de minéral, d'abrupt, de pur dans sa silhouette, dans son regard. Parfois on perçoit une lueur de douceur qui peine à émerger, une fragilité que l'on devine sous ses grands airs. Dans le fond, ses rares coups de gueule, si impressionnants soient-ils, ne sont pas plus que des poussées de peur. Aucun de ses éducateurs n'est dupe et tous espèrent l'avoir suffisamment armé pour affronter l'extérieur, qu'une fois au dehors, il choisira la bonne voie. Ils guettent l'envol de ce drôle d'oiseau qui s'apprête à quitter le nid, essayant de lui prodiguer les ultimes conseils et surtout la confiance nécessaire. On suit pas à pas ses dernières enjambées du dortoir à la cantine, en passant par le terrain de sport, les ateliers, l'office religieux, l'intimité d'un tête-à-tête dans lesquels les mots maladroits peinent à percer le secret des âmes. Puis vient le saut vers l'inconnu, cette nouvelle tranche de vie, cet avenir incertain. On frémit pour Manuel, redoutant à notre tour les embûches, conscients que rien ne sera facile.
Les premières goulées d'air hors les murs coulent dans la gorge de Manuel tel un vent de liberté enivrant. Il déguste chaque nouvelle sensation goulument, friand de toutes les rencontres qui s'offrent à lui. Mais étonnamment, à l'âge où la plupart s'émancipent de leur famille, la fuyant comme une tanière oppressante, voilà que notre damoiseau s'accroche à l'idée de la reconstruire, décidant de tout mettre en œuvre pour sortir sa mère de taule. Pourtant ce qu'il à construire pour lui-même semble déjà suffisamment pesant sans en plus devenir le garant d'une génitrice qui l'a si peu élevé. Mais à ceux qui tentent de l'en dissuader, Manuel oppose une détermination stupéfiante à son âge. Tout se déroule comme s'il ne pouvait abandonner les vestiges de son enfance dévastée, comme s'il lui fallait retrouver des racines fantasmées où s'ancrer pour enfin oser avancer. Redevenir fils afin de devenir homme…

Que dire d'autre ? C'est un film bouleversant qui prend aux tripes. Non seulement porté par des acteurs fabuleux, il l'est aussi par de « vrais gens » qui jouent leur propre rôle, comme Frankino, ce drôle à la dégaine impensable, flanqué de sa petite fourgonnette plus têtue qu'une mule quand il s'agit de démarrer… Un récit tendu par un fil pourtant ténu, prêt à se rompre à chaque instant, certainement un de nos plus beaux coups de cœur de ce début d'année.



LES GARÇONS SAUVAGES

Écrit et réalisé par Bertrand MANDICO
France 2017 1h50 Noir & blanc et Couleur
avec Vimala Pons, Pauline Lorillard, Diane Rouxel, Mathilde Warnier, Anaël Snœk, Sam Louwick, Elina Löwenshon…
Bande-son somptueuse – Vinyl en vente à la caisse du ciné

GRAND PRIX DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM INDÉPENDANT DE BORDEAUX 2017

Joignez vous sans hésiter, œil, cœur et esprit grand ouverts, à l'extraordinaire aventure des garçons sauvages, à bord du voilier d'un mystérieux capitaine, viril, étrange, sensuel… Voyage sans retour qui infiltre l'espace morcelé du genre, où l'on ne sait plus ce qui tient à l'homme et ce qui tient à la femme, dès lors que les pieds foulent l'île du plaisir, cette gigantesque huître dont la nacre se fond dans une végétation luxuriante, sauvage, épanouie… Un film en noir et blanc d'où il pleut des couleurs et dont vous ressortirez les jouent trempées de rose, témoin de la timidité, du trouble ou du délice… Un film qui vous replongera aussi bien dans l'enfance, avec ses clins d'œil au Jules Verne de *L'Île au trésor*, que dans votre maturité la plus folle, aux côtés de Rimbaud, de David Lynch et de ce bon vieux Charles Laughton et sa *Nuit du chasseur*… Allez-y franco : le ticket de cinéma en main en guise de boussole, orientez-vous vers le numéro de salle qu'il indique et installez vous dans votre fauteuil comme si c'était un parachute qui s'apprête à faire un grand saut dans le vide, vous qui aimez côtoyer les sensations fortes et les nuages rêveurs… Quant à la carte Michelin que vous aviez prise par précaution, vous pouvez la jeter dans la première poubelle que vous croiserez, car ce périple ne fera pas autre chose que vous mener bien loin des sentiers battus…

L'erreur de ces petits chenapans de garçons sauvages – vous pouvez les compter sur les doigts de la main, ils sont cinq –, c'est qu'ils pensaient avoir pensé à tout. En bons gosses de riches, épris d'une liberté déchaînée et sans scrupules, ils pensaient que le monde leur était dû et qu'ils pouvaient mettre le feu sans jamais se brûler. Tellement insupportables que ce feu, ils pensaient même l'avoir inventé. Voici donc l'histoire d'Emmanuel Macron, d'Edouard Philippe, de Bruno Le Maire, de… Ah non ! On recommence. Voici donc l'histoire de Romuald, Jean-Louis, Tanguy, Sloane et Hubert, qui commettent un beau jour un crime terrible mais dans la bonne humeur, parce que quand il vous manque une case, allez essayer d'aligner les coloris sur un Rubik's cube, vous verrez bien, c'est pas facile. Ils miment l'affliction au cours du procès, mais la juge n'est pas dupe… Et leur colle sa sentence : « Jeunes gens, vous serez repris en main par le Capitaine ». Ça les fait bien marrer : pas d'amende, pas de prison, juste un navigateur de pacotille qu'ils s'imaginent déjà mener en bateau. Rira bien qui rira le dernier, pourtant, car le Capitaine a plus d'un tour dans son sac et des petits malins dans leur genre, il en a vu passer… Aucun n'a réchappé à son talent de dompteur, sauf ceux qui ont préféré mourir que courber l'échine… Et puis il n'est pas seul, il y a aussi le docteur, Séverine, sa muse kaléidoscopique aux mille couleurs et mystères, belle comme les astres, impitoyable comme les dieux… De cette île en forme d'huître où atterrissent les garnements, elle est la perle. Elle en connaît tous les recoins, tous les secrets, tous les tours de magie… Mais n'en faudrait-il pas un peu plus pour remonter les bretelles de nos garçons sauvages ? Et les bretelles de quoi, au juste…

Film génial, fascinant, organique, noir de soleil et colorié au pétrole, hybride, fougueux, poétique, dont la réalité semble sortie du chapeau magique d'un magicien qui s'amuserait à traficoter cette grande machine qu'est notre perception, comme s'il suffisait de cueillir l'iris de l'œil pour qu'il s'enracine dans la terre, *Les Garçons sauvages* est une sacrée pépite de cinéma, une proposition sensationnelle et fichtrement utopique. Donc fichtrement Utopia.

LA GAZETTE
Cinéma garanti sans 3D
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

5 place Camille Jullian 33000 Bordeaux • www.cinemas-utopia.org • 05 56 52 00 03 • bordeaux@cinemas-utopia.org

IL FIGLIO

MANUEL

Dario ALBERTINI
Italie 2017 1h37 **VOSTF**
avec Andrea Lattanzi, Francesca Antonelli, Giulia Gorietti, Raffaella Rea, Renato Scarpa…
Scénario de Dario Albertini et Simone Ranucci

Andrea Lattanzi, retenez son nom ! Pour sa première apparition à l'écran, il le crève grâce à une interprétation magistrale et saisissante ! Manuel, ce fils à la présence poignante, c'est lui. Il est de tous les plans dans cette œuvre qui est la digne héritière du cinéma néoréaliste italien, sans gras superflu, sans effets de manche, juste de bout en bout. Pour le réalisateur, Dario Albertini, qui a fait ses armes dans la photographie puis dans le documentaire, la fiction n'est que le parfait prolongement de ces deux modes d'expression, le fruit d'une observation et d'une réflexion au long cours. Elle lui permet de piocher loin dans le cœur de ses protagonistes, de raconter ce que des images prises sur le vif ne peuvent montrer sans violer l'intimité de ceux que l'on filme. Immersion totale dans un centre éducatif qui fut le sujet d'un précédent documentaire : *La Republica dei ragazzi*, littéralement « La République des garçons ». Un lieu à part, presque hors du temps, imprégné d'une am-